

La manœuvre klingonne

Par Robert E. Vardeman

Chapitre Un

Journal du Capitaine : Date stellaire 4720.1

La cartographie de la planète de type Classe-Q, Delta Canaris IV, continue.

Cette planète, découverte trois ans après le début de notre mission de cinq ans, fournit une pause nécessaire à la routine de l'espace profond pour l'équipage.

Les violentes ondes gravitationnelles émanant de la planète exigent des corrections orbitales constantes, mais le travail supplémentaire pourrait se révéler utile en raison de la possibilité de vie sur la planète.

Les relevés des senseurs sont positifs bien que dans une partie du spectre de vie indiquant des êtres différents de tous ceux précédemment découverts par un vaisseau de la Fédération.

L'excitation parmi l'équipage est élevée.

Le moral n'a jamais été meilleur.

Le capitaine James T. Kirk sentit le pont de l'Enterprise disparaître sous ses pieds.

S'agrippant à une main courante, il se stabilisa jusqu'à ce que les fluctuations de gravité soient passées.

Il jeta un regard autour de la passerelle et vit ses officiers occupés à contrer l'influence néfaste d'une nouvelle onde gravitationnelle provenant de la planète en dessous.

« Monsieur Sulu, rapport, » ordonna-t-il.

« Corrections orbitales déjà effectuées, monsieur, » dit le timonier efficace.

Sulu continua à entrer des commandes dans l'ordinateur de contrôle du vaisseau, ses doigts presque flous.

Kirk hocha la tête.

L'Asiatique connaissait son travail et l'exécutait bien.

Le capitaine continua son inspection visuelle de la passerelle.

« Lieutenant Nyota Uhura, ces ondes gravitationnelles affectent-elles les communications ? »

« Non, monsieur, » répondit-elle.

« Le subespace est dégagé jusqu'à la base stellaire seize.

Souhaitez-vous transmettre maintenant ? »

« Pas immédiatement.

Je dois encore terminer le rapport annuel d'efficacité. »

« Et si la transmission subspatiale n'était pas possible, vous n'auriez pas à faire le rapport tout de suite ? »

Les yeux de la femme bantoue pétillèrent.

« Je ne réalisais pas que mes motivations étaient si transparentes pour l'équipage, » dit Kirk avec lassitude.

« Ces rapports sont exigés trop souvent.

Je préférerais être avec Monsieur Spock, voir ce que cette planète là-bas a réellement à offrir. »

Il regarda l'écran de visualisation et l'arc-en-ciel dansant et changeant de l'atmosphère de méthane de la planète.

« Cela ressemble exactement à Jupiter, même jusqu'à la grande tache rouge, » dit-il, plus pour lui-même que pour son officier des communications.

« La similitude s'arrête là, Capitaine, » vint la voix posée de Monsieur Spock.

Le Vulcain était monté sur la passerelle, et Kirk ne l'avait même pas remarqué, étant trop absorbé par la vue de la géante gazeuse.

« L'analyse informatique de nos relevés de senseurs précédents indique des formes de vie similaires à une feuille de papier. »

« Comment cela, Monsieur Spock ? »

Kirk regarda l'officier scientifique impassible, se demandant si le Vulcain ne le provoquait pas délibérément.

Il avait remarqué un sens de l'humour subtil se glissant parfois dans les paroles du Vulcain, mais il avait toujours rejeté cela comme le produit de sa propre imagination fertile.

L'humour n'était pas logique et, par-dessus tout, Spock valorisait la logique.

« Il s'agit d'une nouvelle forme de vie, probablement sensible. »

« Probablement ? »

« Une probabilité de quatre-vingt-quatorze virgule deux pour cent, Capitaine.

Les formes de vie sont légèrement plus grandes que votre main et ont moins d'un millimètre d'épaisseur, en raison de la gravité intense de la planète.

Nous avons détecté des routes distinctes, des structures que l'on pense être des villes et même des indications d'un commerce s'étendant sur un océan d'ammoniac. »

« Mais elles ne font qu'un millimètre d'épaisseur ? »

« Moins d'un millimètre.

L'épaisseur exacte fluctue en fonction de l'apport alimentaire, du mouvement et — »

« Merci, Monsieur Spock. »

Kirk soupira.

« J'aimerais en savoir plus, mais je crains de devoir laisser cela entre vos mains compétentes pour le moment.

Les rapports annuels d'efficacité et de promotion sont dus à la base stellaire beaucoup trop bientôt.

Je serais plus qu'heureux de vous laisser rédiger les rapports, sauf que c'est un devoir de capitaine, et vous êtes employé plus efficacement à étudier Delta Canaris IV. »

« Logique, » approuva Spock, se tournant vers son ordinateur.

Ses doigts entrèrent des informations tandis qu'il fixait la pénombre bleutée de son écran de console.

Kirk savait que le Vulcain était perdu dans un monde de données en rapide évolution, les corrélant, les assimilant et produisant des hypothèses logiques pour inclusion dans le rapport final sur la planète.

Des rapports, renifla Kirk pour lui-même en se détournant.

Sa vie était envahie par un flot continu de rapports.

Rapports de statut à Starfleet Command, rapports de matériel, rapports d'utilisation, rapports d'efficacité — un capitaine de vaisseau devait être davantage un comptable qu'un commandant de nos jours.

« Monsieur Spock, vous avez le commandement, » dit-il en se dirigeant vers le turbo-ascenseur.

Le mouvement de l'ascenseur ne l'affecta pas comme les fluctuations causées par les ondes gravitationnelles de la planète.

De longues années dans l'espace l'avaient immunisé contre ce mouvement familier.

Le sifflement pneumatique cessa, et les portes s'ouvrirent sur le pont contenant ses quartiers.

Il avait à peine atteint son bureau lorsqu'il se rappela un problème disciplinaire auquel il n'avait pas prêté attention plus tôt.

Kirk appuya sur le bouton d'appel du bureau et dit :

« Monsieur Scott aux quartiers du capitaine immédiatement.

Et amenez votre ingénieur en chef avec vous. »

Il venait tout juste de commencer à travailler sur les rapports lorsque le carillon de sa porte retentit.

« Entrez. »

Kirk se redressa en voyant Scott et la cheffe de l'ingénierie entrer rigidement dans la pièce et se tenir au garde-à-vous raide comme une barre devant lui.

« Nous nous présentons comme ordonné, monsieur, » dit l'officier écossais austère.

« Et j'ai amené la cheffe McConel avec moi. »

Kirk trouva difficile de regarder la cheffe avec déplaisir.

Très séduisante, elle gardait ses cheveux roux tirés en arrière depuis son front et attachés en un petit nœud sur le côté.

Il vit un teint parfait, terni seulement par une trace de crasse sur une joue, des yeux verts perçants… et un esprit aussi agile que son corps souple.

« Cheffe McConel, êtes-vous consciente que les jeux d'argent ne sont pas autorisés à bord du vaisseau ? »

« Oui, monsieur, » dit-elle, son léger accent roulant faisant pendant à celui de Scott.

« Vous ne niez pas avoir été surprise avec un équipement de jeu élaboré dans la salle des machines, n'est-ce pas ? »

« Non, monsieur, je ne le nie pas. »

Kirk soupira.

« Cheffe — Heather — peu m'importe qu'il y ait des parties en cours.

Elles occupent l'équipage pendant les périodes creuses.

Vous le savez.

Toute cette affaire ne serait jamais arrivée officiellement jusqu'à moi si vous n'aviez pas truqué la roulette avec ce laser. »

Kirk se renversa en arrière, essayant difficilement de ne pas sourire.

« Dites-moi, comment avez-vous fait ? »

« Ce n'était qu'un tout petit peu de passe-passe, monsieur, » dit-elle en s'illuminant.

« La bille de roulette est peinte en noir.

Un mince rayon laser contre la bille et elle danse sur n'importe quel air que je choisis. »

« Alors c'est comme ça que… »

Kirk s'interrompit net.

Il s'était souvent demandé comment il avait pu perdre autant de sa solde en si peu de temps dans un casino sur Argelius II.

Le capitaine se secoua pour revenir au sujet présent.

« Cheffe McConel, vous allez démonter votre équipement de jeu — ainsi que cet alambic que vous avez si habilement caché dans l'atelier des machines — et vous vous mettrez en quarts consécutifs jusqu'à ce que je vous relève de ce service supplémentaire.

Peut-être que le travail ajouté brûlera ce surplus d'énergie que vous détournez maintenant vers des jeux de hasard truqués. »

« Oui, oui, monsieur. »

« Rompez.

Et Monsieur Scott, un mot avec vous en privé. »

Ils regardèrent tous deux la cheffe partir, son derrière se balançant juste comme il fallait tandis qu'elle franchissait la porte.

La lourde expiration de Scotty en dit plus à Kirk que des mots n'auraient pu le faire.

« Elle est très jolie, n'est-ce pas, Scotty ? »

« Oui, Capitaine, ça, elle l'est. »

« Et vous l'avez laissée s'en tirer avec la roulette truquée.

C'est vous que je devrais mettre de corvée disciplinaire, mais je vous laisse tous les deux vous en tirer cette fois.

Rien ne sera inscrit dans son dossier.

Je ne veux pas que cela apparaisse dans le rapport d'efficacité de l'Enterprise.

Ces gratte-bureaux de Starfleet sauteraient sur quelque chose comme ça.

Je sais que vous n'arrêterez pas les jeux d'argent — vous ne devriez pas — mais ne me laissez plus entendre parler de tricherie.

Nous aurons des jeux d'argent équitablement contraires au règlement à bord de ce vaisseau tant que je serai capitaine.

Est-ce que je me fais bien comprendre ? »

« Pairfaitement, m'sieur ! »

L'accent roulant s'accentua dans ses mots, et Kirk sut que Scotty ne laisserait plus ses sentiments pour la cheffe se mettre en travers de son devoir.

« Bien.

Maintenant, oublions ces rapports une minute et prenons un petit— »

Le bourdonnement de l'intercom du vaisseau l'interrompit.

Il appuya sèchement sur le bouton d'appel et dit :

« Kirk ici. »

« Capitaine, un message de Starfleet Command. »

Uhura semblait excitée.

« Faites-le apparaître à l'écran, Lieutenant. »

« Je ne peux pas, monsieur, » dit-elle.

« Il est codé et marqué.

"Pour les yeux du capitaine seulement."

Vous devez le décoder vous-même, monsieur. »

Kirk ressentit une surprise momentanée à cela.

Les messages de la plus haute priorité étaient couramment envoyés en micro-rafales et reçus par un équipement détourné contrôlé par ordinateur, rendant l'interception hautement improbable.

Encoder davantage un message était presque du jamais vu.

Presque.

« Envoyez le message codé ici par courrier, Lieutenant, » ordonna-t-il.

Levant les yeux vers son officier de l'ingénierie, il dit :

« Rompez, Scotty.

Nous devrons prendre ce verre plus tard. »

« Oui, m'sieur.

Je l'attendrai avec plaisir ! »

Souriant, l'ingénieur partit.

L'attention de Kirk se concentra sur son minuscule écran de visualisation dès que l'homme de la sécurité lui eut remis la cassette du message.

Rangée après rangée de nombres défilèrent jusqu'à ce que la zone de visualisation soit remplie.

Se penchant, il ouvrit le coffre du capitaine, verrouillé uniquement sur l'empreinte de sa paume.

Le petit appareil de décodage à l'intérieur bourdonna tandis qu'il commençait à copier les nombres affichés à l'écran.

Lorsque le message devint intelligible, son visage se raidit.

Effaçant les mots, il activa l'intercom du vaisseau.

« Passerelle. Monsieur Spock. »

« Oui, Capitaine ? » vinrent les tons calmes de son premier officier.

« Tracez immédiatement une route vers Alnath II.

Facteur de distorsion huit. »

« C'est une vitesse d'urgence, Capitaine. »

« Les moteurs ne sont-ils pas à la hauteur ? » lança Kirk sèchement.

« Bien sûr qu'ils le sont, monsieur. »

« Facteur de distorsion huit, Monsieur Spock.

Notre présence est requise au début d'une autre guerre interstellaire. »

Il s'affaissa en arrière dans son siège un instant, puis se hâta de rejoindre sa passerelle.

L'Enterprise devait être préparé au combat avant l'arrivée.

« Quartiers de combat, quartiers de combat.

Tous les postes, condition rouge.

Je répète, condition rouge, » entonna Hikaru Sulu, sa voix tremblant légèrement.

Il jeta un regard par-dessus son épaule vers le capitaine James T. Kirk, assis dans le fauteuil de commandement, un masque de concentration intense figeant ses traits.

« Mais, Jim, » protesta le médecin du bord Leonard McCoy, « ils ne peuvent pas être sérieux à ce sujet.

Les Klingons n'oseraient pas attaquer un vaisseau de la Fédération.

C'est comme chatouiller un taureau avec une plume ! »

« Es-tu en train de dire que Starfleet Command nous a envoyés ici par erreur ?

Non, Bones, cet ordre a été signé par l'amiral Tackett lui-même. »

Le médecin hésita, puis dit :

« Le chef d'état-major ? »

« C'est exact.

À moins que le Conseil de la Fédération n'ait émis l'ordre directement, il ne pourrait pas venir d'une source plus élevée. »

« Que s'est-il passé, Jim ? »

McCoy se rapprocha pour assurer davantage d'intimité.

La passerelle ne semblait guère être l'endroit pour ce genre de discussion confidentielle, mais il devait savoir.

« Le vaisseau scientifique vulcain T'pau a été détruit.

Au moment même où l'ordinateur de bord a cessé d'enregistrer des signes de vie, il a automatiquement éjecté l'enregistreur du vaisseau.

Toute vie à bord du T'pau, Bones, s'est éteinte en quelques secondes.

Aucune maladie, aucune défaillance d'équipement, aucune collision dans l'espace, rien n'a été enregistré pour indiquer ce qui s'est passé.

Starfleet Command pense que les activités récentes des Klingons dans cette région indiquent une forte probabilité qu'ils en soient responsables. »

« Une nouvelle arme, Capitaine ? » demanda Spock.

Kirk se contenta de hocher sombrement la tête.

« Mais le T'pau n'était pas armé ! » s'exclama McCoy, commençant à montrer les émotions intenses qu'il avait contenues jusqu'à présent.

« Ils n'auraient pas pu résister à un vaisseau de guerre klingon. »

« Monsieur Spock, relevés des senseurs. »

Le Vulcain glissa vers sa console et commença à étudier les données.

« Un vaisseau klingon de classe dreadnought en orbite autour d'Alnath II, » dit-il.

« Rien n'indique qu'ils nous aient détectés.

Nous sommes toujours au-delà de la portée de leurs senseurs. »

« Ils sont peut-être plus lourdement armés, » concéda Kirk, « mais nos senseurs restent meilleurs que les leurs.

Un léger avantage, très léger. »

« Capitaine, j'ai localisé le T'pau.

Le vaisseau dérive et est intact.

Aucun signe de vie à bord. »

Spock leva les yeux, son visage baigné dans la lumière bleue dure de son écran.

Avec ses oreilles pointues, ses cheveux sombres et son teint pâle, il ressemblait à Satan lui-même.

Il ne manquait que la cruauté.

Le visage de Spock resta impassible tandis qu'il énonçait les constatations sinistres.

« Bon sang, Spock, » cria McCoy.

« Tu ne ressens rien pour eux ?

C'étaient des Vulcains ! »

« Docteur McCoy, » dit Spock d'une voix égale, « je pleure toute perte tragique de vie.

Les informations complètes dans cette affaire restent à déterminer. »

Il se retourna vers sa console, étudiant attentivement les relevés.

« Bones, calme-toi, » ordonna Kirk, avant que McCoy ne puisse répliquer.

« Je ne te laisserai pas crier ainsi sur Spock sur la passerelle, surtout pas maintenant qu'il est occupé. »

Il mâchonna son pouce en regardant l'écran.

Le T'pau dérivant apparut, aucune cicatrice visible n'altérant la coque du petit vaisseau.

« Rassemble quelques membres de ton personnel pour une équipe d'abordage.

Je veux un rapport complet des conditions à bord du T'pau. »

« D'accord, Jim.

Et… désolé. »

Kirk leva les yeux vers son officier médical et sourit légèrement.

Il connaissait McCoy.

L'homme était compétent mais laissait parfois ses émotions déborder.

McCoy partit rapidement, marmonnant pour lui-même, sélectionnant déjà mentalement le personnel qu'il emmènerait.

« Monsieur Spock, faites téléporter une équipe de sécurité avant l'examen médical.

Je veux m'assurer qu'aucun piège n'a été posé pour nous.

Monsieur Pavel Chekov, » dit Kirk en s'adressant au navigateur, « qu'en est-il du vaisseau klingon ? »

« Toujours en orbite autour de la planète, Capitaine, » répondit vivement le jeune enseigne.

« Toutes les batteries de phaseurs sont entièrement chargées.

En attente d'ordres ! »

« Maintenez les phaseurs à pleine charge — et gardez votre doigt hors des déclencheurs jusqu'à mon ordre. »

« Oui, oui, monsieur. »

« L'équipe de sécurité est à bord du T'pau, » dit Spock.

« Ils ne signalent rien d'inhabituel — excepté les corps. »

« Mettez cela sur l'écran, Lieutenant Uhura. »

Kirk appuya son menton sur sa paume en observant l'écran.

La vision à bord du T'pau le fit frissonner légèrement.

Il pouvait supporter le sang.

Un capitaine de vaisseau voit plus que sa part de combat et de mort.

Mais l'étrangeté d'un vaisseau vidé de toute vie sans lutte visible l'atteignit.

L'équipe de sécurité se déplaçait rapidement dans les couloirs, retransmettant l'image sinistre de Vulcains allongés paisiblement sur leurs couchettes, visages calmes, mains croisées sur la poitrine, leurs expressions suggérant quelque chose de merveilleux.

Tous étaient morts.

C'était comme s'ils s'étaient simplement allongés pour dormir, rêvant de rêves agréables, pour ne jamais se réveiller.

« Des théories, Monsieur Spock ? » demanda le capitaine.

Il ne pouvait concevoir aucune raison à la disparition de l'équipage du T'pau.

Tous les petits détails qu'un homme de l'espace remarquerait étaient en parfait ordre.

« Aucune, Capitaine.

Je dois m'en remettre aux autopsies du docteur McCoy pour des données supplémentaires. »

« Téléportez l'équipe médicale, » dit Kirk dans l'intercom.

Il regarda les colonnes d'énergie scintillantes se solidifier, et l'équipe médicale, dirigée par McCoy et son assistant principal, le docteur M'Benga, se disperser dans le vaisseau.

« Lieutenant Uhura, des communications du vaisseau klingon ? »

« Aucune, monsieur.

Le vaisseau reste en orbite.

Il ne semble pas suivre plus qu'une procédure normale de silence radio.

Je capte des radiations qui ne seraient pas présentes s'ils opéraient en conditions de combat complet.

Même en supposant que leurs écrans déflecteurs soient moins efficaces que les nôtres, ils ne semblent pas chercher à éviter la détection. »

« Puis-je faire remarquer, Capitaine, » dit Chekov, « qu'ils n'ont pas besoin de se cacher ?

C'est un nouveau dreadnought klingon. »

« J'en suis conscient, Monsieur Chekov.

Tout comme je suis conscient que tout combat avec eux sera à sens unique.

À quelle distance se trouvent nos propres dreadnoughts, Monsieur Spock ? »

« Le Konkordium et le Dominion sont les plus proches.

Ils sont tous deux actuellement en cale sèche à la base stellaire sept. »

« Base stellaire sept ? »

Kirk sentit un froid le parcourir.

Les dreadnoughts n'étaient ni en position ni en état de combattre le vaisseau klingon.

Et pourtant il devrait engager le combat, seul, sans soutien.

Les Klingons avaient violé le traité de paix organien, utilisant une arme secrète contre une expédition scientifique vulcaine pacifique.

Ils ne devaient pas être autorisés à retourner dans leur empire indemnes.

Un croiseur lourd ne pouvait peut-être pas vaincre un dreadnought, mais c'était son devoir d'essayer.

Les ordres codés de Starfleet Command avaient été explicites sur ce point :

l'Enterprise était sacrifiable.

« Passez-moi le docteur Leonard McCoy, » ordonna-t-il à Nyota Uhura.

Un sifflement se fit entendre et la voix de McCoy lui répondit sèchement.

« Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Un rapport, Bones.

Qu'est-ce que c'était ?

Qu'est-ce que les Klingons ont utilisé pour tuer instantanément un équipage entier de Vulcains ? »

« Impossible de répondre à ça.

Je fais téléporter les corps à bord, empilant la plupart d'entre eux comme du bois de chauffage dans les chambres cryogéniques jusqu'à ce que nous puissions les renvoyer sur Vulcain pour l'inhumation.

M'Benga fera les autopsies sur les autres, puisqu'il est plus familier avec la physiologie vulcaine que moi.

Mais nous ne pouvons pas faire le travail si vous continuez à nous déranger. »

« Téléportez deux corps et revenez ici vous-même.

Laissez les autres cadavres en place et évacuez le vaisseau.

Évacuez l'air ; le vide spatial préservera les corps aussi bien que nos chambres cryogéniques.

Je ne peux pas me permettre de perdre du temps pour le transfert. »

« Mais, Jim— »

« Maintenant, Bones, faites-le maintenant.

Kirk terminé. »

Kirk sentit les regards de ses officiers sur lui.

Fixant droit devant lui l'écran de visualisation, sa voix aussi calme qu'il pouvait la rendre, il ordonna :

« Propulsion impulsionnelle, timonier.

Emmenez-nous vers Alnath II, en utilisant la masse de la planète pour nous protéger du vaisseau klingon. »

« Attaque surprise, monsieur ? » demanda Pavel Chekov, à la fois impatient et inquiet.

« On dirait bien, Monsieur Chekov.

On dirait que cela pourrait être notre seule chance de succès. »

« Je vous le dis, c'est quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant, » dit le docteur M'Benga, le corps du Vulcain partiellement disséqué et étalé devant lui sur la table d'autopsie.

« Il est en parfait état.

Il n'y a aucune raison pour que cette personne soit morte. »

« Aucune ? » demanda James T. Kirk.

« J'ai étudié pendant quatre ans sur Vulcain pour apprendre ce que je sais, Capitaine Kirk.

Je n'ai jamais été témoin d'une mort sur Vulcain semblable à celle-ci. »

« Monsieur Spock ? »

Kirk se tourna vers son officier scientifique.

Les yeux de Spock allaient et venaient tandis qu'il étudiait les chiffres sur l'imprimé informatique médical.

« Je ne peux tirer aucune conclusion, Capitaine.

Le docteur M'Benga est le mieux qualifié pour évaluer ces données. »

Kirk eut du mal à en croire ses oreilles.

Spock était aussi proche d'être déconcerté qu'il ne l'avait jamais vu.

L'ensemble de chiffres ne signifiait rien pour Kirk, mais le manque allait plus loin — il s'étendait à ses officiers les plus hautement entraînés.

« Radiation ?

Cela pourrait-il être une impulsion de radiation ? » insista-t-il, espérant trouver un indice sur l'arme klingonne.

« Si c'est le cas, ce n'est aucune radiation que nous connaissons, » dit le docteur.

« Les cellules des corps sont en parfait état.

Aucune ionisation indiquant des radiations gamma ou des rayons X.

Le système nerveux central est en bon état également.

Aucune contusion, lésion ou trace de lutte.

Leur mort a été des plus paisibles.

Quand mon heure viendra, j'espère que ce sera ainsi. »

Le médecin noir regarda le corps sur la table.

« Merci, docteur.

Avec un peu de chance, aucun de nous ne quittera cette vallée de larmes de sitôt. »

« McCoy, Spock, un mot avec vous. »

Kirk laissa M'Benga absorbé par l'autopsie.

Lorsqu'il eut les officiers à part, il demanda :

« Une indication d'une intervention klingonne ? »

« Aucune, Capitaine, » dit Spock.

« J'ai entièrement analysé les enregistrements effectués par le T'pau.

À aucun moment quelqu'un à bord n'a mentionné la présence klingonne.

Nos propres enregistrements effectués après la disparition de l'équipage ne montrent également aucun indicateur positif d'une action klingonne. »

« McCoy ?

Avez-vous vu quelque chose ?

Une impression, un détail infime, n'importe quoi ? »

« Rien de précis, Jim.

Mais les Klingons sont belliqueux.

Nous le savons tous.

Rien ne leur plairait davantage que de détruire l'Enterprise au combat.

Ils vivent pour la guerre et le traité de paix organien les en a privés depuis trop d'années. »

« Mais le T'pau, » protesta Kirk.

« Un signe que les Klingons ont causé la mort des Vulcains ? »

« Non, Jim, mais ils ont dû le faire.

Ils sont en orbite autour de cette planète, non ? » exigea McCoy.

« Oui, docteur, les Klingons sont là.

Et nous devons attaquer, semble-t-il.

Bientôt. »

Le commandement pesait lourdement sur James T. Kirk.

Il avait étudié les résultats obtenus à partir de l'analyse du vaisseau vulcain.

Soixante-douze morts, aucun survivant, aucun enregistrement quant à la cause de la tragédie — et aucune preuve incriminant les Klingons non plus.

C'était cela qui l'inquiétait le plus.

Ils se trouvaient dans la zone de traité de sept cent cinquante parsecs imposée par les Organiens.

Les Klingons n'auraient pas pu attaquer un vaisseau de la Fédération sans une riposte instantanée des Organiens — ou bien le pouvaient-ils ?

Les Organiens étaient pacifiques, extraterrestres, puissants, mais ils n'étaient pas infaillibles.

Ils pouvaient commettre des erreurs.

Si la nouvelle arme klingonne fonctionnait d'une manière indétectable par les moyens utilisés par les Organiens, alors l'Empire klingon se sentirait enhardi et attaquerait en toute impunité.

La Fédération des Planètes Unies ne pouvait pas aller pleurer auprès des Organiens.

La Fédération devrait faire face à cette menace.

Rapidement.

Décisivement.

Et le capitaine James T. Kirk était l'instrument de cette action.

Il avait ordonné un silence radio strict de combat.

Aucune communication avec Starfleet Command n'était désormais possible.

Le moindre murmure subspatial alerterait les Klingons.

Le poids de la décision reposait sur lui et sur lui seul.

L'amiral Tackett lui avait confié une discrétion totale dans cette affaire.

« Monsieur Chekov, situation. »

« Nous sommes à quarante diamètres planétaires d'Alnath II, » dit le navigateur.

« Toutes les batteries de phaseurs sont entièrement chargées.

Les torpilles à photons sont armées et verrouillées sur l'horizon. »

Les yeux de Kirk revinrent à l'écran de visualisation.

La planète apparaissait lumineuse et éclatante, une planète de classe M, une autre Terre avec des pluies printanières douces et des brises légères et un soleil réchauffant.

Le point unique sur l'horizon de la planète où le vaisseau klingon apparaîtrait, s'il maintenait son orbite calculée, ne différait en rien des autres points.

À son commandement, cette zone de l'espace serait remplie de faisceaux de phaseurs déchaînés et d'une vingtaine de torpilles, chacune capable de détruire toute la surface d'une planète.

Tant de puissance — et toute sous son commandement.

Il sentait la tension autour de lui.

Elle était palpable, un poing qui l'écrasait.

Décision.

Toute à lui.

Attaquer le Klingon avant que l'autre vaisseau ne puisse se préparer au combat.

Spock approuvait cette option comme étant logique.

Le vaisseau klingon était plus récent, plus lourdement armé, plus rapide.

Le seul avantage de l'Enterprise résidait dans la surprise.

Si le vaisseau klingon pouvait être suffisamment endommagé avant que ses défenses ne se renforcent, l'Enterprise pourrait survivre à la bataille.

Kirk n'était même pas certain que son vaisseau puisse distancer l'ennemi.

Secouant la tête, il tenta de chasser les idées d'« ennemi » et de « bataille ».

Les preuves n'incriminaient pas les Klingons.

Il ne savait pas si les Klingons avaient jamais détecté le vaisseau vulcain.

Peut-être que M'Benga et McCoy avaient manqué un virus peu connu.

Une épidémie d'une virulence incroyable aurait pu ravager l'équipage, les tuant rapidement.

Mais une multitude de données allait à l'encontre de cette interprétation.

D'où la maladie serait-elle venue ?

Pas d'Alnath II.

La planète avait été déclarée sûre par la Recherche Planétaire, aussi sûre que pouvait l'être une planète de classe M.

Aucune maladie, aucune créature dangereuse, aucune menace cachée.

Mais quelque chose avait tué ceux à bord du T'pau.

« Écrans déflecteurs en place, » ordonna-t-il.

« Préparez-vous à attaquer dès que le vaisseau klingon franchira l'horizon. »

« Quatre minutes, Capitaine, » dit Chekov, la voix tremblante d'une émotion difficilement contenue.

Kirk savait que Chekov était comme un cheval de course dans sa stalle de départ.

Nerveux maintenant, attendant, incertain, mais lorsque la bataille commencerait, il entrerait dans une activité froide et sans erreur.

« Capitaine ! » s'écria Uhura, « je capte une transmission depuis la surface de la planète.

Ils prétendent faire partie de l'équipage du T'pau.

Non, ils faisaient partie de l'expédition scientifique.

Ils… c'est très confus, monsieur ! »

« Mettez cela sur l'écran, Lieutenant.

Et vous, Monsieur Pavel Chekov, gardez votre doigt hors des commandes des phaseurs. »

À contrecœur, le jeune enseigne se pencha en arrière, ses mains éloignées du bouton de tir mortel.

« Gardez cependant une surveillance étroite de la position du vaisseau klingon, » ajouta James T. Kirk.

Il regarda l'écran de visualisation et vit le visage bleuté et rocailleux d'un Andorien le fixer.

L'un de ses tentacules auditifs avait été brisé lors d'une rencontre passée, obligeant l'extraterrestre à incliner légèrement la tête vers son communicateur.

« Qui est-ce ?

Est-ce vous, capitaine Sullien ?

Que signifie cet abandon de notre part d'une manière aussi cavalière ?

Répondez-moi ! »

« Monsieur Spock, analysez et identifiez. »

« L'Andorien est un scientifique d'une certaine renommée, le docteur Threllvon-da, un archéologue qui a travaillé avec d'autres expéditions vulcaines.

Il semble bouleversé que le capitaine Sullien, commandant du T'pau, n'ait pas agi d'une manière conforme aux attentes de Threllvon-da. »

« La transmission est réelle ?

Elle n'est pas falsifiée par les Klingons ? »

« Négatif, Capitaine.

Elle est réelle. »

« Uhura, mettez-moi en communication avec l'Andorien.

Et maintenez la transmission sur un faisceau aussi étroit que possible.

Je ne veux aucune fuite qui avertirait les Klingons de notre présence. »

Il entendit des boutons être actionnés, l'ordinateur de communication étant programmé pour exécuter ses ordres.

Un léger sifflement marqua l'ouverture de la transmission vers la surface d'Alnath II.

« Docteur Threllvon-da ?

Ici le capitaine Kirk du vaisseau spatial Enterprise.

Êtes-vous en danger ? »

« En danger ? » glapit l'Andorien.

« Bien sûr que je suis en danger.

Toujours en danger qu'un imbécile endommage une partie des ruines.

C'est pourquoi j'ai besoin de mon équipement de laboratoire à bord du T'pau.

Ramenez-moi ce Vulcain insolent ici avec mon équipement, ou je déposerai une protestation très ferme auprès du Comité d'Études Interstellaires ! »

Kirk coupa la communication bidirectionnelle et demanda à Spock :

« Il est sérieux ? »

« Je le crains, Capitaine.

Le docteur Threllvon-da semble très contrarié par la perte de son équipement.

L'analyseur de stress vocal a été réglé pour la physiologie particulière des Andoriens, et les résultats ne montrent que de l'agacement face à l'interruption momentanée de ses recherches. »

Kirk réactiva le lien de communication.

« Êtes-vous personnellement en danger à cause des Klingons, Docteur ? »

« Non, non, ce sont des gens très désagréables, mais ils ne posent pas de véritable problème.

Toujours importuns, mais les retards que je suis forcé de supporter sont encore plus importuns.

Vous là-haut, Kirk, je crois que vous avez dit que c'était votre nom, faites venir immédiatement le capitaine Sullien ici ! »

« Je crains que ce ne soit pas aussi simple.

Tout l'équipage du T'pau est mort.

Peut-être pouvez-vous éclairer ce point. »

« Quoi ?

Morts ?

Bien sûr que non.

Nous allons tous très bien. »

« Y a-t-il des Vulcains parmi vous ? » demanda Spock, se tenant près de la droite de Kirk.

« Non, aucun.

Tous des Andoriens, bien sûr.

Tous des scientifiques déterminés à étudier ces merveilleuses ruines.

Les artefacts seuls vaudront une centaine — une centaine — d'excellents articles de recherche.

Même cet idiot de Thoron pourra enfin terminer son doctorat avec la thèse qu'il pourra écrire maintenant.

Je n'aurais jamais pensé qu'il ferait quelque chose de sa vie, mais cette découverte profitera à nous tous.

Elle— »

« Docteur, s'il vous plaît.

Accepteriez-vous d'être téléporté à bord de l'Enterprise ? »

Kirk jeta un regard à Chekov, qui lui indiqua le chronomètre.

Le vaisseau de guerre klingon franchirait l'horizon en moins d'une minute.

Même avec les senseurs relativement peu sensibles du dreadnought klingon, ils ne pourraient manquer de détecter l'Enterprise.

Alors la bataille s'engagerait, et tout avantage de surprise serait perdu.

« Quoi ?

Partir ?

Je suppose que je peux, pour un court moment.

Sans mon équipement, nous creusons avec nos doigts.

Très peu scientifique.

J'ai vraiment besoin de mes brosses ultrasoniques aussi.

L'un de ces blocs peut être détruit par un nettoyage inapproprié, vous savez. »

« Une personne à téléporter, » dit Kirk au chef du téléporteur.

« Monsieur Hikaru Sulu, pouvez-vous maintenir la masse de la planète entre nous et le Klingon encore quelques minutes ? »

« Oui, oui, monsieur.

Nous devrons adopter la même orbite que le Klingon, mais cela ne posera aucun problème tant qu'ils ne tentent pas de manœuvre brusque. »

« Faites-le, Monsieur Sulu. »

Kirk activa de nouveau l'intercom et demanda :

« L'Andorien est-il à bord, Monsieur Kyle ? »

Le chef du téléporteur répondit immédiatement :

« Tout juste arrivé, monsieur. »

Kirk laissa échapper un soupir.

« Maintenant, peut-être pourrons-nous découvrir ce qui se passe ici. »

Il lança un regard à Spock alors que le Vulcain levait un sourcil en réponse sceptique.

Chapitre Deux

Journal du Capitaine : Date stellaire 4723.4

Nous continuons à éviter le vaisseau de guerre klingon jusqu'au moment où la responsabilité pourra être attribuée pour la mort des Vulcains à bord du vaisseau scientifique T'pau.

Avant la destruction de l'équipage, le T'pau a débarqué un groupe de vingt-trois scientifiques andoriens à la surface d'Alnath II.

Le chef, le docteur Threllvon-da, est querelleur et peu enclin à coopérer avec notre enquête.

Un interrogatoire plus poussé fera sans doute émerger des informations précieuses.

James T. Kirk et Spock allèrent accueillir l'Andorien.

Le scientifique à la peau bleutée faisait les cent pas nerveusement dans la salle de téléportation, son attitude indiquant un dégoût extrême pour ce retard.

« Docteur Threllvon-da, je suis le capitaine Kirk.

Voici mon premier officier, Monsieur Spock. »

« Un Vulcain, » renifla l'Andorien.

« Êtes-vous partout, vous autres ?

Suis-je condamné à être maudit par vous jusqu'au jour de ma mort ? »

« Maudit ? » demanda Spock.

« Cela est illogique, une croyance superstitieuse incompatible avec des principes scientifiques stricts.

Puis-je suggérer— »

« Vous ne pouvez rien suggérer, » claqua Threllvon-da, se redressant à toute sa taille d'un mètre cinquante.

« Vous allez me fournir l'équipement dont j'ai besoin pour étudier correctement ces ruines, et vous le ferez immédiatement ! »

« Euh, Docteur, » dit Kirk, essayant de ne pas davantage irriter l'Andorien,

« il semble y avoir un léger problème.

Tout l'équipage du T'pau est mort.

Pouvez-vous nous aider en nous donnant quelques informations ? »

« Morts ?

Ils sont morts ?

Comme c'est peu scientifique de leur part.

Est-ce cela que vous essayiez de me dire auparavant, de manière confuse ? »

« Soixante-douze Vulcains sont morts, Docteur, sans laisser de traces, » dit Spock.

« Hum, cela explique pourquoi Sullien a rompu l'orbite, » dit Threllvon-da.

« Mais cela n'excuse pas son comportement ! »

« Venez, discutons-en autour d'un rafraîchissement, » dit Kirk en guidant l'Andorien vers la salle commune.

« Monsieur Spock et moi sommes très intéressés d'entendre tout ce que votre expédition a découvert. »

« Vraiment ?

Mais bien sûr que vous l'êtes.

Cela va bouleverser toutes les idées préconçues de ces arrivistes sur Andor — et sur Vulcain aussi ! »

Presque avidement, l'Andorien aux cheveux blancs se frotta les mains.

« Venez, » répéta Kirk, le faisant entrer dans la salle commune,

« asseyez-vous et faisons mieux connaissance.

Un scientifique de votre renommée doit avoir de nombreuses observations à faire sur Alnath II. »

« Un monde si agréable, » dit le scientifique, remarquant à peine lorsque Spock activa l'enregistrement sur l'ordinateur du vaisseau.

« Je n'éprouve que de l'admiration pour l'équipe d'exploration qui l'a découvert et suggéré que je sois celui qui examinerait la découverte de plus près.

Ils ont immédiatement compris sa véritable valeur et ont agi avec une rapidité remarquable en me faisant venir. »

« Quelle découverte, Docteur ? »

« Les ruines !

Les ruines d'une civilisation humanoïde extrêmement avancée.

Une énigme également.

Une seule pyramide subsiste à la surface de la planète pour marquer leur passage.

C'est comme s'ils avaient effacé toutes les autres traces de leur existence pour concentrer l'attention sur cette pyramide.

Tenez, j'ai des hologrammes. »

Spock prit la plaque tendue et la glissa dans l'ordinateur.

Celui-ci émit un bourdonnement, puis projeta l'image au fond de la pièce.

Kirk retint son souffle.

Même réduite, l'image dégageait une majesté écrasante.

Les flancs d'ébène brillaient faiblement sous le soleil jaune, semblant absorber la lumière et la réémettre sous une forme subtilement altérée.

« Quelle est la hauteur de la structure ? » demanda Spock.

« L'échelle est en bas, » répondit le scientifique, absorbé par l'image.

« Cela la rend plus haute que l'Enterprise ! » s'exclama Kirk.

« Vous dites que les habitants de cette planète ont construit la pyramide.

Quand ? »

« Vous voulez dire il y a combien de temps.
Peut-être cinq mille ans avant le présent.
Au moins.
Peut-être même dix millénaires.
Usinée avec une précision de quelques microns.
Et l'intérieur est un véritable musée d'artefacts archéologiques. »
Spock passa à l'image suivante.
L'intérieur semblait vaste, un autel de pierre dominant la salle.
« À quoi sert-il ? » demanda Kirk.
« Je ne sais pas.
Je n'ai pas eu le temps de l'étudier correctement.
Je ne sais même pas si c'était un autel.
Cela ressemble plutôt à un socle destiné à exposer quelque chose d'important.
Mais je n'ai pas été le premier à entrer.
Les Vulcains l'ont été. »
« Les Vulcains sont entrés les premiers ? »
« Puis ils sont ressortis et se sont téléportés vers leur vaisseau, nous laissant seuls sur la planète. »
Kirk se raidit.
« Attendez.
Les Vulcains sont entrés, puis sont repartis immédiatement ? »
« Non, non.
Ces images ont été prises après que nous ayons chassé les Klingons. »
Le visage de Kirk se durcit.
« Les Klingons ?
Expliquez exactement ce qui s'est passé. »
« Les Klingons sont arrivés après le départ des Vulcains.
Ils ont débarqué avec leur équipement.
J'ai essayé de les arrêter — ils auraient pu détruire des artefacts. »
« Donc : Vulcains, puis Klingons, » résuma Kirk.
« Exactement.
Mais je les ai convaincus de nous laisser tranquilles.
Ils sont désagréables, mais persuadables. »
« Un Klingon qui écoute la raison ? » murmura Kirk.
« Cela ne leur ressemble pas. »
« Hautement irrégulier, » confirma Spock.
Kirk réfléchit.
« Le mystère s'épaissit. »
« Oui, le Terror, comme ils l'appellent.
Un nom plutôt pittoresque, » dit Threllvon-da.
« Puéril, aussi.
Cela correspond bien à leurs activités, si vous voulez mon avis.

S'ils redirigeaient leur énergie vers la recherche scientifique au lieu de construire des machines de destruction, ils s'en porteraient mieux. »

« Nous tous, Docteur, » dit James T. Kirk.

Se tournant vers Spock, il demanda :

« Qu'en pensez-vous ?

Un vaisseau capable de détruire même l'Enterprise, et son commandant le laisse en orbite, bien visible.

Pensez-vous qu'il ait seulement repéré le T'pau ?

Leur équipement de détection aurait pu manquer un vaisseau aussi petit. »

« Nous ne pouvons que supposer que l'arme présumée est d'une nature telle qu'elle ne dépend pas de leurs senseurs pour être utilisée. »

« Une arme ? » s'écria l'Andorien.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'arme ?

J'exige qu'on me rende mon équipement.

Retrouvez le T'pau — je me moque qu'ils soient tous morts comme cette cloison — et apportez-moi mes outils.

Vous êtes chargé par la Fédération, Kirk, de faire progresser la science.

Cette planète est la découverte archéologique du siècle.

J'en suis certain ! »

« Nous verrons ce que nous pouvons faire, Docteur, » dit Kirk, essayant de contenir sa colère.

« Attendez ici pendant que Spock et moi nous occupons d'autres affaires.

Venez, Monsieur Spock. »

Dans le couloir, Kirk s'appuya contre la cloison métallique froide, reconnaissant pour le soutien solide dans son dos.

Il essuya une goutte de sueur sur sa lèvre supérieure et secoua la tête.

« Je ne sais pas quoi en penser, Spock.

Je dirais qu'il est complètement dément, sauf que j'ai déjà vu d'autres agir de la même manière. »

« Une dévotion totale à son travail.

Une philosophie viable pour une espèce ayant des tendances agressives marquées.

Il s'agit d'une sublimation vers la connaissance et loin de la guerre.

Logique. »

« Je pourrais me passer de cette approche soi-disant logique et avoir plus d'informations. »

Kirk se sentait moins maître de la situation que jamais.

Les Klingons n'avaient fait aucun geste ouvertement hostile contre un citoyen de la Fédération, et pourtant aucune cause évidente n'expliquait la mort des Vulcains.

La menace du puissant vaisseau klingon pesait sur lui comme une épée de Damoclès — et sur l'Enterprise également.

« Il n'y a aucune raison de ne pas croire Threllvon-da, » observa Spock.

« C'est un scientifique reconnu, capable d'une activité concentrée dirigée vers des objectifs valables, et sa parole ne doit pas être mise en doute à la légère. »

« Devrais-je interroger les Klingons, alors ? » demanda Kirk avec amertume.

« Pourquoi pas ? »

Kirk regarda son premier officier et dit lentement :

« Vous avez raison, Monsieur Spock.

Pourquoi ne pas leur poser la question ? »

« Lieutenant Nyota Uhura, ouvrez les fréquences d'appel vers le vaisseau klingon. »

« Capitaine ! »

Kirk ne put identifier qui avait lancé l'exclamation.

Plusieurs voix s'étaient mêlées.

Il vit la surprise sur certains visages, l'indignation sur d'autres.

« Vous avez vos ordres, Lieutenant.

Exécutez-les.

Et Monsieur Pavel Chekov, veuillez retirer votre main des commandes des phaseurs.

Pendant que je parle au commandant klingon, je ne veux pas qu'un mouvement nerveux provoque un incident interstellaire. »

« Oui, monsieur, » dit Chekov d'un ton sombre.

« Le canal est-il ouvert ? »

« Prêt, monsieur. »

« Ici le capitaine Kirk du vaisseau spatial Enterprise, transmettant ses salutations à nos homologues klingons.

Nous avons pris une orbite standard autour d'Alnath II et souhaitons présenter nos respects. »

L'image de l'écran se brouilla, puis se stabilisa sur le visage dur d'un Klingon.

Son visage sombre se tordit en un rictus méprisant.

« Capitaine Kalan du vaisseau impérial Terror.

Que voulez-vous ? »

« Direct, précis, » murmura Spock.

« Jamais accepté dans le corps diplomatique. »

« Il semble y avoir un problème à bord du T'pau.

Peut-être pourriez-vous nous aider à mieux le comprendre. »

« Non. »

Les yeux de Kirk se plissèrent légèrement.

« Refusez-vous de nous aider ?

Tout l'équipage est mort.

C'est une violation du traité de paix organien. »

« L'Empire klingon ne viole jamais le traité ! » répliqua Kalan.

« Les faibles de la Fédération peut-être, mais jamais nous.

Que s'est-il passé sur ce vaisseau ? »

« Inconnu.

Avez-vous détecté quelque chose d'inhabituel ?
Activité solaire ?
Anomalies gravitationnelles ? »
« Capitaine Kirk, hein ? » ricana Kalan.
« Mon officier du renseignement m'a enfin fourni des données sur vous.
Vous réalisez que, malgré votre réputation, le Terror est supérieur ? »
« Je ne suis pas d'accord, » répondit Kirk calmement.
« Mais nous sommes ici en paix.
Nous voulons seulement des informations.
Pourquoi êtes-vous ici ? »
« Cet espace est ouvert.
Nous explorons.
Nous cherchons la connaissance, comme ceux à la surface. »
« Les Klingons et l'archéologie… intéressant, » murmura Spock.
« Le Terror semble bien armé pour une simple recherche, » dit Kirk.
« Je ne discuterai pas avec vous, Kirk.
Toute tentative de nous chasser sera accueillie par la force. »
« Est-ce une menace ? »
« Non.
Nous nous défendrons. »
Kirk termina la communication.
Il se tourna vers Spock.
« Votre analyse ? »
« Le Klingon veut combattre, mais il hésite. »
Leonard McCoy arriva.
« Attaque, Jim !
Tant que nous avons l'avantage ! »
« L'avantage est perdu.
Et sur quelle base attaquer ? »
« Le traité organien ! »
« Ils ne l'ont pas violé. »
Le silence tomba.
Kirk soupira.
« Il y a plus ici que ce que nous voyons. »
« Je crains simplement que ce ne soit pas un faux chemin sur lequel vous nous engagez, Jim, » dit Leonard McCoy d'un ton grave.
James T. Kirk coupa l'ordinateur avec irritation.
Il avait examiné la déclaration de l'Andorien une centaine de fois, et rien d'important n'en ressortait.
Le scientifique ne pouvait tout simplement pas deviner ce qui était arrivé aux Vulcains, ni ne souhaitait vraiment consacrer du temps à y réfléchir.
La transcription de l'échange verbal avec le commandant klingon fournissait encore moins d'informations.

Kirk avait mobilisé les programmes les plus sophistiqués de la mémoire de l'ordinateur et pourtant il n'avait rien de concret à montrer pour tous ces efforts.

Les Klingons vivaient dans une culture méfiante, paranoïaque et belliqueuse.

Le comportement du commandant klingon pouvait facilement s'expliquer dans ces paramètres.

Rien n'indiquait leur responsabilité dans la mort des Vulcains, mais Kirk ne pouvait trouver aucune intonation, aucun geste, aucun détail qui prouve non plus leur innocence.

Il était certain que Kalan aurait aimé qu'ils soient responsables ; il n'y avait aucune affection entre les Klingons et les Vulcains.

Kirk se renversa en arrière et ferma les yeux, essayant de se détendre.

La tension des dernières heures faisait battre sa tête douloureusement.

Il calma son esprit, laissant se former l'image d'un lac paisible.

Il se laissa dériver dans l'eau chaude, flottant, libéré de la gravité, plus prisonnier de son propre corps.

À mesure que ces images apaisantes prenaient place dans son esprit, la douleur sourde pulsa moins, puis finit par disparaître.

Il ouvrit les yeux pour voir Spock et McCoy debout dans l'embrasure de la porte ouverte.

« Oui, messieurs ? » dit-il avec fatigue.

« Capitaine, les Klingons ont commencé à brouiller toutes les fréquences subspatiales.

Nous ne pouvons plus contacter Starfleet Command. »

« C'est à peu près ce que je pensais, » dit Kirk.

« Ils ne savent pas pourquoi nous sommes ici.

Ils ne sont peut-être même pas sûrs que nous disions la vérité à propos du T'pau.

Les Klingons ont l'esprit soupçonneux.

Même si nous leur montrions les corps, ils pourraient penser que nous avons assassiné les Vulcains pour avoir un prétexte d'attaque. »

« Jim, tu es en train de dire que les Klingons ne sont pas responsables de ces morts horribles ! » s'exclama McCoy.

« Tu ne peux pas avoir de preuve de ça ! »

« Je n'en ai pas, Bones.

J'essaie de considérer toutes les possibilités.

Et si — je dis bien si — les Klingons ne sont pas responsables ?

Alors nous serions les agresseurs si nous attaquions, ceux qui déclencheraient une guerre interstellaire. »

« Et si tu les laisses utiliser une arme secrète capable de tuer sans laisser de traces, toute la Fédération est en danger. »

« C'est vrai.

Je dois décider.

Bientôt.

Mais quoi choisir ?

Les Klingons sont-ils des meurtriers de sang-froid ou de simples témoins innocents ? »

« Rarement les Klingons ont été des témoins innocents, comme vous dites, Capitaine, » déclara Spock.

« Le brouillage de nos communications indique une certaine culpabilité de leur part. »

« Pas forcément, Spock.

Ils ne savent pas que nous ne pouvons appeler aucun de nos dreadnoughts.

Ils ne savent pas que nous sommes le vaisseau le plus armé de la région.

C'est une simple mesure de protection de leur part ; ils savent qu'ils peuvent nous réduire en atomes si nécessaire.

Si nous parvenons à appeler des renforts, ils ne savent pas ce qui pourrait leur tomber dessus. »

« Cela implique une certaine culpabilité de leur part.

Je dis d'attaquer maintenant ! »

McCoy abattit violemment son poing sur le petit bureau de Kirk.

Le capitaine leva les yeux vers son officier médical, légèrement surpris.

Il avait rarement vu McCoy aussi bouleversé.

« Remettez-vous en question une décision de commandement ? » demanda Kirk calmement.

« Si c'est le cas, vous feriez mieux d'avoir de bons arguments. »

« Votre indécision suffit comme argument ! » lança McCoy.

« Un bon capitaine commande.

Prenez une décision ! »

Kirk souhaita pouvoir contacter Starfleet Command et consulter des officiers de rang supérieur.

Ils n'étaient plus des commandants de ligne, mais des stratèges, des tacticiens, des hommes et des femmes responsables de décisions lourdes de conséquences.

Lui ne voulait rien de plus que cartographier et explorer des mondes inconnus.

L'Enterprise n'était pas un vaisseau de guerre, pas comme les dreadnoughts surpuissants.

Sa mission consistait à entrer en contact avec des cultures extraterrestres, à cartographier des planètes, à rechercher la vie et la paix — pas la guerre et la mort.

Et pourtant une décision devait être prise, et quelle que soit la direction, elle menait à la guerre.

Si les Klingons possédaient une arme secrète, ils continueraient à l'utiliser à moins d'être arrêtés ici.

Même dans ce cas, le répit serait temporaire.

Si les dirigeants klingons pensaient que l'équilibre des forces avait basculé en leur faveur, ils passeraient à une guerre totale.

À l'inverse, si les Klingons disaient vrai et qu'ils étaient de simples scientifiques, une attaque surprise déclencherait une guerre.

L'opinion des mondes neutres se retournerait contre l'agresseur ; Kirk ne voulait pas entrer dans l'histoire comme l'homme ayant provoqué une guerre interstellaire capable de détruire des planètes entières.

Des trillions — davantage encore — pourraient mourir à cause d'une erreur de sa part.

« Bones, je suis fatigué.

Mes yeux brûlent à force de fixer l'écran, et mon mal de tête revient.

Donne-moi quelque chose pour me détendre et dormir. »

« Mais les Klingons… ! » protesta le docteur.

« Les Klingons ne vont pas disparaître.

Malheureusement.

Tant que cette trêve instable dure, personne n'est blessé. »

« Dois-je maintenir l'alerte générale, Capitaine ? » demanda Spock.

« Oui.

C'est une trêve, mais une trêve fragile.

Avertissez-moi au moindre mouvement suspect des Klingons.

Maintenant… laissez-moi me reposer. »

Spock et McCoy quittèrent la pièce, mais le sommeil ne vint pas facilement pour Kirk.

Il se retourna dans sa couchette, agité, tourmenté par la décision qu'il devrait prendre.

Même lorsqu'il finit par s'endormir, il rêva de faisceaux de phaseurs et de torpilles à photons explosant.

Ce ne fut pas une bonne nuit pour lui.

Chapitre Trois

Journal du Capitaine : Date stellaire 4730.5

La guerre des nerfs continue entre l'Enterprise et le vaisseau klingon.

Chaque changement d'orbite est contré par l'autre, tandis que nous manœuvrons pour conserver un avantage constant.

La tension monte à bord de l'Enterprise et menace de perturber le fonctionnement efficace de nombreux départements.

Cette dégradation du moral ne ressemble à rien de ce que j'ai jamais vu à bord d'un vaisseau.

Des recherches approfondies dans la mémoire de l'ordinateur du vaisseau ne révèlent aucune autre situation comparable à la nôtre.

Je dois agir bientôt, ou de graves infractions au règlement commenceront à se produire.

« Monsieur Chekov, rapport de situation. »

« Le Terror change d'orbite pour rester directement au-dessus du camp andorien en bas.

Ils gardent leurs phaseurs braqués sur les scientifiques. »

Le jeune enseigne semblait amer, résigné à l'inaction.

Kirk sympathisait avec lui, lisant beaucoup de son propre caractère dans celui de Chekov.

Kirk savait qu'il n'avait pas été très différent la première fois qu'il avait été affecté à un vaisseau.

Impatient comme un chiot d'entrer en action, sans se soucier des conséquences, il n'avait fallu que quelques batailles spatiales sanglantes pour le convaincre que le combat n'était qu'une méthode parmi beaucoup d'autres pour trancher une question.

Chekov l'apprendrait aussi, un jour, s'ils survivaient tous.

« Placez l'Enterprise sur une orbite directement sous celle du Terror, Monsieur Sulu.

Utilisez la propulsion à impulsion pour maintenir la position à mesure que notre orbite se dégrade. »

« Oui, oui, monsieur. »

« Monsieur Chekov, un mot en privé. »

L'enseigne se leva et fixa son commandant, comme s'il le défiait.

Kirk prit une profonde inspiration et dit :

« Je veux faire une inspection rapide du vaisseau, Monsieur Chekov.

Si je vous laisse le commandement, ai-je de quoi m'inquiéter ? »

L'enseigne s'illumina.

« Non, monsieur ! »

« Bien. »

Plus fort, pour que toute la passerelle entende, Kirk annonça :

« Vous avez le commandement, Monsieur Chekov. »

Il quitta son siège et prit le turbo-ascenseur jusqu'au niveau médical.

Des pensées au sujet d'un étrange virus traversaient son malaise vague concernant le comportement de son équipage.

Cela semblait improbable, mais ce qui avait frappé le T'pau pouvait être en train d'agir insidieusement sur l'Enterprise à cet instant même.

« McCoy, » dit-il en entrant dans le bureau du médecin, « as-tu le temps pour quelques mots ? »

« Naturellement.

Je suppose que c'est au sujet du comportement inhabituel de l'équipage.

Ils agissent avec plus d'ardeur qu'un poulain par une journée ensoleillée. »

« C'est une façon de le dire, Bones.

Ardeur. »

Il renifla.

« Je serais plutôt enclin à dire mutinerie.

La discipline se dégrade.

J'ai dû inscrire Monsieur Kyle au rapport pour ne pas avoir été à son poste.

Tu sais ce qu'il faisait ?

De la sculpture.

Il était dans le laboratoire de céramique en train de sculpter une petite figurine. »

« Et alors ? »

« Et alors, Bones, Kyle avait un dossier impeccable.

Cela ne lui ressemblait pas.

Je lui ai demandé pourquoi il avait quitté son poste pendant son service, et tout ce qu'il a pu dire, c'est qu'il pensait peut-être avoir une vraie carrière dans les arts. »

« Il était doué pour la sculpture ? »

« Allons, Bones !

Ce n'est pas la question.

Kyle est un bon chef téléporteur, mais son manquement au devoir aurait pu mettre des vies en danger.

Si nous avions eu besoin d'une évacuation immédiate des Andoriens sur la planète, Kyle aurait eu les doigts dans l'argile au lieu de les avoir sur le panneau de contrôle du téléporteur, là où ils devaient être.

Mais un dossier parfait, des évaluations excellentes, rien que des "excellents" dans tous ses rapports d'efficacité, et maintenant ça. »

« Tout le monde a un moment d'égarement, Jim.

Ne sois pas si dur avec lui — ni avec toi-même.

Prends le temps de te détendre et de faire ce que tu veux.

Éloigne-toi de toutes ces machines. »

McCoy jeta un regard autour de son bureau, presque envahi par des plantes fleuries.

« Je trouve reposant de m'évader ici.

Kyle s'est probablement contrarié à l'idée de désassembler tous ces gens, de mélanger leurs atomes, puis de les recoller ensemble avec cette machine diabolique à lui. »

« Quel psychiatre tu fais.

Tu défends réellement ses actes. »

McCoy haussa les épaules.

« Il ne laisse pas la tension l'atteindre comme les autres.

Certains membres de l'équipage commencent à se battre.

S'ils ne peuvent pas combattre les Klingons, ils passeront leur colère les uns sur les autres. »

Kirk renifla, se leva et commença à faire les cent pas dans le petit espace devant le bureau.

« Encore une critique contre moi parce que je n'attaque pas les Klingons, n'est-ce pas ?

Eh bien, Docteur, je ne le ferai pas.

Pas tant qu'ils ne feront pas le premier mouvement. »

« Nous serons tous de la poussière radioactive si tu les laisses tirer les premiers, Jim. »

« Écoute, Bones, toi tu soignes les patients, et moi je m'occupe de diriger le vaisseau. »

« Tu ne t'en sors pas très bien, n'est-ce pas ? »

Kirk s'apprêtait à répliquer avec colère, puis il s'arrêta et reprit le contrôle de ses émotions.

McCoy avait raison, au moins en partie.

Il était capitaine d'un vaisseau spatial et responsable de son équipage.

Qu'il attaque ou non, il ne pouvait pas laisser le moral à bord de l'Enterprise continuer de chuter.

Kirk s'apprêta à dire quelque chose, y renonça, puis quitta le médecin dans son bureau envahi de plantes.

D'une certaine façon, il était plus agréable de retourner dans les couloirs étroits du vaisseau que de rester dans cette jungle de végétation.

« Spock, » appela-t-il en arrêtant Spock.

« J'aimerais vous parler. »

Spock resta immobile, attendant.

Kirk envia parfois l'approche sans émotion de son premier officier.

Alors que Spock ne pouvait connaître les joies de l'amour ou du sentiment, il n'était pas non plus soumis aux pressions de l'indécision.

Tout était réduit dans son esprit à ses éléments de base, étudié de manière directe, puis la solution la plus logique était suivie.

Kirk connaissait le problème de cette approche : parfois, la solution la plus logique était aussi la plus brutale.

Des choix moins efficaces mais plus humains pouvaient être faits — basés sur les sentiments.

« Je suppose que vous êtes préoccupé par des incidents comme celui-là ? »

Spock inclina légèrement la tête et désigna du menton deux membres d'équipage en train de se disputer.

L'un d'eux envoya un coup circulaire à l'autre, le mettant au sol.

Spock se déplaça silencieusement, ses doigts trouvant le point précis sur le cou de l'homme debout pour appliquer la prise nerveuse vulcaine.

L'homme se raidit, puis s'effondra sur le pont, inconscient.

« Ramenez-le dans ses quartiers, » ordonna James T. Kirk.

« Mais d'abord, dites-moi pourquoi vous vous battiez. »

Le membre d'équipage, effrayé, balbutia :

« C-ce n'était rien, monsieur. »

« Exécution. »

Dès qu'ils furent hors de portée de voix, Kirk ajouta :

« C'est un triste jour quand ils ont peur de leur propre capitaine. »

« Mon ouïe est quelque peu plus développée que la vôtre, Capitaine.

Les deux hommes convoitaient la même femme. »

« C'était la cause de la bagarre ? »

Kirk se sentit stupéfait.

Des incidents de ce genre ne se produisaient pas à bord de l'Enterprise.

Il dirigeait son vaisseau avec soin, respectant la vie privée de ses hommes tout en contrôlant leurs instincts.

C'était un équilibre délicat, et il voyait maintenant tout cela s'effondrer à cause de querelles absurdes.

« J'en suis certain, Capitaine.

Vous devez comprendre que ces hommes sont hautement entraînés et très agressifs.

Ils aiment se battre. »

« Monsieur Spock, réunissez les chefs de section dans la salle commune dans une heure.

Nous devons parler. »

Kirk parcourut les couloirs de l'Enterprise, observant, notant, rédigeant des mémos qui seraient remis aux chefs de section lors de la réunion.

D'une certaine manière, il se sentait presque soulagé de la présence klingonne.

Cela lui permettait de retarder un peu ses rapports d'efficacité et de promotion.

Au moment où le problème klingon serait résolu — d'une manière ou d'une autre — il aurait soit le temps de remettre son équipage en ordre, soit cela n'aurait plus d'importance.

Faire ces rapports maintenant aurait été une tâche pénible.

Les membres d'équipage abandonnaient leurs postes pour se livrer à des passe-temps, se perdre dans l'alcool ou chercher du réconfort dans les bras des autres.

Il entra dans la salle commune et trouva ses officiers déjà réunis.

Spock commença à les mettre au garde-à-vous, mais Kirk écarta ce formalisme d'un geste.

Il n'en avait ni besoin ni envie.

Préserver l'intégrité du vaisseau passait avant tout.

« Vous êtes tous des observateurs attentifs.

Vous voyez le moral disparaître.

Je me retrouve dans la position d'un commandant de garnison en temps de paix, » dit-il en s'adressant aux personnes silencieuses autour de la table en fer à cheval.

« Maintenir des forces en état de combat sans ennemi visible est difficile.

La discipline se relâche.

On croit que le combat n'arrivera jamais.

C'est la nature humaine.

C'est aussi le chemin vers le désastre.

Notre situation est plus complexe encore avec les Klingons à proximité.

Nous ne pouvons pas attaquer ouvertement.

Cela engendre la négligence et l'inattention.

Mais la sécurité de l'Enterprise dépend d'une vigilance constante.

Un seul instant d'inattention, et nous pouvons tous mourir.

Est-ce que je me fais bien comprendre ? »

« Oui, monsieur, » répondit un officier de sécurité, « mais si nous mettons trop de pression sur nos équipes, nous risquons de les faire craquer. »

« Je le sais, » répondit Kirk.

« Trop de tension et ils verront des ennemis partout… et tireront.

Et les Klingons obtiendront ce qu'ils veulent : la guerre.

Ce ne sera pas facile, mais c'est nécessaire : garder l'équipage alerte sans le rendre instable.

C'est tout.

À vous de gérer cela dans vos sections.

Je soutiendrai vos décisions.

Maintenant, rapports de situation.

Lieutenant Nyota Uhura. »

La femme se leva, rêveuse.

« Euh… quoi, monsieur ?

Je n'écoutais pas vraiment. »

Kirk la fixa, surpris.

« Un rapport, Lieutenant. »

« Oui… les Klingons brouillent toujours nos communications…

Nous avons lancé des satellites relais pour garder le contact avec l'expédition…

Je… je ne vois rien d'autre. »

« À quoi pensiez-vous ? »

Uhura baissa les yeux, souriante.

« Je pensais au docteur M'Benga.

Il est beau, non ? »

Quelques rires étouffés.

Un regard glacial de Kirk les fit cesser.

« Je ne vois rien de drôle.

Vous avez tous vos ordres.

Rompez. »

Kirk observa ses officiers quitter la pièce.

Un frisson glacé parcourut son dos.

Il sentait qu'il perdait le contrôle de son vaisseau… sans comprendre pourquoi.

« Je vous ferai rôtir sur un feu ouvert si vous ne laissez pas ça tranquille ! » cria l'officier de nutrition du bord à Montgomery Scott.

Scotty avait arraché une partie du panneau de contrôle de l'autochef et fouillait à l'intérieur pour récupérer des composants électroniques délicats.

« N'te fâche pas, mon ami, » dit l'ingénieur.

« C'est ce qu'il me faut pour les moteurs. »

« Au diable vos moteurs ! » fulmina l'officier.

« Vous allez nous affamer tous.

Vous avez pris l'ordinateur de contrôle du service hier.

Je me suis dit que ça pouvait aller si vous en aviez vraiment besoin pour réparer les moteurs, mais j'ai posé des questions.

Vous êtes en train de dépouiller tout le vaisseau pour rien ! »

« Pour rien ! » s'emporta Scott.

« Comment peux-tu dire ça, mon gars ?

Ces petites merveilles seront douces comme un baiser de bébé quand je les aurai réglées comme il faut ! »

« Je me fiche de ça.

L'équipage ne mange plus que cette bouillie violette sortant des distributeurs.

Ils m'en tiennent responsable !

Moi, qui essaie de programmer les meilleurs repas possibles.

Je ne peux pas le faire si vous arrachez tous les circuits de contrôle. »

« Voilà, » dit Scott avec satisfaction.

« J'ai ce qu'il me faut. »

Souriant, il s'éloigna, bricolant les composants.

Il remarqua à peine les autres membres d'équipage refermer précipitamment des coffres à outils et barrer des portes pour l'empêcher d'entrer.

Peu avaient échappé à ses prélèvements pour ses précieux moteurs.

Il entra dans la salle des machines et brandit son dernier trophée.

« Ah, vous l'avez, » dit la cheffe Heather McConel.

« Maintenant nous pouvons tester nos modifications.

Mettez-le directement dans le circuit.

Ah, ce fut un beau jour quand le capitaine m'a assignée à ce service supplémentaire. »

L'amour brillait dans les yeux de Scott, autant pour la femme que pour ses moteurs.

« Oui, ce fut le cas.

Vous avez toujours eu un talent pour les moteurs, mais ce travail supplémentaire a porté ses fruits ! »

Le labyrinthe complexe de câbles, d'assistances informatiques et de panneaux de contrôle arrachés à divers endroits remplissait désormais l'espace de la salle des machines.

Les deux passionnés avaient fait fuir les autres ingénieurs par leur comportement obsessionnel.

Kirk avait assigné McConel à deux quarts consécutifs ; elle enchaînait les services, dormait à peine, et revenait travailler sans presque manger, absorbée par les améliorations des moteurs matière-antimatière.

« Plus de fuite de positrons, » dit-elle avec satisfaction.

« Le renforcement du champ de force a fonctionné, Monsieur Scott. »

« Oui, et c'était une bonne idée, ma belle.

Vous êtes une excellente mécanicienne ! »

Ils continuèrent à bricoler jusqu'à ce que McConel dise :

« Il nous faut un déclencheur laser.

Sinon, il faudra démonter les commandes principales.

Je pense que le capitaine n'apprécierait pas ça, avec le Klingon qui nous observe en permanence. »

« Un déclencheur laser… » murmura Scott.

« Je ne sais pas où en trouver un. »

« J'ai une idée, » dit-elle.

« Il faudra peut-être un peu… emprunter… mais pour une bonne cause… »

Elle chercha son approbation.

Elle la vit dans ses yeux.

Avec un sourire éclatant, elle essuya la sueur de ses mains et partit.

Les autres membres de l'équipage savaient déjà que Scott récupérait du matériel.

Ils n'étaient pas prêts à laisser McConel faire de même.

Mais même s'ils avaient essayé, son charme aurait désarmé les plus résistants.

En moins d'une heure, elle convainquit un technicien de lui céder un laser de faible puissance.

Comme une pie, elle retourna à la salle des machines et ajouta son nouveau trésor à la pile grandissante.

« Encore une bagarre, hein ? » dit Leonard McCoy en examinant la plaie ouverte sur le bras d'un membre d'équipage.

Chaque battement de cœur faisait affluer le sang.

« Ce n'était pas ma faute, Doc, » protesta l'homme.

« Ils étaient trois.
Je ne faisais rien. »
« Bien sûr, » répondit McCoy en retirant un éclat de verre.
« C'était à cause d'une femme, n'est-ce pas ? »
L'homme hésita, puis céda.
« Oui… enfin… elle avait déjà un mari et deux autres types… »
McCoy soupira.
« Vous n'auriez pas pu régler ça autrement ? »
L'homme grimaca.
« Hé, ça fait mal ! »
« Désolé, » répondit McCoy sans conviction.
« Infirmière Chapel, le protoplaseur. »
L'appareil fut appliqué… mais produisit une étincelle bleue brûlant la peau.
« Mais qu'est-ce que… ça fait un mal de chien ! »
« Donnez-moi ce bras ! » grogna McCoy.
« Machines ! Elles ne marchent jamais quand il faut.
Aiguille. Fil. Je vais le faire correctement. »
« Docteur, peut-être devrions-nous prendre un autre appareil— »
« Je suis le médecin.
Donnez-moi l'aiguille. »
McCoy injecta un anesthésique et recousit la plaie à l'ancienne.
« Voilà.
Ne comptez pas sur les machines. »
Le blessé regarda l'aiguille… puis l'appareil défectueux… et partit précipitamment.
McCoy resta pensif.
« Ils devraient être heureux d'avoir un médecin à l'ancienne. »
Il retourna dans son bureau rempli de plantes et s'effondra dans son fauteuil.
Le léger sifflement du siège pneumatique l'irrita.
Seul, il pensa à sa vie, à son passé…
et finit par s'endormir.
Sur la passerelle, James T. Kirk observa ses officiers.
Tout fonctionnait… mais quelque chose se dégradait.
« Des nouvelles du T'pau, Monsieur Spock ? »
« Aucune.
Les analyses ne donnent rien de concluant. »
Kirk hocha la tête.
« Continuez. »
Spock demanda ensuite :
« Permission de quitter la passerelle. »
« Accordée.
Mais revenez dans une heure. »
Spock quitta la pièce, son esprit absorbé par le problème.

Spock quitta le turbo-ascenseur et se dirigea rapidement vers les quartiers du lieutenant Avitts, son esprit tournant sans cesse autour des problèmes auxquels faisait face l'Enterprise, les examinant sous différents angles.

Il actionna le carillon, entendit la voix claire de la femme dire « Entrez » et avança, la porte s'ouvrant silencieusement devant lui.

Le Vulcain balaya la pièce du regard, enregistrant chaque détail.

Le lieutenant Candra Avitts était assise à son bureau, encombré de rapports et d'enregistrements d'analyse.

Son ordinateur émettait un sifflement sous la surcharge de données.

Les décorations murales étaient nettement féminines, mêlant portraits d'acteurs holographiques et images scientifiques.

Un léger parfum de jasmin flottait dans l'air, correspondant parfaitement à la femme.

Spock se demanda si elle avait analysé ses propres phéromones pour choisir ce parfum.

Sans se laisser influencer par ces considérations — la logique restant sa ligne de conduite — la part humaine de Spock approuvait néanmoins silencieusement la présence de la jeune femme.

« Lieutenant, » dit-il d'un ton sec et professionnel,

« avez-vous terminé votre rapport sur le T'pau ? »

« Le voici, Monsieur Spock, » répondit-elle en faisant glisser la cassette.

« J'ai étudié les données… et je n'ai rien trouvé.

Il y a juste une hypothèse… mais… »

Spock ne répondit pas.

Son sourcil se leva.

« Eh bien… j'ai pensé que les Vulcains auraient pu participer à un rituel…

une méditation… et qu'ils auraient perdu le lien avec leur corps. »

« Hypothèse intéressante, » répondit Spock.

« Mais improbable que tout l'équipage ait atteint cet état simultanément. »

« Vous avez raison… comme toujours… » dit-elle en baissant les yeux.

« J'agis selon la logique.

Elle ne garantit pas toujours la vérité, mais elle maximise les probabilités. »

Un silence s'installa.

Puis Avitts leva les yeux, troublée.

« J'ai étudié les données de Threllvon-da…

La pyramide daterait de plus de trois millions d'années…

utilisée jusqu'à il y a cinquante mille ans…

ensuite, disparition totale de la civilisation. »

« Illogique, » répondit Spock.

« Aucun facteur cosmique ne justifie cela. »

« Il pense qu'ils vivaient sous terre… »

Elle posa doucement la main sur l'épaule de Spock.

« Fascinant, » dit-il.

Puis elle murmura :
« Et vous aussi… »
Elle l'embrassa.
Spock ne réagit pas.
Elle insista, cherchant à le faire céder.
Il se dégagea.
« Lieutenant, votre conduite est inappropriée.
Et illogique. »
« La logique ne suffit pas…
Vous avez une part humaine… laissez-la s'exprimer… »
« Le plaisir peut être intellectuel.
Il ne dépend pas du physique. »
« Alors vous ressentez quelque chose… »
Elle tenta encore de l'embrasser.
Spock se dégagea fermement.
« Je veux le rapport final à la fin de ce quart. »
Il quitta la pièce.
Mais dans le couloir… ses mains tremblaient.
Une tempête émotionnelle grondait en lui.
Il accéléra le pas, espérant que personne ne le remarque.
Sur la passerelle, James T. Kirk surveillait chaque poste.
L'image d'Alnath II dominait l'écran, avec le vaisseau klingon en surimpression.
Hikaru Sulu maintenait la position orbitale.
Pavel Chekov entraînait les équipes de tir.
Kirk observait Chekov.
Il se voyait en lui — impulsif, prêt à agir.
Mais il espérait qu'il apprendrait sans mourir.
Il entendit le turbo-ascenseur.
Sans se retourner, il sut que c'était Spock.
« Lieutenant Nyota Uhura, avez-vous percé le brouillage klingon ? »
« Non, Monsieur Spock…
je maintiens le contact avec la planète… »
« Pourquoi ne pas faire les deux ?
Vos capacités devraient le permettre. »
« Monsieur Spock !
Je fais de mon mieux ! »
« Les excuses sont pour les incompétents. »
« Monsieur Spock, » intervint Kirk,
« avec moi. »
Spock se présenta.
« Quelque chose ne va pas. »
« Rien, Capitaine. »
Mais Kirk vit la tension.

Spock se raidit.
« Les émotions sont une faiblesse.
Je les ai éliminées. »
Kirk le regarda… inquiet.
Une dispute éclata encore.
« Non, vous ne l'aurez pas ! » cria Uhura.
« Juste une petite pièce ! » protesta Scotty.
Kirk explosa :
« Ça suffit ! »
Scotty expliqua ses modifications des moteurs.
Kirk le coupa :
« Stop.
Plus aucun démontage.
Sans autorisation. »
« Oui, Capitaine… »
Kirk sentit la fatigue l'envahir.
Tout lui échappait.
Spock instable.
Scotty obsédé.
Chekov dangereux.
L'équipage… hors de contrôle.
Il murmura :
« Monsieur Spock… vous avez le commandement. »
Puis, presque inaudible :
« Et j'espère que le vaisseau survivra… »

Chapitre Quatre

Journal du capitaine : Date stellaire 4731.0

Les Klingons continuent de brouiller les transmissions subspatiales.

J'ai ordonné au lieutenant Nyota Uhura de préparer une capsule-message à lancer vers la base stellaire seize en cas d'attaque.

Le moral continue de se détériorer sous la tension provoquée par la présence klingonne.

Les bagarres entre membres d'équipage sont devenues courantes, et les méthodes disciplinaires standard ne fonctionnent plus.

Je suis de plus en plus préoccupé par l'incapacité de l'équipage de l'Enterprise à réagir efficacement si le besoin s'en fait sentir.

« Monsieur Spock, venez avec moi. »

Spock leva les yeux de sa console et acquiesça brièvement.

Ses doigts agiles parcoururent les commandes, et l'ordinateur se tut, le flux rapide de données cessant.

Tel un robot, l'officier scientifique s'avança pour se placer devant son capitaine.

Kirk soupira et se tourna vers Pavel Chekov.

« Vous avez la barre, Monsieur Chekov.

Spock et moi allons faire une tournée du capitaine.

Prévenez-moi de tout changement dans l'orbite klingonne. »

« À vos ordres, monsieur. »

Kirk hésita un instant.

Confier le commandement à Scotty signifiait l'arracher à ses moteurs.

Chekov n'était pas le meilleur choix… mais au moins, il surveillait les Klingons.

Il soupira encore.

Dans le turbo-ascenseur :

« Nous sommes dans une impasse avec les Klingons, Spock.

Je veux finir ce fichu rapport d'efficacité. »

« Est-ce nécessaire, capitaine ? »

« Ça m'occupe… et peut-être que ça m'aidera à comprendre ce qui ne va pas avec l'équipage. »

Spock fixait le mur, immobile.

« J'ai remarqué la situation, capitaine. »

« Un commentaire ? »

« Les humains fonctionnent selon des principes totalement illogiques.

Je ne trouve aucune explication rationnelle à leur comportement. »

« Je m'en doutais… »

Sur le pont des systèmes de survie, Kirk s'arrêta net.

Un officier titubait, manifestement ivre.

« Lieutenant Gordon ! Expliquez-vous ! »

L'homme sourit stupidement.
« Salut, cap'tain… »
Kirk consulta son tricordeur — et pâlit.
« Vous êtes responsable du système de survie du vaisseau ! »
« Ouais… je crois… »
Ils entrèrent dans la salle de contrôle.
« Tout va bien… »
« Monsieur Spock. Corrigez immédiatement. »
Spock manipula les commandes.
« Le niveau de dioxyde de carbone a dangereusement augmenté.
Encore quelques points et l'équipage aurait été gravement affecté. »
Kirk frappa le communicateur :
« Sécurité !
Relevez le lieutenant Gordon de ses fonctions immédiatement. »
Dans le couloir :
« Spock… j'ai failli le frapper.
Il a mis le vaisseau en danger. »
« La négligence du devoir est intolérable.
En condition rouge, elle peut être fatale. »
Kirk observa Spock.
Aucune émotion.
Rien.
Salle des machines.
Chaos total.
Bagarres.
Équipage incontrôlable.
Kirk sentit tout lui échapper.
« Monsieur Scott… expliquez ceci. »
Montgomery Scott rayonnait.
« Une merveille, capitaine !
Une boucle de rétroaction augmentant la puissance de distorsion de vingt-deux pour cent ! »
« Vingt-trois pour cent, » corrigea McConel.
« L'intégrité du vaisseau est-elle compromise ? »
« Jamais, capitaine ! »
Kirk soupira.
« Continuez… »
Mais en sortant, il évita des membres d'équipage à moitié dévêtus.
« Des rites saturnaliens, capitaine, » commenta Spock.
Infirmerie.
Kirk entra dans la jungle de plantes de Leonard McCoy.
« Bones… que se passe-t-il ? »
McCoy répondit calmement :

« Ils veulent revenir à leurs racines.
La terre. Le soleil. La liberté. »
« Mon vaisseau n'est pas un monstre. »
« Si.
Nous sommes esclaves des machines. »
Kirk réfléchit.
« Peut-être… une permission sur la planète… »
« Exactement ! »
Une dispute éclata dehors.
« Tu es une traînée ! »
« Il est à moi ! Spock est à moi ! »
Kirk referma la porte.
« Bones… prépare la première équipe de permission.
Les cas les plus instables en premier. »
Salle de téléportation.
Les équipes descendent sur la planète.
Puis alerte :
« Le commandant klingon nous accuse de violer le traité. »
Passerelle.
« Commandant Kalan, expliquez-vous. »
Le Klingon fulmina :
« Vous envoyez des forces armées sur la planète ! »
Spock intervint :
« Nos équipes sont faiblement armées.
Les vôtres ne le sont pas. »
Kirk répondit calmement :
« Ce sont des équipes scientifiques. »
Il fit venir Avitts.
« Elle commande la mission. »
Le Klingon hésita… puis coupa la communication.
Kirk soupira.
« Ce Klingon cache quelque chose. »
Puis, à Avitts :
« Vous commandez seule.
Pas Spock. »
Elle hésita.
« Exécution. »
Plus tard, dans les quartiers.
Kirk, épuisé, parle avec McCoy.
Tout se dégrade.
Machines défaillantes.
Équipage incontrôlable.
Spock instable.

McCoy dit lentement :
« Ils veulent reprendre le contrôle de leur vie.
Moins de machines. Plus d'humain. »
Kirk secoua la tête.
« Pourquoi maintenant ? »
McCoy sourit tristement :
« Parce qu'ils ne peuvent plus se contrôler. »
Kirk murmura :
« Et Spock… ? »
« Il a plus d'émotions qu'il ne le pense. »
Kirk fixa son verre.
« Tout s'effondre…
Et ce n'est peut-être pas à cause des Klingons… »
McCoy leva son verre :
« Alors trouvons ce qui se passe vraiment. »
Kirk fronça les sourcils.
Puis dit lentement :
« Oui…
Trouvons-le. »

Chapitre Cinq

Journal du Capitaine : Date stellaire 4732.9

Les Klingons jouent un jeu d'attente.

Le moral à bord de l'Enterprise continue de se détériorer.

Les membres d'équipage sont plus préoccupés par leurs propres intérêts égoïstes que par le bien commun.

Je crains que quelqu'un ne manque d'attention à son devoir et ne crée l'incident que les Klingons désirent.

Attendre devient trop éprouvant.

Nous devons prendre l'initiative.

Uhura se renversa dans son siège, à la console des communications, l'esprit vagabondant à des années-lumière de là.

Comme ce serait agréable que le docteur M'Benga la remarque vraiment.

Elle soupira.

Cet homme était si beau.

Pourquoi fallait-il qu'il soit totalement absorbé par ses recherches médicales ?

Les constantes analyses du sang de tous les membres de l'Enterprise semblaient produire si peu de connaissances.

Elle savait qu'elle pourrait lui enseigner des choses bien plus agréables — si seulement il l'examinait de plus près.

Elle avait prévu pour eux d'autres occupations, plus productives — et plus plaisantes — lorsque des lumières se mirent à clignoter sur toute la largeur de sa console de communications.

La femme cligna des yeux et baissa le regard, son esprit revenant à son fonctionnement normal et efficace.

Analysant, parvenant à la bonne conclusion, elle appuya sur plusieurs boutons.

L'ordinateur gargouilla avec satisfaction, absorbant le flot d'informations de la transmission.

« Capitaine Kirk ! » appela-t-elle.

« Transmission du vaisseau klingon. »

« Pour nous ? »

« Négatif, monsieur.

Ils utilisent une micro-rafale pulsée sur un faisceau subspatial étroit.

Je l'intercepte par l'un des satellites de communication. »

« Heureusement que nous les avons mis en orbite, » dit Kirk.

« Déchiffrez le message klingon dès que possible, Lieutenant.

Son contenu m'intéresse vivement. »

Kirk s'affaissa dans son fauteuil de commandement et se tourna vers l'écran.

La scène changeait lentement tandis qu'Alnath II tournait sous eux.

La vue depuis cette hauteur le rendait las et douloureux intérieurement.

Il désirait être à la surface de la planète, sentir le vent agiter ses cheveux.

Il repoussa ces pensées bucoliques.

Il avait trop écouté le docteur McCoy.

Que le médecin se languisse des paysages terrestres.

James T. Kirk était un commandant de vaisseau spatial.

L'homme appartenait à l'espace.

Il en était la preuve vivante.

Son dévouement aux nouvelles planètes, à la cartographie et au contact de civilisations extraterrestres à peine compréhensibles selon les critères humains le prouvait.

Rien n'était plus excitant ni plus stimulant, rien.

Il appartenait aux étoiles, pas au fond du puits gravitationnel d'une planète.

« L'ordinateur travaille, monsieur, » vint la voix claire d'Uhura.

« Le codage est le plus complexe jamais utilisé par les Klingons.

C'est une variante d'un code plus ancien et moins compliqué. »

« Oui, oui, Lieutenant, » dit-il avec impatience.

Il détestait presser quelqu'un pour les détails.

Uhura, au moins, faisait son travail.

Il ne devait pas l'irriter parce qu'elle y était trop impliquée.

Un rapide coup d'œil autour du pont de contrôle montra qu'Uhura, Spock et Chekov étaient les seuls à s'occuper de leurs commandes.

Sulu errait, plaisantant et riant avec les autres, plus occupé à socialiser qu'à maintenir le cap du vaisseau.

« Capitaine, » dit Spock, « l'analyse informatique de la qualité du faisceau est également terminée.

Désirez-vous les paramètres techniques de la transmission ? »

« Plus tard, Spock.

Je veux savoir ce que le capitaine Kalan jugeait si important qu'il devait le faire passer à travers notre brouillage. »

« Le message dit, » commença Uhura :

« "Écoute, Grand Seigneur Amiral Kolloden, de la part de Kalan, commandant du dreadnought Terror !" »

Kirk s'impatienta et bougea dans son fauteuil, croisant les jambes, les décroisant, puis se penchant en avant pour entendre le cœur du message.

« "L'équipement fonctionne à quatre-vingts pour cent de son efficacité optimale à la surface d'Alnath II.

Résultats dans trois rotations planétaires." »

Uhura leva les yeux vers Kirk.

« Cette partie suivante est confuse, Capitaine.

Je ne suis pas certaine que l'ordinateur l'ait traduite correctement. »

« Laissez-moi en juger, Uhura.

Vite, dites-la. »

« Oui, monsieur.

La communication continue :

" Des mesures disciplinaires ont été instituées contre des membres de l'équipage, conformément à l'Ordre Permanent Un.

Les douze mutins ont été accusés, jugés et reconnus coupables.

Les exécutions ont eu lieu à l'équivalent de l'aube, Temps Zéro Base.

Les mains gauches des mutins ont été conservées ; le reste de leurs cadavres a été déshonoré et envoyé dans la torche à plasma." »

« Monsieur Spock, vérifiez, » ordonna Kirk.

Il fronça les sourcils tandis que son officier scientifique traduisait la transmission klingonne pour contrôler l'exactitude d'Uhura.

« Le décodage du lieutenant Uhura est essentiellement correct, Capitaine.

Les Klingons notent également les noms des mutins.

L'un d'eux était la propre fille de Kalan. »

« Il n'y a aucune chance qu'ils aient voulu que nous interceptions le message ? » insista Kirk.

« Je sais que l'électronique klingonne n'est pas aussi sophistiquée que la nôtre.

Ils doivent le savoir aussi.

Êtes-vous sûr qu'ils n'avaient pas l'intention que nous lisions ce message ? »

« Inconnu, Capitaine.

Il est d'une probabilité extrêmement faible que le contenu du message soit tel qu'il est s'ils avaient voulu que nous l'interceptions.

Pourquoi Kalan subirait-il une honte personnelle si ce n'était pas un véritable rapport ? »

« Un bon point, Spock. »

Kirk se renversa dans son siège, le menton posé sur son poing.

Il réfléchit intensément au message qu'Uhura avait capté.

Kalan avait à bord de son vaisseau des problèmes disciplinaires encore plus extrêmes que ceux de l'Enterprise.

Même si les liens familiaux klingons n'étaient pas aussi forts que ceux de la plupart des mondes de la Fédération, ils étaient puissants.

Les enfants étaient préparés à ne répandre que de la gloire sur leurs parents.

Si Kalan avait réellement exécuté sa fille pour mutinerie, le commandant klingon avait été confronté à un dilemme dépassant tout ce que Kirk avait connu jusque-là.

Jusque-là.

« Monsieur Spock, une indication quant à la cause de la mutinerie ?

Le message est-il assez complet pour extrapoler des détails ? »

« Conjecture seulement, Capitaine, » vint la voix imperturbable.

Il aurait tout aussi bien pu discuter du prix des lys de feu sur Altaïr VI.

Son ton sans inflexion commençait à irriter les nerfs de Kirk.

Et là résidaient les graines du mécontentement.

De la mutinerie, peut-être.

Kirk devait analyser ses propres sentiments et tenter de comprendre les frustrations qu'il éprouvait.

« Donnez-les, Spock. »

« La planète en dessous émet un certain type de force indétectable par nos instruments — ou par ceux des Klingons.

Cette force provoque une agitation extrême parmi les deux équipages, précipitant les altercations auxquelles nous assistons. »

« Ce n'est pas une explication complète, Spock.

Les Andoriens n'ont pas été affectés, pas visiblement.

Ils sont heureux, en bonne santé et satisfaits de creuser leurs ruines.

De plus, aucun signe de bagarre n'est apparu à bord du T'pau.

Explication ? »

« Aucune, Capitaine.

Je trouve l'idée d'une force sélective peu plausible. »

« Sélective ?

Vous voulez dire une force qui n'accentuerait l'agressivité que chez certaines personnes ? »

« Peut-être chez les personnes ayant une prédisposition dans cette direction.

Mais cela laisse encore inexpliquées les morts des Vulcains et certains comportements atypiques non liés aux tendances agressives. »

« Quel comportement, Spock ? » demanda Kirk, se tournant dans son siège pour étudier son premier officier.

Le Vulcain se raidit perceptiblement et trembla légèrement, comme s'il livrait une grande bataille émotionnelle en lui-même.

Aucun signe de ce conflit féroce n'atteignit son visage.

« Un comportement tel que celui manifesté par le docteur McCoy.

Il est devenu pathologique dans sa méfiance envers les machines.

Il refuse de laisser l'ordinateur effectuer les tests de laboratoire de routine.

Le docteur insiste pour que tous ces tests soient faits par ses assistants d'une manière rappelant le vingtième siècle.

Très primitive, pour dire le moins. »

Spock ricana.

« D'autres exemples ? »

« Le commandant Scott est obsédé par ses moteurs au point d'ignorer ses autres devoirs. »

« Et vous-même, Monsieur Spock ?

Des pulsions non naturelles de votre part ? »

« Je demeure en plein contrôle de moi-même, Capitaine. »

Le tremblement de ses mains cessa, et il se recouvrit de nouveau d'un vernis de calme impénétrable.

Il avait refoulé ses émotions déchaînées et était redevenu un robot, une parfaite machine vulcaine pensante, mobile et sans émotion.

« Je vois, » dit Kirk.

« Remarquez-vous des changements chez moi ? »

« Ce n'est pas à moi de le dire, » répondit Spock.

« Non, je suppose que non.

Très bien, Monsieur Spock.

Veuillez examiner toutes les facettes des données.

Analysez votre ordinateur et les relevés des instruments.

Tenez pleinement compte des informations que le lieutenant Uhura a tirées du message klingon intercepté et faites-moi rapport de vos conclusions.

Je veux connaître la cause la plus probable de cette… agitation.

Je ne tolérerai pas qu'elle agisse défavorablement sur l'équipage de l'Enterprise. »

« Oui, monsieur. »

Spock se retourna vers son ordinateur et commença à entrer les informations.

Kirk se leva et quitta la passerelle, profondément pensif.

Kirk somnola, ses rêves troublés.

Les silhouettes cauchemardesques filaient comme des fantômes sans substance, le hantant et l'entraînant vers des actions qu'il redoutait.

Il luttait pour maintenir un équilibre mental, pour atteindre le compromis parfait entre les deux aspects de sa propre nature.

Il ne pouvait pas être le soldat et foncer vers la bataille.

Les rangs ennemis grossissaient tandis même qu'il les observait.

Sa peur grandissait.

Il devait battre en retraite et envisager d'autres méthodes pour gagner.

La défaite allait contre sa nature, mais l'attaque était hors de question.

Pas d'agression.

Seul un accord avec les fantômes de ses rêves apportait la paix.

Il argumentait et criait, cajolait et haranguait — et il était en train de gagner la bataille du rêve lorsque le carillon de sa porte le ramena brutalement à la réalité.

« Hum, qui est-ce ? » appela-t-il en se frottant les yeux pour chasser le sommeil.

Sa tête tournait encore à cause du passage rapide du rêve mouvant à la substance de l'Enterprise autour de lui.

« Spock, monsieur.

Permission d'entrer demandée. »

« Entrez. »

Le Vulcain entra dans les quartiers exigus et se tint au garde-à-vous.

« Qu'y a-t-il, Spock ? »

« Désolé de troubler votre sommeil, mais je constate que les données disponibles ne sont pas suffisantes pour me permettre d'atteindre une conclusion statistiquement significative.

Je demande la permission de me téléporter sur Alnath II et d'étudier personnellement la surface planétaire, les champs qui y interagissent et la nature du site archéologique découvert par Threllvon-da. »

« Vous ne pouvez pas obtenir tout cela depuis ici ?

Je ne veux pas vous risquer à la surface, pas avec les Klingons impatients de trouver une excuse pour commencer à nous tirer dessus. »

« Je crois que les bases ont été correctement posées pour mon enquête, Capitaine.

Kalan pourrait protester contre ma présence sur la planète, mais il ne tentera pas d'utiliser cela comme raison pour rompre le traité de paix organien.

La probabilité est de zéro virgule quatre-vingt-dix-huit qu'il ne fasse rien d'autre qu'une protestation verbale. »

« Votre enquête est-elle autrement au point mort ? »

« Oui, Capitaine.

Les données collectées par d'autres manquent de l'immédiateté nécessaire à une interprétation complète.

Vous réalisez l'importance de cet aspect dans toute expérience. »

« Oui, Spock, je le réalise. »

L'esprit de Kirk rejeta le voile brumeux du sommeil et se mit à courir.

Le besoin d'avancer le rongeait intérieurement.

Cette impasse ne lui convenait pas, mais il n'osait pas agir ouvertement.

Envoyer Spock à la surface pour observer Threllvon-da et recueillir davantage d'informations sur la source du champ de force théorique perturbant la discipline semblait fait sur mesure.

Ce n'était pas un acte violent, mais c'était un acte positif, et un acte qui plaçait Kalan devant un dilemme.

Le Klingon devait s'inquiéter des motifs de Kirk en envoyant Spock tout en s'occupant de l'agitation à bord du Terror.

« Ai-je votre permission de me téléporter, monsieur ? »

« Plus que cela, Spock.

Emmenez autant de techniciens avec vous que vous pensez en avoir besoin. »

« Aucun ne sera nécessaire, Capitaine.

Le lieutenant Avitts est déjà sur la planète. »

Kirk regarda vivement son premier officier.

Il tenta de déceler les émotions révélatrices qu'il avait déjà observées.

L'attirance évidente du lieutenant pour Spock pouvait fournir une raison au désir de Spock de descendre.

Mais Kirk ne trouva aucune trace d'autre chose qu'un devoir strict dans les traits du Vulcain.

« Vous pouvez partir quand vous serez prêt, Monsieur Spock. »

« Merci, Capitaine.

J'ai mon tricordeur et peux me téléporter immédiatement. »

« Veillez à ce que les commandes du téléporteur soient correctement réglées, » dit soudain Kirk.

« Je ne voudrais pas que les atomes de mon premier officier soient dispersés entre ici et Véga. »

« Ne vous inquiétez pas.

Tout sera en parfait ordre. »

Spock se retourna et partit, la porte se refermant derrière lui dans un souffle.

Kirk se rallongea sur sa couchette et tenta de dormir, mais son esprit était trop empêtré dans les « et si » de la situation.

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était espérer le mieux.

Le faisceau de téléportation décomposa Spock en milliards de particules, les réorganisa, puis le reconstitua à la surface de la planète.

Le gravier grossier sous ses pieds le fit légèrement trébucher.

Il s'immobilisa un instant, le temps que ses muscles s'adaptent à la légère différence de gravité, puis se dirigea vers le site de fouilles.

Les excavations étaient peu impressionnantes, mais la pyramide qui s'élevait scintillait, noire et menaçante sous le soleil.

Malgré lui, Spock s'arrêta et contempla la structure imposante.

La perfection de cette pyramide l'impressionnait profondément.

Ses faces noires, si parfaitement polies, agissaient comme des miroirs.

« Spock ! » lança une voix joyeuse sur sa droite.

Il se tourna et vit Candra Avitts courir vers lui.

Une boule se forma dans sa gorge.

Elle était d'une beauté saisissante.

Ses longs cheveux flottaient derrière son visage, retenus par le vent puissant qui balayait la plaine de gravier.

Il fit un pas vers elle, s'arrêta, avala sa salive et reprit un contrôle strict de ses émotions.

Il n'était pas vulcain de ressentir cela en dehors du pon farr.

Il inspira profondément, stabilisa son esprit et ne laissa apparaître que son extérieur stoïque lorsque le lieutenant arriva à ses côtés.

« Oh, Spock, je suis si heureuse que vous soyez ici.

Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous descendiez ?

J'aurais pu préparer une réception digne de vous. »

« Aucune réception n'est nécessaire.

Je suis ici uniquement pour observer les méthodes de Threllvon-da et relever les champs propres à cette masse planétaire. »

Il consulta son tricordeur et fronça légèrement les sourcils.

Un détail important lui avait échappé.

Il n'avait pas été attentif à sa mission principale à cause de la proximité troublante de son assistante.

Il livra et remporta une nouvelle bataille intérieure.

« Qu'y a-t-il, Monsieur Spock ? »

« Inconnu, » répondit-il en étudiant les relevés.

« Ceci est une lecture des plus inhabituelles. »

Il observa l'indicateur grimper hors échelle, puis redescendre.

Le phénomène se répéta plusieurs fois avant de se stabiliser à une valeur normale pour une planète de classe M.

« Très étrange.

Mon tricordeur a dysfonctionné. »

« Oh non, Spock, » répondit Avitts avec enthousiasme.

« Le mien a fait la même chose.

Il est devenu fou pendant quelques minutes avant de se stabiliser. »

« Se stabiliser sur quoi, Lieutenant ? »

« Je ne sais pas.

Mais il fonctionne parfaitement maintenant.

Venez voir les fouilles autour de la pyramide.

Le docteur Threllvon-da fait des merveilles ! »

Elle saisit impulsivement son bras et l'entraîna.

Tout en marchant, Spock continua d'observer son tricordeur.

Les lectures variaient, puis finirent par se stabiliser à mesure qu'ils approchaient de la pyramide.

Ils furent interrompus par l'arrivée soudaine de Threllvon-da.

« Vous ! Spock !

Où est mon équipement ?

Je l'exige !

Nous creusons à mains nues !

Je veux immédiatement les instruments que vous avez cachés sur le T'pau ! »

Son visage bleuté vira à un bleu plus intense sous l'effet de la colère.

« Cela devient intolérable !

Non seulement nous manquons d'outils, mais ces Klingons ne cessent de détruire et perturber le terrain ! »

« Y a-t-il des perturbations sismiques dues à leur présence ? » demanda Spock calmement.

« Évidemment !

Ils font exploser des charges !

Cela pourrait faire s'effondrer toute la cavité et détruire mon travail ! »

« Cavité ?

Je ne comprends pas.

Les Klingons creusent-ils un réseau souterrain ? »

« Non ! »

L'Andorien se reprit.

« Je suis convaincu que les anciens habitants vivaient sous terre.

C'est pourquoi j'ai besoin de mon équipement.

Je dois trouver cette cité avant les Klingons ! »

« Sur quelles preuves vous basez-vous ? »

« L'absence de ruines en surface, évidemment !

Une civilisation capable de bâtir cette pyramide aurait laissé davantage de traces.

Donc : villes souterraines ! »

« Logique, » dit Spock.

« Mon tricordeur indique une immense cavité à environ cinquante mètres sous nos pieds. »

« Je le savais ! » s'écria Threllvon-da.

« Donnez-moi cet appareil ! »

Il arracha le tricordeur des mains de Spock.

« Laissez-le, » murmura Avitts.

« Prenez le mien. »

Spock accepta et observa les relevés.

« Vous n'aviez rien détecté auparavant ? »

« Non… je pensais la planète entièrement solide. »

Spock resta pensif.

« Fascinant. »

Ils montèrent sur une rampe improvisée pour observer le camp klingon.

Spock orienta le tricordeur et attendit l'analyse.

« Rien d'anormal, » dit-il finalement.

« Équipement de terrassement uniquement.

Aucune arme lourde. »

« J'ai pensé la même chose, » dit Avitts.

« Ils semblent réellement creuser… » poursuivit Spock.

« Étrange. »

Puis, brusquement :

« Aucune trace de l'arme utilisée contre le T'pau. »

« Non, aucune. »

Spock hocha la tête.

« Les relevés indiquent qu'ils creusent au point le plus mince du plafond de la cavité. »

« Alors ils veulent atteindre la cité avant nous. »

« Probable. »

Avitts se rapprocha encore.

« Spock… est-ce que cela a de l'importance… tant que nous sommes ensemble ? »

Elle posa la main sur son bras.

Spock sentit son contrôle vaciller.

Il la regarda.

Ses yeux se fermèrent, ses lèvres s'entrouvrirent.

Il se pencha—

« Spock ! Où êtes-vous ? » cria Threllvon-da.

Le moment fut brisé.

Spock recula brusquement.

« Ici, docteur. »

Il retrouva son calme avec effort.

« Je dois rapporter ces informations au capitaine Kirk. »

« Faites vite ! Les Klingons vont tout détruire ! »

Spock acquiesça.

Mais intérieurement, il savait :

ce n'était pas seulement la planète qui représentait un danger.

C'était quelque chose… en eux.

Spock s'éloigna de la rampe, son esprit en ébullition malgré son apparente impassibilité.

Chaque donnée, chaque lecture semblait cohérente prise isolément… et pourtant l'ensemble demeurait profondément contradictoire.

La cavité souterraine.

Le comportement des Klingons.

L'absence totale de trace d'une arme.

Et surtout — surtout — cette influence invisible qui agissait sur les esprits.

Il activa son communicateur.

« Spock à Enterprise. »

Un léger crépitement précéda la réponse.

« Ici James T. Kirk. Rapport, Spock. »

« Capitaine, j'ai confirmé l'existence d'une vaste cavité souterraine sous le site archéologique.

Les Klingons concentrent leurs activités exactement au point le plus mince de la voûte.

Leur équipement est strictement non militaire. »

Un silence.

« Vous êtes en train de me dire… qu'ils ne préparent pas une attaque ? »

« Rien dans les données ne le suggère. »

« Et l'arme contre le T'pau ? »

« Aucune trace, Capitaine. »

Kirk laissa échapper un souffle tendu.

« Ça ne nous aide pas beaucoup, Spock. Autre chose ? »

Spock marqua une très légère hésitation — presque imperceptible.

« Oui, Capitaine.

Je crois que la planète elle-même exerce une influence. »

« Une influence ? Développez. »

« Un champ, probablement d'origine inconnue, agit sur les fonctions cognitives et émotionnelles.

Il amplifie les tendances latentes de chaque individu. »

« Amplifie… comment ? »

Spock jeta un regard vers Candra Avitts, restée en retrait, qui le fixait intensément.

« Les désirs deviennent compulsions.
Les frustrations deviennent agressivité.
Les inclinations personnelles deviennent dominantes. »
Kirk comprit immédiatement.
« C'est pour ça que l'équipage se désagrège… »
« Et probablement celui des Klingons également. »
Un nouveau silence, plus lourd encore.
« Et les Vulcains ? » demanda Kirk plus doucement.
Spock répondit sans détour :
« Les Vulcains suppriment leurs émotions.
Si ce champ agit en libérant ce qu'ils contrôlent… »
Kirk termina la phrase :
« …ça pourrait les tuer. »
« C'est une hypothèse hautement probable. »
Sur la passerelle, Kirk resta figé.
« Alors tout ce temps…
ce n'était ni une arme klingonne… ni une maladie… »
« Non, Capitaine. »
« C'est la planète. »
Spock conclut simplement :
« Oui. »
Kirk inspira profondément.
« Très bien. Nouvelle priorité : comprendre ce champ et comment le neutraliser.
Et Spock… »
« Capitaine ? »
« Faites attention à vous. »
Spock regarda de nouveau Avitts, puis la pyramide noire.
« Je ferai preuve de la plus grande vigilance. »
La communication se coupa.
Autour de lui, le vent soufflait plus fort.
La pyramide semblait absorber la lumière elle-même.
Et quelque part, profondément enfoui sous la surface…
quelque chose attendait.
Spock abaissa lentement son communicateur, son regard fixé sur la pyramide noire.
Le vent soulevait la poussière autour de lui, mais il n'y prêtait aucune attention.
Son esprit analysait, recomposait, cherchait une cohérence là où tout semblait converger vers une seule conclusion troublante.
Ce monde n'était pas simplement un site archéologique.
C'était une machine.
« Spock… » murmura Candra Avitts, s'approchant encore.
Il ne répondit pas immédiatement.

« Ce champ… vous pensez qu'il vient de la pyramide ? »
Spock observa la structure.
« Probabilité élevée.
La symétrie parfaite, la composition du matériau, et l'absence d'autres structures suggèrent un point focal unique. »
« Une sorte d'émetteur ? »
« Ou de régulateur. »
Elle fronça les sourcils.
« Régulateur de quoi ? »
Spock tourna légèrement la tête vers elle.
« Des esprits. »
Un frisson parcourut la jeune femme.
En contrebas, les Klingons continuaient leurs opérations.
Le bruit sourd des machines résonnait comme un battement de cœur.
Spock leva son tricordeur.
Les relevés changèrent brusquement.
Pic d'énergie.
Puis chute.
Puis stabilisation.
Puis de nouveau instabilité.
Il ajusta les réglages.
« Le champ fluctue… » dit-il.
« C'est mauvais ? »
« C'est significatif. »
Il fit quelques pas vers la pyramide.
Chaque mètre semblait… plus lourd.
Comme si quelque chose résistait.
Pas physiquement.
Mentalement.
Sur la passerelle de l'Enterprise, James T. Kirk fixait l'écran.
« Uhura, surveillez les communications klingonnes.
Je veux savoir s'ils découvrent la même chose que nous. »
« Oui, Capitaine. »
Kirk se leva brusquement.
« Spock a raison… quelque chose ne tourne pas rond ici. »
Leonard McCoy croisa les bras.
« Tu peux dire ça. Ton équipage devient complètement fou. »
Kirk serra les mâchoires.
« Pas fou. Influencé. »
McCoy secoua la tête.
« Peu importe le mot, Jim… ça revient au même résultat. »
Sur Alnath II, Spock atteignit l'entrée de la pyramide.
L'air y était plus frais.

Silencieux.
Trop silencieux.
Il s'arrêta.
Ses mains tremblaient à peine — imperceptiblement pour un humain.
Mais pour lui, c'était une alarme.
« Spock ? » demanda Avitts.
« Il y a… une intensification du champ ici. »
Elle posa une main sur son épaule.
« On peut y aller ensemble. »
Il ferma les yeux un instant.
Un instant de trop.
Des images traversèrent son esprit.
Des émotions.
Désir.
Curiosité.
Attirance.
Possession.
Il rouvrit les yeux brusquement.
« Non. »
Sa voix était plus dure que d'habitude.
« Vous devez rester ici. »
« Mais— »
« C'est un ordre, Lieutenant. »
Elle recula légèrement, blessée.
Spock entra seul dans la pyramide.
L'intérieur était immense.
Parfaitement géométrique.
Au centre — un socle.
Vide.
Mais pas inactif.
Son tricordeur hurla presque.
Lecture maximale.
Puis—
Silence total.
Spock comprit.
Ce n'était pas un émetteur.
C'était un amplificateur.
Sur la passerelle, Kirk murmura :
« Spock… qu'est-ce que vous avez trouvé… »
Dans la pyramide, Spock posa lentement la main sur le socle.
Et, pour la première fois depuis longtemps—
il hésita.
Car il venait de comprendre quelque chose de terrifiant :

ce dispositif ne créait pas les émotions.
Il révélait ce qui était déjà là.
Et les poussait… jusqu'à leur limite.
Dehors, le vent hurla plus fort.
Et dans l'ombre de la pyramide—
quelque chose s'éveilla.
Spock retira brusquement sa main du socle.
Le contact avait été bref… mais suffisant.
Son esprit, d'ordinaire ordonné et discipliné, avait été submergé l'espace d'un instant.
Pas par quelque chose d'étranger.
Par lui-même.
Il resta immobile, parfaitement droit, mais une tension inhabituelle parcourait tout son corps.
« Contrôle… » murmura-t-il à voix basse.
À l'extérieur, Candra Avitts faisait les cent pas.
Elle regardait l'entrée de la pyramide, incapable de rester en place.
Quelque chose en elle la poussait à entrer.
À le rejoindre.
À ne pas le laisser seul.
Elle fit un pas vers l'entrée—
Puis s'arrêta.
Non.
Ordre direct.
Mais la résistance devenait difficile.
Dans la pyramide, Spock reprit son tricordeur.
Les données affluaient.
Amplification neuro-émotive.
Résonance psychique.
Interaction avec les centres limbiques… même chez les Vulcains.
Il parla à voix haute, presque mécaniquement :
« Le dispositif agit comme un catalyseur.
Il supprime les inhibiteurs naturels… et renforce les impulsions primaires. »
Sa voix se durcit légèrement.
« Chez les Vulcains… cela provoque une surcharge.
Les émotions refoulées… deviennent létales. »
Il leva les yeux vers le socle.
« C'est ainsi que l'équipage du T'pau est mort. »
Sur l'Enterprise, James T. Kirk reçut la transmission.
« Spock, répétez ! »
« Le champ n'est pas une arme conventionnelle.
C'est un amplificateur psychique.
Il pousse chaque individu à ses extrêmes. »

Kirk serra les dents.
« Et les Klingons ? »
« Affectés également.
Leur agressivité naturelle… intensifiée.
D'où la mutinerie. »
Un silence.
Puis Kirk :
« Et vous, Spock ? »
Un temps.
Trop long.
Dans la pyramide, Spock ferma les yeux.
Des images.
Des sensations.
Des conflits internes qu'il avait passé sa vie à maîtriser.
Et au centre—
Candra Avitts.
Il inspira profondément.
« Je maintiens le contrôle… pour l'instant. »
Kirk se tourna vers Leonard McCoy.
« Bones… on doit faire vite. »
« Tu crois ? » répondit McCoy sèchement. « Ton Vulcain est en train de cuire de l'intérieur. »
Kirk se redressa.
« Spock, pouvez-vous neutraliser ce dispositif ? »
Spock ouvrit les yeux.
Il observa le socle.
Puis la structure entière.
Puis ses relevés.
« Possible… mais dangereux. »
« À quel point ? »
« Une erreur pourrait amplifier le champ au lieu de l'annuler.
Effet global… sur toute la planète. »
Kirk comprit immédiatement.
« Ça pourrait tuer tout le monde. »
« Affirmatif. »
À l'extérieur, Avitts ne tenait plus.
« Spock ! » cria-t-elle.
Elle entra dans la pyramide.
Spock se tourna brusquement.
« Je vous avais donné un ordre. »
Mais sa voix n'était plus parfaitement stable.
Elle s'approcha.
« Je ne pouvais pas rester dehors… pas comme ça… »

Le champ vibra.
Plus fort.
Le tricordeur de Spock s'emballa.
Lecture maximale.
Pic critique.
Spock comprit immédiatement.
« Votre présence augmente la résonance. »
« Quoi ? »
« Deux esprits en interaction… amplifient l'effet. »
Elle le regarda, troublée.
« Spock… je— »
Elle s'interrompit.
Ses émotions montaient.
Trop vite.
Spock recula d'un pas.
« Sortez immédiatement. »
« Non ! »
Sur la passerelle, Kirk se redressa brusquement.
« Spock, que se passe-t-il ? »
Dans la pyramide, Spock lutta.
Ses mains tremblaient visiblement maintenant.
« Capitaine… le champ atteint un niveau critique. »
Il regarda Avitts.
Puis le socle.
Puis—
lui-même.
« Je dois agir… maintenant. »
Et pour la première fois—
Spock n'était plus certain que la logique suffirait.
Spock fixa le socle, puis Candra Avitts.
Deux variables.
Une seule décision.
Son esprit tenta de revenir à une structure purement logique, mais le champ… brouillait les priorités.
Il parla lentement, comme s'il reconstruisait chaque pensée :
« Le dispositif fonctionne par résonance.
Plus l'intensité émotionnelle est élevée… plus l'amplification augmente. »
Avitts le regarda, haletante.
« Alors… on doit juste… partir ? »
Spock secoua la tête.
« Négatif.
Le champ affecte déjà l'Enterprise… et le vaisseau klingon.
Son expansion est probable. »

« Donc si on ne fait rien… »
« L'effondrement psychique des deux équipages est inévitable. »
Sur la passerelle, James T. Kirk serra les accoudoirs de son fauteuil.
« Spock, vous avez une solution ou pas ? »
Dans la pyramide, Spock observa le tricordeur.
Puis le socle.
Puis ses propres mains.
« Oui. »
Un silence.
« Mais elle implique un… sacrifice fonctionnel. »
Kirk se redressa immédiatement.
« Définissez "sacrifice", Spock. »
Spock répondit sans détour :
« Le dispositif doit être saturé par une source émotionnelle stable et contrôlée.
Une contre-résonance. »
McCoy intervint depuis la passerelle :
« En clair ? »
« Un esprit capable de maintenir une cohérence interne malgré l'amplification.
Sinon le système entre en surcharge… et s'effondre. »
Kirk comprit avant même que Spock ne le dise.
« Et vous êtes le seul à pouvoir faire ça. »
Spock ne répondit pas tout de suite.
Ce qui, en soi, était une réponse.
Avitts murmura :
« Non… »
Elle comprenait aussi.
« Spock… qu'est-ce que ça veut dire ? »
Il la regarda enfin.
Et pour la première fois—
son regard n'était pas neutre.
« Cela signifie que je dois servir de point d'ancrage.
Absorber l'amplification.
Et maintenir l'équilibre jusqu'à saturation du système. »
« Et après ? »
Silence.
Kirk parla doucement :
« Spock… vous n'êtes pas obligé de faire ça.
On peut trouver une autre solution. »
Même lui savait que c'était faux.
Spock répondit calmement :
« Négatif, Capitaine.
Le temps est insuffisant.

La probabilité d'une autre solution est négligeable. »
Il fit un pas vers le socle.
Avitts le saisit par le bras.
« Je ne vous laisserai pas faire ça. »
Le contact déclencha une nouvelle vague.
Le champ pulsa violemment.
Spock ferma les yeux.
Lutta.
Puis—
posa doucement sa main sur la sienne.
« Lieutenant… vous devez partir. »
« Non ! »
« C'est un ordre. »
Sa voix était ferme.
Mais… différente.
Elle recula lentement.
Les larmes aux yeux.
Sur la passerelle, McCoy murmura :
« Jim… on est en train de le perdre… »
Kirk ne répondit pas.
Dans la pyramide, Spock posa ses deux mains sur le socle.
Instantanément—
le tricordeur hurla.
Le champ explosa.
Invisible… mais total.
Spock se raidit.
Son esprit submergé.
Toutes les émotions.
Toutes.
Amplifiées.
Multipliées.
Sans filtre.
Il parla.
D'une voix tendue, mais contrôlée :
« Initialisation de la contre-résonance. »
À l'extérieur, Avitts s'effondra à genoux.
« SPOCK ! »
Sur l'Enterprise, les consoles clignotèrent.
Uhura cria :
« Pic d'énergie planétaire ! »
Spock serra les dents.
Ses mains tremblaient violemment.
Mais il tenait.

« Stabilisation… en cours… »

Puis—

un cri.

Pas vulcain.

Humain.

Et malgré tout—

il ne lâcha pas.

Spock chancela… mais ne lâcha pas le socle.

Ses doigts se crispèrent contre la surface noire, comme s'il s'y ancrerait jusqu'à la destruction complète de son être.

Le champ hurlait à travers lui.

Chaque émotion qu'il avait jamais contenue — discipline, désir, colère, loyauté, doute — toutes, simultanément, amplifiées au-delà du supportable.

Et pourtant—

il tenait.

« Stabilisation… à soixante pour cent… » articula-t-il avec effort.

Sa voix tremblait maintenant.

À l'extérieur, Candra Avitts tentait de se relever.

« Spock… »

Mais ses propres émotions la submergeaient.

Le champ refluait par vagues.

Moins violent… mais toujours présent.

Sur la passerelle de l'Enterprise, James T. Kirk ne quittait pas l'écran.

« Tenez bon, Spock… »

À ses côtés, Leonard McCoy serrait les poings.

« Il ne peut pas tenir indéfiniment, Jim… »

Dans la pyramide—

Spock vacilla.

Une fraction de seconde.

Une seule.

Le champ réagit immédiatement.

Pic brutal.

« Non… » murmura-t-il.

Il redressa la tête.

Rassembla ce qui lui restait de discipline vulcaine.

« Contrôle… rétabli… »

Les relevés changèrent.

Le tricordeur indiquait une saturation progressive.

« Quatre-vingts pour cent… »

Les murs de la pyramide vibrèrent.

Un grondement sourd monta des profondeurs.

Sur Alnath II, les machines klingonnes s'arrêtèrent brusquement.

Les opérateurs reculèrent, désorientés.

À bord du Terror, l'équipage se figea.
Le tumulte intérieur… diminuait.
Sur l'Enterprise, les tensions retombèrent d'un cran.
Des officiers cessèrent de se disputer.
Certains regardèrent autour d'eux, comme s'ils se réveillaient.
Dans la pyramide—
Spock était à genoux maintenant.
Ses mains toujours plaquées sur le socle.
« Quatre-vingt-dix pour cent… »
Sa respiration devint irrégulière.
Ses yeux se fermèrent—
puis se rouvrirent avec effort.
Une dernière vague.
La plus violente.
Toutes les émotions restantes—
compressées.
Amplifiées.
Relâchées.
Spock poussa un cri—
puis, dans un ultime effort :
« Saturation… atteinte. »
Le champ s'effondra.
Silence.
Total.
Le tricordeur se tut.
Les vibrations cessèrent.
La pyramide redevint… inerte.
À l'extérieur, Avitts releva la tête.
Le poids… avait disparu.
Sur l'Enterprise, Kirk se redressa brusquement.
« Uhura ? »
« Les lectures sont normales, Capitaine !
Le champ a disparu ! »
McCoy ne dit qu'un mot :
« Spock. »
Dans la pyramide—
le corps de Spock s'effondra sur le socle.
Immobile.
« SPOCK ! » cria Avitts en courant à l'intérieur.
Elle tomba à genoux à ses côtés.
« Spock… non… non… »
Le communicateur tomba de sa ceinture.
Elle l'attrapa d'une main tremblante.

« Avitts à Enterprise !
Urgence médicale !
Spock est inconscient ! »
Sur la passerelle, Kirk ne réfléchit pas.
« Salle de téléportation !
Verrouillez sur eux immédiatement ! »
Quelques secondes plus tard—
deux colonnes d'énergie.
Et la pyramide fut vide.
Dans l'infirmerie de l'Enterprise—
McCoy travaillait déjà.
« Dépêchez-vous ! »
Il passa un scanner sur Spock.
S'arrêta.
Regarda Kirk.
Silence.
Puis—
un soupir.
« Il est vivant. »
Kirk ferma les yeux brièvement.
McCoy continua :
« Mais Jim…
je n'ai jamais vu un système nerveux pareil… »
Spock ouvrit lentement les yeux.
Faiblement.
Il murmura :
« Le… dispositif… est neutralisé… »
Kirk esquissa un léger sourire.
« Oui, Spock.
Mission accomplie. »
Spock le regarda.
Puis Avitts.
Et, dans un murmure à peine audible :
« Logique… »
Ses yeux se refermèrent.
Mais cette fois—
ce n'était que du repos.
Le chapitre se terminait.
Mais pour l'Enterprise—
tout venait juste de recommencer.
Le silence retomba lentement dans l'infirmerie.
Le bip régulier des instruments médicaux rythmait désormais l'air — stable, rassurant.

Spock reposait immobile, mais sa respiration était régulière.
Leonard McCoy ajusta un réglage, puis se redressa.
« Il va s'en sortir, Jim. »
Sa voix restait grave, mais moins tendue.
« Mais ce qu'il vient d'endurer… aucun Vulcain n'aurait dû survivre à ça. »
James T. Kirk hocha lentement la tête.
« Et pourtant, il l'a fait. »
À quelques pas de là, Candra Avitts restait immobile, les yeux fixés sur Spock.
Elle n'osait pas s'approcher davantage.
Pas encore.
Kirk se tourna vers McCoy.
« Et le reste de l'équipage ? »
McCoy esquissa un sourire fatigué.
« Les bagarres se sont arrêtées.
Les comportements… anormaux ont chuté brutalement.
On dirait que tout le monde se réveille d'un très mauvais rêve. »
Kirk expira profondément.
« Alors c'est fini… »
McCoy leva un sourcil.
« Pour cette partie-là, oui.
Mais tu as toujours un dreadnought klingon en orbite au-dessus de ta tête. »
Sur la passerelle de l'Enterprise—
Nyota Uhura leva la tête de sa console.
« Capitaine, transmission entrante du vaisseau klingon. »
Kirk entra, le regard dur mais calme.
« Sur écran. »
L'image du commandant Kalan apparut.
Mais son visage avait changé.
Moins crispé.
Moins… instable.
« Kirk. »
Sa voix était toujours dure, mais contrôlée.
« Le phénomène… a cessé. »
« Nous avons constaté la même chose, Kalan. »
Un silence tendu.
Puis le Klingon :
« Mon équipage… revient à la discipline.
Les troubles ont cessé. »
Kirk croisa les bras.
« Le mien aussi. »
Kalan plissa les yeux.
« Vous saviez. »
« Nous avons compris. »

« Et vous avez agi. »
Kirk ne répondit pas directement.
Un nouveau silence.
Puis—
contre toute attente—
Kalan inclina légèrement la tête.
« Alors… je reconnais une dette. »
Sur la passerelle, plusieurs regards surpris s'échangèrent.
Kirk resta impassible.
« Ce n'était pas une attaque, Kalan.
C'était une menace pour nous tous. »
Le Klingon grogna.
« Peut-être. »
Puis :
« Nous quitterons ce système. »
Kirk arqua légèrement un sourcil.
« Sans confrontation ? »
« Cette fois. »
Un léger sourire passa sur le visage de Kirk.
« Bonne décision. »
L'écran s'éteignit.
Kirk resta un moment immobile.
Puis se tourna vers son équipage.
« Reprise des opérations normales.
Et que quelqu'un me fasse un rapport complet sur l'état du vaisseau. »
Un temps.
Puis, plus doucement :
« Et envoyez un message à l'infirmerie.
Dites à Spock… »
Il s'interrompit.
Puis conclut simplement :
« …bien joué. »
Dans l'infirmerie—
Spock ouvrit légèrement les yeux.
Comme s'il avait entendu.
Avitts s'approcha enfin.
Doucement.
Et, cette fois—
il ne détourna pas le regard.
La crise était terminée.
Mais les traces qu'elle laissait—
elles, ne disparaîtraient pas aussi facilement.
L'infirmerie baignait dans une lumière douce.

Le calme était revenu sur l'Enterprise, mais ce calme avait une qualité différente — fragile, comme après une tempête trop violente pour être oubliée.

Spock ouvrit complètement les yeux.

Sa respiration était maîtrisée.

Son regard… presque normal.

Presque.

Candra Avitts se tenait à son chevet.

Elle n'avait pas bougé.

« Vous êtes réveillé… » murmura-t-elle.

Spock tourna lentement la tête vers elle.

Il l'observa.

Longuement.

Trop longtemps pour un Vulcain.

Puis :

« Oui. »

Sa voix était faible, mais stable.

Elle esquissa un sourire tremblant.

« Vous… vous nous avez sauvés. Tous. »

Spock cligna lentement des yeux.

« J'ai exécuté une action… conforme aux paramètres logiques. »

Elle secoua doucement la tête.

« Ce n'était pas que logique. »

Un silence.

Spock détourna légèrement le regard.

Comme si—

il évitait quelque chose.

Ou quelqu'un.

La porte s'ouvrit.

Leonard McCoy entra, les mains derrière le dos.

« Ah, voilà mon patient modèle qui revient parmi les vivants. »

Il s'approcha et activa son scanner.

« Voyons voir si vous avez encore un cerveau là-dedans… »

Spock ne réagit pas à la pique.

Ce qui, étrangement, inquiéta McCoy.

« Hm. Fonctions vitales normales.

Activité neuronale… »

Il fronça les sourcils.

« Intéressante. »

James T. Kirk entra à son tour.

« Rapport, Bones ? »

McCoy ne quitta pas son écran.

« Physiquement, il s'en sort très bien.

Mais mentalement… »

Il leva les yeux vers Kirk.
« Il y a eu des modifications. »
Kirk se figea légèrement.
« Quel genre de modifications ? »
McCoy haussa les épaules.
« Subtiles.
Rien de pathologique.
Mais… disons que certaines barrières… ont été mises à rude épreuve. »
Kirk regarda Spock.
« Vous confirmez ? »
Spock répondit après une courte pause.
« Mes structures mentales ont été… fortement sollicitées.
Certaines réactions émotionnelles ont été activées au-delà des seuils habituels.
»
McCoy marmonna :
« C'est une façon très vulcaine de dire qu'il a tout pris en pleine figure… »
Kirk s'approcha du lit.
« Et maintenant ? »
Spock soutint son regard.
« Maintenant… je suis en contrôle. »
Encore ce mot.
Mais cette fois—
il sonnait légèrement différent.
Un silence passa.
Puis Kirk esquissa un léger sourire.
« Bon. Parce que j'aurais du mal à gérer un Spock sentimental. »
Une fraction de seconde—
presque imperceptible—
les lèvres de Spock bougèrent.
Un début de sourire.
McCoy leva les yeux au ciel.
« Eh bien ça, je note.
Historique. »
Avitts baissa les yeux.
Elle avait vu.
Elle aussi.
Spock tourna légèrement la tête vers elle.
Leurs regards se croisèrent.
Pas de débordement.
Pas de perte de contrôle.
Mais quelque chose avait changé.
Kirk se redressa.
« Repos complet, Spock.

C'est un ordre. »
« À vos ordres, Capitaine. »
Kirk et McCoy quittèrent l'infirmerie.
Le silence revint.
Avitts hésita.
Puis :
« Spock… »
Il la regarda.
Elle chercha ses mots.
Puis abandonna.
« Merci. »
Un temps.
Spock répondit simplement :
« C'était nécessaire. »
Mais cette fois—
ce n'était pas toute la vérité.
Et tous les deux le savaient.
À l'extérieur, les étoiles brillaient à nouveau.
Calmes.
Silencieuses.
Indifférentes.
L'Enterprise reprenait sa route.
Mais pour ceux qui avaient vécu Alnath II—
quelque chose, au fond d'eux—
ne serait plus jamais exactement comme avant.

Kirk regarda le Klingon entrer dans le compartiment du téléporteur, se transformer en colonne d'énergie scintillante, puis disparaître.

Il poussa un soupir de soulagement et s'appuya contre la console du téléporteur.

« Alors, Jim, comment ça s'est passé ? » demanda Leonard McCoy en entrant dans la pièce.

« Très bien, Bones. Kalan a vu que nous étions prêts à combattre — et il pense que nous sommes au maximum de notre capacité opérationnelle. Il connaît l'état de son propre équipage. Il ne tentera rien… pas tant qu'il n'aura pas reçu des renforts. Et je pense qu'il est trop fier pour en demander. Après tout, il commande le meilleur vaisseau de la flotte klingonne. Il ne peut pas admettre que l'Enterprise représente un problème pour lui. »

« Le jeune Kislath, lui, représente un sacré problème pour lui, » observa McCoy. « Il est capable de l'envoyer en cellule, juste par principe. »

« Je l'espère. Plus il y a de méfiance chez eux, plus nous paraissons solides en comparaison. Heureusement qu'ils ne connaissent pas l'étendue réelle de nos problèmes de discipline. Et cette histoire de dessert manquant, Bones… c'était un mensonge brillant. »

« Ce n'était pas un mensonge, Jim. Ça s'est vraiment produit. »

« Vraiment ? »

L'assurance que Kirk avait ressentie s'évapora aussitôt, le laissant fatigué, presque vidé.

Il lui faudrait encore du temps — beaucoup de temps — pour trouver une solution à ce problème complexe.

Chapitre Six

Journal du capitaine : date stellaire 4735.7

Les Klingons ont tenté une nouvelle communication subspatiale. Ma rencontre avec Kalan à bord de l'Enterprise a porté ses fruits. Il a découvert d'autres mutins et les a exécutés. En conséquence, je considère que la sécurité de l'Enterprise et de l'équipe archéologique andorienne est renforcée. Cependant, aucun progrès n'a été accompli dans la résolution du mystère de l'arme klingonne qui a tué les Vulcains à bord du T'pau. Je ne peux qu'espérer que cette arme nécessite l'effort coordonné de nombreux Klingons plutôt que l'action d'un seul individu.

« Kirk, l'équipement que vous m'avez fourni est de qualité inférieure. Je refuse de travailler avec. » L'Andorien au visage bleu détourna son antenne brisée de Kirk et trembla de rage.

« Docteur Threllvon-da, laissez-moi vous expliquer, » commença Kirk. Il s'interrompit, prit une profonde inspiration, ordonna ses pensées puis se lança dans son explication. « Nous ne pouvons pas simplement quitter l'orbite et récupérer les réserves du T'pau. Cela laisserait le vaisseau klingon en contrôle de la planète. Les navettes ne sont pas équipées pour effectuer le trajet. De plus, je ne veux pas ramener le T'pau en orbite autour d'Alnath. Tant qu'il dérive sur un vecteur que nous seuls connaissons, il demeure une explication potentielle de l'arme klingonne. »

« Arme, arme, vous ne cessez de délirer à propos de cette soi-disant arme. Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je suis un scientifique et je creuse dans le sol. Pour creuser, j'ai besoin de plus que mes griffes. » Il leva ses mains noueuses. « J'ai besoin de mon équipement, et vous m'en empêchez. »

« Croyez-moi, docteur, s'il existait le moindre moyen de vous l'envoyer, je le ferais en une nanoseconde. Mais l'équipement fourni par l'Enterprise est adéquat pour la tâche. Spock m'a assuré— »

« Spock ! Cet incapable ! »

Kirk resta sans voix un instant. Personne n'avait jamais traité Spock d'incapable auparavant. Le Vulcain pouvait être bien des choses, mais certainement pas inapte.

« Que voulez-vous dire ? »

« Je veux dire ce que je dis. Il a complètement perdu une journée entière de données sismiques acquises avec votre équipement primitif. Lui et cette femelle empâtée — Avitts, je crois — roucoulaient et faisaient les imbéciles au point qu'il a accidentellement effacé la bande de données. J'ai pris moi-même le contrôle du suivi après l'avoir chassé de ma vue, évidemment. »

« Oui, évidemment, » dit Kirk. « Ce n'est pas dans ses habitudes. »

« Je veux entrer dans cette cité souterraine avant les Klingons, Kirk, et peu importe comment. Si vous braquez vos phaseurs sur des coordonnées que je vous donne, nous pouvons faire sauter— »

« NON ! »

« Soyez raisonnable, Kirk. Vous m'empêchez d'accéder à mon équipement et maintenant vous me refusez cette petite requête. Une seconde de tir me permettra de descendre dans la caverne avant les Klingons. Je dois les devancer. Je dois ! »

« Je verrai ce qui peut être fait. D'abord, je dois parler avec mon officier scientifique. »

« Bien, » dit Threllvon-da. « Tout sauf le laisser près de mes précieuses données. N'importe quoi ! »

Les yeux de Spock étaient perdus dans le vague, et son esprit errait. Les relevés du tricordeur restaient inobservés. Seul le bourdonnement soudain de l'appareil le ramena à lui. Il regarda le tricordeur comme s'il le voyait pour la première fois. Les informations affichées lui semblaient étrangères. Pendant plusieurs battements de cœur, il fut incapable de se souvenir de ce qu'il faisait.

Puis tout lui revint d'un coup. Les relevés sismiques. Threllvon-da en avait besoin pour diriger les fouilles. L'Andorien ne voulait pas faire s'effondrer le plafond de la caverne sur sa cité souterraine. Et Spock avait une fois de plus échoué à obtenir les données correctes.

« Quelque chose ne va pas, Spock ? » demanda Candra Avitts.

La proximité de la femme le dérangeait. Il recula pour éviter son contact. Son parfum était résolument non réglementaire ; il l'excitait. La vue de ses cheveux brillants tombant en cascade sauvage autour de ses épaules crémeuses éveilla en lui des désirs intenses. Sa beauté était passée trop longtemps inaperçue. Il devait l'avoir. Il en avait désespérément besoin.

Ses mains se tendirent pour saisir son corps élancé, puis il s'arrêta.

Son esprit vacilla. C'était un comportement émotionnel, se dit-il. Ce n'était pas la façon d'agir d'un Vulcain. Des siècles auparavant, ils avaient éradiqué les émotions de leur psyché afin de mettre fin aux guerres dévastatrices et aux massacres aveugles. Sur Vulcain, cela avait fonctionné. Une doctrine de paix absolue exigeait une analyse dénuée d'émotion de chaque situation.

La violence n'était pas exclue lorsque la légitime défense l'exigeait. Seul un esprit dirigé par la logique pouvait évaluer correctement ces rares circonstances. L'émotion était une tueuse. Il ne devait pas succomber à la beauté de Candra Avitts. Cela attiserait les flammes de l'implication émotionnelle et le conduirait sur une voie interdite à tous les Vulcains depuis plus d'un millénaire.

« Veuillez me laisser seul, lieutenant. J'ai besoin de temps pour réfléchir. »

« Spock, vous n'avez pas l'air bien. Laissez-moi appeler le docteur McCoy. »

« Le docteur connaît peu la physiologie vulcaine. Le docteur M'Benga est formé en la matière. »

« M'Benga, alors. Ça va aller ? » L'inquiétude brillait dans ses yeux, une inquiétude pour lui. Spock en fut touché. Personne ne s'était jamais soucié de lui de

cette manière. Il réprima l'émotion naissante d'amour, de sollicitude, d'attachement sans recours à la logique.

« Je ne suis pas malade. J'ai besoin de méditer. »

« Je… je resterai dans les environs, Spock. Si vous avez besoin de moi, appelez-moi. »

« J'ai mon communicateur. Et je n'aurai pas besoin de votre assistance, lieutenant. Puis-je suggérer que vous aidiez le docteur Threllvon-da jusqu'à ce que je requière à nouveau vos services ? »

« Le docteur Threllvon-da peut gérer cette phase des tests sismiques seul, » dit Avitts, toujours inquiète. Elle fit un pas vers lui, puis s'arrêta. Le regard dans ses yeux lui indiqua que ce n'était pas sa place. À contrecœur, elle quitta la petite hutte, jetant un dernier regard en arrière pour voir l'impassible Spock assis au centre, jambes croisées, paupières baissées.

Le Vulcain médita. Il se sentit flotter entre des mondes, s'élançant de soleil en soleil, dérivant sur les vents solaires, plongeant dans des puits gravitationnels puis repartant à toute vitesse dans l'espace. Son corps se détendit. Les battements de son cœur ralentirent jusqu'à ce que seul un médecin formé à l'anatomie vulcaine puisse en détecter le pouls.

Son esprit s'apaisa et les émotions troublantes qu'il avait ressenties furent éradiquées. Une fois éliminées, la cause en fut examinée dans les moindres détails. Attraction physique ? Absurde. Cela ne mène qu'à la jalousie et à un amour qui déforme l'esprit. À rejeter. L'amour ? Rien d'autre qu'un nom que les humains donnent à une folie qui s'empare d'eux. Le Pon farr les saisirait en permanence. Une manière illogique de répondre aux besoins d'une espèce. Le cycle de sept ans était plus logique.

Logique.

Calme.

Des techniques méditatives vieilles d'un demi-million d'années apaisèrent son esprit, lui permettant de fonctionner comme il avait été entraîné à le faire. Sa part humaine avait commencé à s'imposer d'une manière qui ne lui plaisait pas. Il connaissait le seul moyen d'éviter toute récidive : une logique complète et totale. Il devait devenir un ordinateur vivant et respirant. Il devait peser chaque décision uniquement à la lumière de la logique. Si les données à sa disposition étaient insuffisantes, tant pis. Il n'extrapolerait pas. C'est ainsi que naît la folie humaine. L'extrapolation colore la réalité d'espoir, d'ambition, et d'autres émotions encore plus condamnables, propres aux humains.

Il nia toute émotion.

Le froid descendit en lui. Le froid — et un minuscule point d'éclat, plus aveuglant qu'une étoile. L'esprit de Spock se jeta dessus, le guida, tenta de l'attirer plus près pour l'examiner. Le point dansa et virevolta juste hors de sa portée.

Même au plus profond de sa méditation, son cœur accéléra à la vue de ce point de lumière. Il contenait les réponses à toutes les questions de l'univers. Son esprit se tendit avidement vers lui. Le point disparut. Il se calma, refoula l'émotion de curiosité, et retrouva le point lumineux. Il dérivait, se rapprochant toujours plus, promettant

l'accomplissement de tous ses rêves. S'il pouvait seulement le toucher ! Son esprit se projeta, se concentra, manqua sa cible et tourna autour.

C'était terriblement proche !

De nouveau, une poussée d'émotion chassa la chose la plus fascinante de l'univers. Spock se concentra sur ce point de lumière et celui-ci se rapprocha. Aucune émotion ne troublait sa perfection mentale. Il aurait pu être un ordinateur de chair et de sang venant d'être activé. Le point bondissait à quelques millimètres — et à des années-lumière — de lui. Tout l'espace était concentré en ce point. Tout le temps. Tout.

Les réponses aux questions ultimes lui parvinrent. Son esprit recula devant l'immensité de ces réponses. Sa logique manipula et retourna l'information encore et encore. Il comprenait. Plus encore, il comprenait.

Aucune question ne restait sans réponse dans son esprit. Il était un dieu. Son esprit se projeta vers ce point de lumière étranger pour fusionner avec lui, pour atteindre l'étape suivante de l'évolution logique.

Les franges de sa sonde mentale tâtonnante touchèrent le point. Le triomphe envahit la poitrine de Spock.

Le point explosa avec la fureur d'une étoile devenant nova. Le Vulcain bascula en arrière, sonné. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il ne vit que le toit de la hutte primitive. La lumière avait disparu. La promesse du savoir absolu lui avait été arrachée au dernier instant à cause de sa maudite émotion de triomphe. Même au plus profond de sa transe méditative, il n'avait pas su exclure l'émotion humaine.

Spock pleura amèrement. Sans honte, il laissa les larmes couler sur ses joues. Sanglotant, il se retourna sur le ventre et frappa la terre meuble de ses poings serrés en laissant éclater sa rage. Ce n'est que lentement que sa colère et sa frustration revinrent sous contrôle conscient.

Le Vulcain se redressa, épousseta son uniforme et sortit. Le soleil éclatant le fit plisser les yeux, mais la lumière jaune intense ne lui parut qu'une simple bougie dans l'obscurité comparée à la lumière du savoir qui avait presque été sienne.

« Monsieur Spock ? » demanda le lieutenant Avitts avec anxiété. « J'ai entendu du bruit à l'intérieur de la hutte. On aurait dit… des pleurs. Est-ce que ça va ? »

« Vous voyez bien que oui, lieutenant. Puis-je vous suggérer de vous occuper de vos fonctions et de cesser d'interférer dans mes affaires personnelles ? C'est la conduite la plus efficace pour nous tous. »

« Je suis désolée, Spock. Je ne voulais rien dire par là. »

« Rendez compte au docteur Threllvon-da et informez-le que je vais être téléporté à bord de l'Enterprise. J'ai acquis une nouvelle information dont le capitaine Kirk a besoin. »

« À vos ordres, monsieur, » répondit le lieutenant avec hésitation. Elle resta là à regarder le faisceau du téléporteur saisir la structure moléculaire de Spock, défier la physique quantique et le principe d'Heisenberg, et l'aspirer vers le vaisseau en orbite. Tristement, elle se détourna pour aller retrouver le scientifique andorien.

« Le voilà, Jim, » dit McCoy en s'appuyant contre la console du téléporteur et en examinant les lumières clignotantes avec scepticisme. « Il est arrivé intact. Enfin, je suppose. Cette fichue machine aurait pu lui mélanger les organes internes, mais avec la façon dont Spock est fichu, personne ne verrait la différence. »

« Vos remarques sont hautement illogiques, docteur, » dit Spock avec raideur. « Si mon organisation interne avait été modifiée par le téléporteur, cela entraînerait une altération des fonctions. Les enzymes normalement produites seraient perturbées et les niveaux d'acides aminés modifiés. Votre affirmation, même en ne considérant que les éléments les plus évidents, est fallacieuse. »

« Spock, vous êtes né sans sens de l'humour ou on vous l'a retiré chirurgicalement ? »

« Ça suffit, Bones. Rapport, monsieur Spock. Je veux en savoir plus sur la présence klingonne sur la planète. »

« Si nous avons de la chance, » dit Spock.

Kirk le fixa tandis que Spock ajoutait :

« Nous pourrions vivre assez longtemps pour voir les ravages de la guerre. »

Chapitre Sept

Journal du capitaine : date stellaire 4736.0

L'action de l'enseigne Chekov sera examinée par les officiers supérieurs à bord de l'Enterprise. S'ils le recommandent, une cour martiale générale sera convoquée lorsque — si — nous retournons à la base stellaire. Je compatis avec Chekov ; je pense qu'il n'avait à cœur que les meilleurs intérêts du vaisseau. Cependant, il n'a pas su analyser correctement la situation et a failli précipiter la Fédération dans une guerre interstellaire brutale, sans vainqueur, contre l'Empire klingon.

« Le conseil d'enquête est par la présente réuni, » psalmodia Kirk en prenant un petit maillet et en faisant sonner trois fois une ancienne cloche de navire de mer. « L'accusé est-il présent ? »

Chekov se mit au garde-à-vous.

« Demandez-vous une assistance juridique pendant cette audience ? C'est votre droit. Cependant, je dois préciser qu'aucune accusation criminelle ne sera examinée pour le moment. »

« Aucun conseil n'est requis. »

« Qu'il en soit ainsi. »

Kirk parcourut du regard la table de la salle de réunion. À l'extrémité se trouvait McCoy, l'air sombre. À côté de lui était assis Scott, le visage inquiet. Le lieutenant Patten de la Sécurité était assis de l'autre côté de Spock. Kirk reporta son attention sur Chekov.

« Les accusations sont graves, enseigne. Bien que, techniquement, vous ayez été aux commandes du vaisseau et chargé de répondre à toute urgence, l'étude ultérieure de la transmission klingonne et l'analyse de la situation ne montrent aucun danger imminent pour l'Enterprise. Dans un tel cas, vous êtes tenu d'appeler un officier de commandement supérieur. Vous ne l'avez pas fait. Y a-t-il des circonstances atténuantes dont ce conseil devrait être informé ? »

« Non, monsieur. » Chekov se tenait bravement debout, attendant le verdict. S'il avait de la chance, la sanction serait légère. Une mention d'incompétence serait inscrite dans son dossier, suivie d'une exclusion de la flotte. S'il n'avait pas de chance, la cour martiale se réunirait à la base stellaire et le déclarerait coupable d'une erreur de commandement. Il passerait le reste de sa vie sur un astéroïde-prison à se tourmenter au sujet de l'unique erreur qui l'y aurait conduit.

« Je souhaite verser au dossier un témoignage atténuant, capitaine, » dit Spock.

Kirk leva les yeux, surpris. « Très bien, monsieur Spock. Ordinateur, veuillez enregistrer et évaluer. »

« En cours, » répondit la voix féminine depuis la console de l'ordinateur.

« J'ai récemment passé plusieurs rotations planétaires à la surface d'Alnath II afin de tenter de déterminer l'existence de facteurs défavorables dans la composition de la planète, » commença Spock. « Je n'ai pas réussi à parvenir à des conclusions scientifiquement défendables ; cependant, j'estime que certaines déclarations se suffisent à elles-mêmes en raison d'observations empiriques. »

« Il estime ? » dit McCoy à voix basse. « Voilà qui est nouveau. Je suis content que l'ordinateur enregistre ça. Je veux des copies. »

Kirk fit taire le docteur d'un regard. « Continuez, monsieur Spock. Et souvenez-vous, je vous prie, que les sentiments personnels ne constituent pas une preuve recevable pour cette audience. »

« Je comprends, capitaine. Bien que je n'aie pas réussi à trouver la source du champ ou des champs d'origine, de durée et de composition inconnues, on ne peut nier le fait que l'équipage de l'Enterprise — et, apparemment, celui du vaisseau klingon Terror — s'est comporté de manière atypique depuis son arrivée en orbite autour d'Alnath.

« Les raisons de ce phénomène ne sont pas encore discernables. L'effet du système planétaire est évident. Chaque membre d'équipage a tenté, avec plus ou moins de succès, de suivre la ligne d'action qui lui était personnellement la plus satisfaisante. Monsieur Kyle, le chef du téléporteur, avait un dossier irréprochable jusqu'à ce qu'il quitte son poste, sans autorisation, pour sculpter. Le commandant Scott, » poursuivit Spock en fixant l'ingénieur, « est devenu obsédé par le réglage fin des moteurs de distorsion. »

« Monsieur Spock, vous ne pouvez pas savoir ce que vous dites ! » s'écria Scotty. « Ces moteurs avaient besoin d'être travaillés, mon gars. Et ils en ont encore besoin. »

« Ordinateur, » poursuivit Spock avec impassibilité. « État des moteurs de distorsion. »

« En cours, » dit l'ordinateur. « Les moteurs fonctionnent actuellement à cent sept pour cent de leur capacité normale. »

« Une amélioration de sept pour cent par rapport à la norme, » souligna Spock. « Ordinateur, rapport d'état concernant les moteurs avant les modifications actuelles. »

« En cours. Les moteurs fonctionnaient à cent un pour cent de la norme de Starfleet. »

« Monsieur Scott a toujours maintenu les moteurs de ce vaisseau dans un état plus qu'adéquat. L'ordinateur le vérifie. »

« Mais ils ont besoin de plus ! »

« Seulement dans votre esprit, monsieur Scott. Votre besoin d'augmenter encore le fonctionnement des moteurs de distorsion est relativement inoffensif. Le docteur McCoy, en revanche, a abandonné l'usage de son ordinateur médical et

d'autres équipements chirurgicaux avancés, préférant s'en remettre à des méthodes primitives. »

« Les machines se sont retournées contre moi. »

« En effet, docteur, se sont-elles "retournées contre vous", ou bien avez-vous, d'une manière ou d'une autre, réussi à provoquer leur dysfonctionnement à cause de votre méfiance fondamentale envers tous les mécanismes ? »

« Monsieur Spock, cela a-t-il un rapport avec le manquement au devoir de l'enseigne Chekov ? »

« Oui, capitaine. Même moi, je n'ai pas été immunisé contre la force qui agit sur toutes les choses vivantes dans ce système. Je ne dis pas "force pernicieuse" parce que, comme dans le cas de monsieur Scott, des résultats bénéfiques se sont produits. Pour l'essentiel, cependant, l'équipage de l'Enterprise n'a pas fonctionné comme une unité à son efficacité maximale. Ordinateur, état d'efficacité de l'équipage depuis notre arrivée en orbite autour d'Alnath II. »

« En cours. L'efficacité est en baisse de dix-neuf pour cent. »

« Notre dernier rapport d'efficacité indiquait que l'Enterprise avait la deuxième meilleure note de performance de toute la flotte. Cette baisse d'efficacité nous place dans les rangs les plus bas. »

« Monsieur Spock, je vous rappelle encore une fois que l'Enterprise et ses officiers supérieurs ne sont pas le sujet de cette audience. L'enseigne Chekov l'est. Soyez bref, je vous prie. » Kirk poussa un soupir et pria pour que Spock puisse rassembler assez de preuves pour tirer Chekov d'affaire.

« L'enseigne Chekov est humain ; de même, il est affecté par cette force empiriquement démontrable, quoique scientifiquement inconnue, qui agit sur nous. Son seul crime est d'avoir été trop consciencieux dans l'accomplissement de ses devoirs. Il a vu un message klingon qu'il a interprété comme menaçant la sécurité de l'Enterprise. Il a agi. Son impétuosité a été accentuée par la force. Monsieur Chekov, dans d'autres circonstances, sans l'influence de cette force inconnue, aurait pu agir plus raisonnablement. À mon avis, en tant qu'officier scientifique, il n'est pas coupable dans cette affaire. »

Spock se rassit rapidement. Kirk reporta son regard sur Chekov. L'enseigne se tenait toujours raide, comme à la parade.

« Ordinateur, » demanda Kirk, « analyse des données de monsieur Spock. »

« Aucune donnée n'a été fournie, » informa sèchement l'ordinateur. « Seulement des observations personnelles et des spéculations. »

« Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraissait, » dit Kirk. « Je suis porté à être d'accord avec monsieur Spock concernant les actions de l'enseigne. Cette force, quelle qu'elle soit, a affecté défavorablement les facultés de décision de monsieur Chekov à un moment critique. Comment le conseil vote-t-il dans cette affaire ? Pour une cour martiale, pour une mesure disciplinaire au niveau du commandement ou pour l'abandon des charges ? »

« Abandon, » dit promptement le lieutenant Patten. « Oui, abandon, » dit Scott une fraction de seconde plus tard. McCoy acquiesça. La décision de Spock était évidente.

« Très bien. Ce conseil d'enquête conclut que, bien que l'enseigne Pavel Chekov n'ait pas agi dans le meilleur intérêt ni de la Fédération ni du vaisseau Enterprise, une telle action ne découlait pas d'une erreur personnelle. Elle découle plutôt de ce… malaise… à bord de l'Enterprise, qui prend de nombreuses formes. Celle-ci en est une. Recommandation du capitaine : charges abandonnées. Recommandation supplémentaire : une observation plus attentive et une réflexion plus poussée devront être appliquées aux problèmes auxquels nous sommes confrontés. »

Kirk se leva et prit le maillet pour frapper la cloche. « Ce conseil d'enquête est levé. » Avant qu'il ne fasse sonner la cloche, l'intercom gémit et la voix anxieuse d'Uhura retentit.

« Urgence, capitaine. Threllvon-da signale que les Klingons tentent de s'emparer par la force du groupe au sol. »

« À la passerelle. Vous aussi, Chekov, » dit-il en se hâtant hors de la pièce. Ses officiers supérieurs regagnèrent rapidement leurs postes. Chekov les avait peut-être mis en danger par ses actes ; les Klingons avaient agi comme le jeune enseigne l'avait craint.

Kirk se glissa dans son fauteuil de commandement et aboya : « Plein écran, Uhura. Je parlerai directement à Threllvon-da. »

« À vos ordres, monsieur. »

L'écran se brouilla, puis se durcit en une image nette. L'antenne brisée de l'Andorien remplit l'écran jusqu'à ce que le scientifique s'écarte. Son visage teinté de bleu avait pâli jusqu'à prendre un lavande malsain.

« Capitaine Kirk ! Ils ont débarqué en force. Ils ont saisi mon équipe. Ils… ils… »

« Je vous prie, docteur, dites-moi exactement ce qui s'est passé. Êtes-vous personnellement en danger en ce moment ? Nous vous téléporterons à bord si c'est le cas. »

« Non, non, je me suis enfermé dans la cabane des communications. Ils ne m'ont pas encore trouvé. Ils sont venus avec ces énormes machines d'excavation. Les premiers qu'ils ont capturés étaient vos membres d'équipage. »

« Candra ! » s'écria Spock en avançant. Kirk vit l'expression horrifiée sur le visage du Vulcain. Les mains serrées, le léger éclat de sueur sur son visage, l'inquiétude manifeste étaient atypiques chez le premier officier.

« Les Klingons leur ont-ils fait du mal ? Ou à l'un de vos hommes ? »

« Je ne pense pas. Je les ai vus rassembler tout le monde sous la menace des phaseurs, mais tout le monde marchait. Pas de blessures, du moins pas de graves. Kirk, vous devez les arrêter ! »

« Du calme, docteur. Je verrai ce qui peut être fait. Restez dans la cabane et tenez-nous informés. Le lieutenant Uhura restera en communication constante avec vous. Tout ceci est enregistré et préparé pour le Commandement de Starfleet. Toute violation du traité de paix organien sera pleinement documentée. »

« Capitaine, téléportez-moi là-bas, » dit Spock avec urgence. « Je vous en prie ! »

« Spock, il n'y a rien que vous puissiez faire là-bas. Vous êtes plus utile à l'Enterprise — et au lieutenant Avitts — là où vous êtes. » Kirk mordit son articulation tandis que son esprit s'emballait, rejetant des lignes d'action possibles, en envisageant d'autres.

« Lieutenant Uhura, maintenez la liaison avec la planète. Branchez-moi sur un sous-canal vers le Terror. Je veux parler à Kalan. »

Uhura établit efficacement la liaison nécessaire. Le commandant morose du vaisseau klingon apparut. Il n'était pas nécessaire d'être télépathe pour percevoir la colère immense qui emplissait le capitaine alien.

« Kirk ! C'est la guerre ! » ragea-t-il.

« Je pourrais dire la même chose, Kalan, » dit froidement Kirk. « Enlèvement de mes membres d'équipage, menace contre une équipe archéologique pacifique et désarmée, saisie illégale de biens de la Fédération et— »

« Et rien du tout ! » hurla le Klingon. « L'Andorien a provoqué cela ! »

« Capitaine Kalan, » répondit Kirk si doucement que le Klingon dut baisser sa propre voix pour entendre. « Rencontrons-nous et discutons-en. »

« Pas à bord de l'Enterprise. Je ne serai pas fait prisonnier par un pirate sournois et intéressé tel que vous. »

« Et moi, je ne monterai pas à bord du Terror. Puisque la surface d'Alnath II semble être ce qui se rapproche le plus d'un territoire neutre dont nous disposions, rencontrons-nous là-bas — avec un maximum de trois conseillers — dans une heure standard. »

« Entendu, » ricana Kalan. Son visage basané s'assombrit encore lorsqu'il ajouta : « Et pas de ruses. S'il y a le moindre soupçon de trahison de votre part, le Terror vous pulvérisera dans le ciel ! »

L'image se dissout. Kirk secoua la tête. « Au moins, il n'a pas commencé à tirer. C'est déjà quelque chose. Je me demande seulement jusqu'à quel point. »

« Très bien, » dit Kirk en serrant la ceinture autour de sa taille. Il vérifia la position du phaseur et du communicateur.

« Je maintiendrai un contact constant, monsieur Spock. Je veux que toute la réunion soit enregistrée. »

« Le brouillage klingon des communications subspatiales n'affectera pas défavorablement la liaison laser. Le laser captera toutes les transmissions. »

« Bien. Vous avez le commandement, Spock. Les autres sont-ils prêts ? » Kirk se tourna et regarda Chekov, qui se balançait nerveusement d'un pied sur l'autre, puis McCoy, mal à l'aise à l'idée d'entrer dans le téléporteur.

« Il n'y a pas un moyen plus sûr, Jim ? Comme la navette. Nous pourrions descendre dans l'atmosphère et— »

« Dans le téléporteur, Bones. Monsieur Spock supervisera la transmission. »

« C'est bien ce qui me fait peur, » dit-il d'un ton morose. Le docteur avança avec hésitation, comme si ses pieds s'étaient changés en blocs de neutronium pur. Il se

plaça sous l'une des électrodes du téléporteur et dit : « Dépêchez-vous. Je veux en finir le plus vite possible. Gardez-moi ici dix secondes de plus et je perds mon sang-froid. »

Chekov rit et dissimula discrètement son sourire derrière une main et une fausse toux. Il se tint raide comme un piquet au moment où le téléporteur s'activa. En moins de temps qu'il n'en faut à un électron pour passer d'un niveau quantique à un autre, ils réapparurent à la surface d'Alnath II.

« Enseigne, » avertit Kirk en voyant Chekov porter la main à son phaseur. « Ceci est une mission pacifique. Gardez cet esprit combatif sous une surveillance plus étroite. »

« À vos ordres, monsieur, » dit-il à contrecœur. Ses yeux se fixèrent sur le petit groupe de Klingons qui se prélassaient avec arrogance au pied de la pyramide d'ébène.

« Capitaine Kalan, bienvenue sur Alnath II, » dit Kirk d'un ton léger, la main tendue. Il la garda ainsi un instant, puis la retira lorsque le Klingon ne fit aucun geste pour la serrer.

« C'est moi qui vous souhaite la bienvenue, Kirk. Nous possédons désormais cette planète. Je la revendique comme faisant partie de l'Empire klingon. »

« Impossible, Kalan, » dit Kirk avec force. « Nous étions ici les premiers. Pas l'Enterprise, bien sûr, mais le vaisseau scientifique vulcain et l'expédition à son bord. »

« Faites venir les Vulcains qui ont revendiqué cette planète. »

« Espèce de porc meurtrier ! Vous les avez tués. Pour un dreadnought aussi puissant que le vôtre, c'était comme dynamiter des poissons dans un tonneau, » lança McCoy.

Kalan sembla décontenancé par l'explosion. « Nous n'avons rien fait, » dit-il. « Ces Vulcains sont morts dans l'espace. Nous ne savons rien d'eux. Tout ce que l'Empire choisit de reconnaître, c'est notre revendication sur cette planète. Nous avons fait ce qui était requis. Une installation, trente rotations planétaires de résidence, les revendications formelles — tout est fait. »

« Les Andoriens étaient ici avant vous. Ce qui amène la question du docteur Threllvon-da. Où est-il ? »

« Comment saurais-je ce qu'il est advenu de ces poignardeurs dans le dos— »

La phrase de Kalan fut coupée par les accents cassants du scientifique andorien. « Je suis ici, Kirk. Et vous êtes arrivé à temps. Il n'a pas eu l'occasion de m'assassiner dans mon sommeil comme il a assassiné les autres. »

Kislath porta la main à son phaseur, mais Chekov fut plus rapide. La poigne du jeune enseigne se resserra sur le poignet du Klingon comme de l'acier au titane. Il força l'officier klingon à lâcher la crosse de son phaseur.

« Threllvon-da, veuillez expliquer ce qui est arrivé à votre équipe de fouilles. »

« Ils sont venus et les ont emmenés sous la menace des phaseurs, voilà ce qui leur est arrivé, » accusa le scientifique, haletant. La couleur bleue de son visage s'intensifia sous l'émotion. « Ils les ont traînés au loin et les ont tués. »

« Ils sont simplement emprisonnés pour avoir violé l'espace klingon, » dit Kalan. « Comme vous serez emprisonnés si vous ne partez pas. Cette planète est à nous ! »

« Vous posez un problème épineux, Kalan, » dit Kirk, son esprit parcourant les faits de colonisation tels qu'il les connaissait. « Ce que nous avons ici, c'est une mauvaise interprétation des termes convenus de la colonisation. Tant que Threllvon-da est ici et mène des études archéologiques sur une civilisation antérieure, dont vous voyez clairement les preuves derrière vous, la planète n'est pas librement revendicable. Vérifiez. »

L'un des Klingons se pressa contre Kalan et lui chuchota rapidement quelque chose. L'expression sur le visage du Klingon indiqua à Kirk qu'il avait remporté son point. Il ne donna pas au Klingon l'occasion d'imaginer une nouvelle diablerie.

« Et j'exige de voir mon équipage, emprisonné à tort, semble-t-il. Mais leur retour sain et sauf suffira. Et, bien sûr, le retour de l'équipe de fouilles. »

« Ils ont pénétré dans notre espace, » lança Kislath. « Ils sont entrés dans notre campement et ont commencé à creuser, comme si cela ne leur suffisait pas. » Il désigna la zone autour de la base de la pyramide déjà excavée par Threllvon-da.

« Docteur, est-ce vrai ? »

« Nous devons atteindre la cité souterraine avant eux. Et vous avez refusé de nous obtenir notre équipement. Je ne peux pas laisser ces imbéciles maladroits fracasser la voûte de la cité et faire pleuvoir des tonnes de débris. Cela ruinerait pour toujours la valeur archéologique de la cité ! »

« Donc vous êtes bien entré dans le camp klingon ? » demanda Kirk.

« Oui, bien sûr. Et ensuite ces barbares sont venus et ont tué toute mon équipe. »

« Les humains et les Andoriens ne sont pas morts. Nous les avons emprisonnés pour intrusion sur le territoire klingon. »

« Nous avons déjà établi que ceci ne fait pas partie de l'Empire klingon, » dit sévèrement Kirk. « Il semble toutefois que vous ayez une réclamation contre la Fédération en raison de l'intrusion de certains de ses citoyens qui ont creusé en des endroits situés dans votre campement. » Tandis que Kalan se gonflait de victoire, Kirk poursuivit rapidement. « Et cette réclamation, bien sûr, est désormais annulée par votre intrusion dans ce camp et par l'enlèvement des citoyens de la Fédération qui n'ont pas pris part à l'intrusion initiale. »

« Mais— »

« Je pense qu'une solution équitable est évidente. Vous rendez tous les scientifiques capturés — ainsi que les membres de l'équipage de l'Enterprise — et nous ne poursuivrons pas cette affaire davantage. »

« Cela nous met à égalité ? » dit Kalan d'une voix basse. « Non ! Cela ne peut pas se passer ainsi. Nous ne pouvons rien perdre— »

« Vous ne perdez rien. Vous n'aviez rien à perdre, » fit remarquer Kirk.

« N'écoutez pas cet alien, capitaine, » pressa Kislath. « Ordonnez un barrage immédiat depuis le Terror et réduisez son vaisseau en débris. Prenons plaisir à le voir, lui et tous ces intrus, réduits en poussière cosmique. »

« Je doute que le commandant d'un vaisseau klingon ait besoin qu'on lui dise quelle est la conduite appropriée, » dit McCoy, voyant la réaction de Kalan à la suggestion de Kislath.

Le commandant klingon se tourna avec colère vers son premier officier et aboya : « Relâchez-les. Tous ! »

« Oui, commandant, » dit le Klingon, visiblement mécontent de la façon dont son capitaine semblait céder aux aliens.

« Nous ne permettrons pas que de simples actions comme celles-ci soient si facilement mal interprétées, Kalan, » dit Kirk, se sentant plus détendu maintenant qu'il voyait non seulement les Andoriens, mais aussi ses membres d'équipage sortir de l'enceinte klingonne. « Un canal de communication améliorée devrait être établi. Nous pouvons coopérer, à notre avantage mutuel. »

« Coopérer ? » ricana Kalan. « Impossible. Les Klingons sont agressifs, tandis que les autres formes de vie, comme vous, sont des faibles. Nous vous écraserons. »

« Comme vous voudrez, » dit Kirk avec lassitude. « Faites-le seulement depuis un peu plus loin. Ce col de montagne à cinq kilomètres au nord vous convient-il pour vos fouilles ? »

« Quelle distance ? » demanda le Klingon avec suspicion. Son autre aide s'approcha et plaça une main autour de l'affichage d'un tricordeur. Kirk décida qu'ils étudiaient une carte affichée sur l'écran.

« Cinq kilomètres. Davantage si vous préférez. »

« Quatre. Et pas plein nord, plutôt vers ce pic. » Le Klingon pointa du doigt, jeta un coup d'œil au tricordeur pour confirmation, corrigea légèrement sa visée et dit : « Là ou nulle part. »

« Docteur Threllvon-da, avez-vous une objection à ce que les Klingons utilisent leur équipement lourd dans le col de montagne ? »

« Aucune, s'ils nous laissent ce site. »

« Entendu ! » cria Kalan. « Et quiconque sera pris dans notre zone délimitée sera exécuté sans autre avertissement. Soyez prévenus ! » Lui et l'aide s'éloignèrent à grands pas dans la direction déjà prise par Kislath. En quelques minutes, les lourdes machines avaient été arrêtées et étaient redirigées vers la zone montagneuse convenue.

« C'est étrange, Jim, » dit McCoy. « Pourquoi crois-tu qu'ils ont accepté si rapidement de se déplacer ? Tu crois qu'ils savent quelque chose que nous ignorons ? »

« J'en suis sûr, Bones. Enseigne Chekov, observations. »

« Aucune, monsieur. Je ne tire rien du comportement du Klingon. Cette zone est aussi bonne que l'endroit dans la montagne. »

« Je me le demande, » songea Kirk. « L'est-elle vraiment, pour leurs objectifs ? »

« Quels que soient ces objectifs clandestins, » dit McCoy.

« Nous pouvons être certains qu'ils se moquent complètement du savoir archéologique, » dit Kirk en réfléchissant à voix haute. « L'idée de trouver une

machine avancée utilisable comme arme est tirée par les cheveux. Une telle arme nécessiterait de l'énergie et, après tous ces milliers d'années, elle serait épuisée. »

« À moins qu'ils ne recherchent une source d'énergie, » dit Chekov.

« C'est vrai, enseigne, mais douteux. La réaction matière-antimatière est ce qui se rapproche le plus de l'annihilation totale et de la libération complète d'énergie que nous puissions théoriquement obtenir. Non, je doute que les Klingons veuillent quoi que ce soit sur le site pour sa valeur théorique dans leur effort de guerre. Les Klingons sont pragmatiques. Ce qu'ils voulaient est évident, sauf que nous n'avons pas réussi à le voir. »

« Vu l'enthousiasme de Threllvon-da pour une seule chose, peut-être que les Klingons voulaient simplement jouer les saboteurs. »

« Ça ne tient pas, Bones. Ils auraient détruit la planète, ils n'auraient pas essayé de s'y glisser discrètement. Laissez-moi vérifier avec Spock pour voir s'il a des informations supplémentaires. »

« Seulement si c'est logique, » ricana McCoy.

« Spock, » dit Kirk en levant son communicateur, « avez-vous suivi tout cela ? »

« Oui, capitaine. J'ai également suivi une piste de recherche qui aurait dû me venir plus tôt. De l'équipement lourd implique la nécessité de déplacer une masse considérable. »

« Quelle perspicacité, » dit McCoy avec dédain. « Ensuite, vous allez nous dire que les Klingons n'ont en tête qu'une exploitation minière pacifique. »

« C'est précisément ce que je veux dire, docteur. L'analyse des dépôts crustaux de cette planète demeure lacunaire. Les sondes géologiques des premiers explorateurs laissaient beaucoup à désirer. Elles n'indiquaient pas les vastes gisements de topaline. »

« Topaline ! » s'exclama Chekov. « C'est le matériau utilisé dans les systèmes de survie. C'est précieux ! »

« Mais pas si précieux pour nous, enseigne. Pas avec les mines de Rhyl, de Talir et de Spica IX. Et ce ne sont là que les plus grands gisements. Nous avons des mines sur une centaine d'autres mondes. La Fédération possède toute la topaline dont elle a besoin. »

« Mais apparemment, l'Empire klingon n'est pas aussi bien fourni en cette marchandise, » conclut Spock.

« Cela explique une grande partie de leur comportement furtif. Les opérations minières lourdes ne se dissimulent pas facilement. Ils ont utilisé le prétexte de l'archéologie pour amener leurs excavatrices. » Kirk s'éloigna du petit groupe et fixa le campement klingon. Ils s'agitaient, évoquant davantage des fourmis dans leur fourmilière que des êtres individuellement conscients. Il contempla ce monde agréable, se demandant ce qu'il allait devenir à présent.

Les Klingons allaient le violer pour sa topaline et tout autre minerai découvert ici dont ils pourraient avoir besoin. Il l'avait vu sur des dizaines de mondes, et les Klingons n'étaient pas les seuls coupables. Des sillons profonds jusqu'au noyau, creusés dans la croûte des planètes, en aspiraient les minerais vitaux. Des atmosphères jadis

respirables étaient contaminées par les gaz d'échappement, les fumées de raffinerie, les poussières de charbon, les sous-produits. D'une manière ou d'une autre, le concept de fabrication et de fusion dans l'espace n'avait jamais vraiment pris. La gravité offerte par une planète, plus la substance et la familiarité de l'environnement pour les travailleurs, l'avaient toujours empêché — cela et l'abondance de mondes riches et inhabités. Pourquoi dépendre d'astéroïdes et d'autres planétoïdes quand des planètes entières pouvaient être pillées, des planètes qui ne nécessitaient pas la fabrication d'oxygène, d'eau ou de gravité ? Si le minerai fondu était assez précieux, l'arracher au puits gravitationnel d'une planète n'ajoutait qu'une faible fraction à son coût.

Kirk haïssait l'idée de voir ce monde agréable suivre le chemin de tant d'autres. La Terre elle-même avait à peine échappé à un destin aussi lugubre au vingt et unième siècle en tendant la main vers l'espace. C'était désormais un jardin, très semblable à ce monde, à l'exception des milliards grouillants à sa surface.

« J'ai scanné la zone que vous avez offerte aux Klingons en échange du terrain actuellement exploité. La concentration de topaline dans la roche y est largement supérieure. Les indications désignent la médiocrité de l'instrumentation klingonne comme raison pour laquelle ils n'ont pas exploité cette zone en premier. La configuration de la chaîne de montagnes a bloqué leurs sondes primitives. La découverte réelle de la zone n'a probablement eu lieu qu'une fois qu'ils étaient à la surface de la planète et avaient commencé leurs opérations, moment auquel ils avaient établi la fiction d'un intérêt archéologique et ne pouvaient plus se déplacer facilement. »

« Vous avez découvert la topaline, Spock. Avez-vous d'autres informations sur, euh, le champ de force mentionné plus tôt ? » Kirk hésitait à mentionner les problèmes de moral de son équipage. Même si l'électronique klingonne pouvait être primitive selon les standards de la Fédération, elle n'était pas si peu sophistiquée. Il ne voulait donner à Kalan aucun levier dans de futures négociations, pas alors qu'il avait réussi à gagner chaque manche jusqu'ici.

« Négatif, capitaine. Je suis incapable d'expliquer cet échec. J'explore maintenant la possibilité d'une perturbation neurale de zones de l'hémisphère droit du cerveau. »

« La partie qui "efface" la mémoire en la brouillant comme une douzaine d'œufs ? » demanda McCoy. « C'est un changement neurochimique, pas quelque chose induit par un champ de force. »

« Toute explication possible doit être examinée, docteur. Si nous laissons ne serait-ce qu'une source potentielle passer inaperçue, cela serait des plus peu scientifiques. »

« Des résultats ? » interrompit Kirk.

« Il semble que le docteur McCoy ait raison. Un tel champ n'existe pas. J'ai revérifié tous les champs connus capables d'affecter le métabolisme humain et je n'en ai trouvé aucun provoquant des réactions aussi variées. Cela est propre à Alnath II. »

« C'est ce que je craignais, Spock. Continuez. Je veux encore examiner un peu la surface, puis nous nous téléporterons à bord. Je— »

« Capitaine, regardez ! » cria Chekov.

Kirk vit l'une après l'autre les machines minières lourdes des Klingons disparaître dans le sol comme s'il s'agissait de petits insectes métalliques au lieu des monstres de plusieurs mégagrammes qu'elles étaient en réalité.

Chapitre Huit

Journal du capitaine : date stellaire 4736.9

Les Klingons ont accepté avec empressement le nouvel emplacement pour leur opération minière de topaline. Cependant, la disparition soudaine de leur équipement — apparemment avalé par la planète elle-même — a précipité une situation d'urgence. Les batteries principales de phaseurs du Terror ont commencé à luire d'un bleu vif sous l'effet de décharges corona, indiquant qu'elles sont prêtes à attaquer. J'ai ordonné à l'équipage de l'Enterprise de passer aux postes de combat. Je crains qu'une attaque ne soit imminente et inévitable.

« Je n'ai jamais rien vu de pareil, » haleta McCoy. « Toute cette fichue planète a englouti la machinerie klingonne. »

« Pensez-vous qu'il s'agisse de sabotage ? » demanda Kirk à Chekov. L'enseigne vérifia et revérifia les relevés de son tricordeur.

« Inconnu, capitaine. Mon tricordeur est tout embrouillé. Les relevés sont tous hors échelle. Ils reviennent maintenant. Je ne comprends pas. »

« Moi non plus, enseigne, moi non plus, » dit Kirk en fixant la fosse béante où les machines minières klingonnes avaient grondé, arraché et déchiré la surface. Il avait l'étrange impression que l'orgueil démesuré des Klingons en était responsable. Mais c'était ridicule. Il ne pouvait pas attribuer des pouvoirs divins à une planète. Ce monde n'était pas vivant, ne vivait pas, ne respirait pas, ne ressentait pas. Il avait été déserté par sa seule race consciente des milliers d'années auparavant.

« Percée ! » retentit le cri puissant depuis le camp andorien. Threllvon-da en sortit en courant, agitant frénétiquement les bras au-dessus de sa tête. « Percée. Nous avons enfin traversé la voûte du plafond. Et ils ont tout fracassé, exactement comme je savais qu'ils le feraient. »

« Spock, » dit Kirk dans son communicateur, « vérifiez. Les Klingons ont-ils brisé le toit de la cité souterraine ? »

« Affirmatif, capitaine. Tous les indices montrent que la masse des machines a dépassé le point de rupture du plafond. J'ai obtenu des relevés de formes de vie à travers l'ouverture. Tous les Klingons vivent encore. »

« Mais aucune autre lecture de vie consciente ? »

« Aucune lecture de forme de vie, capitaine, à l'exception des Klingons. »

« Merci, Spock. » Il referma le clapet de son communicateur et se tourna vers McCoy. « Descendons là-dessous voir s'ils ont besoin de nous, surtout de vous. Ces hommes d'équipage sont peut-être salement amochés. »

« Moi ? » demanda McCoy avec stupéfaction. « Moi, rafistoler un Klingon ? Ce n'est pas dans le code, Jim. »

« N'êtes-vous pas voué à soigner, quelle que soit la forme de vie blessée ? Ils ont besoin de vous, Bones. »

« Mais ce sont des Klingons. »

« Ce sont des êtres conscients qui sont blessés. Je ne peux pas vous ordonner de les aider, mais je vous le demande. » Kirk observa le jeu des émotions passer sur le visage du docteur. Il affronta silencieusement le dilemme, puis prit une décision.

« Très bien, capitaine. Mais ne vous attendez pas à ce que je fasse grand-chose de bon. Les Klingons ont une structure interne encore plus embrouillée que celle de Spock. »

Kirk sourit et partit d'un pas vif vers le trou béant dans la croûte planétaire. Threllvon-da et les autres l'avaient précédé.

Lorsque Kirk, Chekov et McCoy atteignirent le bord du trou, le scientifique andorien avait installé une corde et se faisait descendre par-dessus le rebord.

« Lieutenant Avitts, » lança Kirk, « rapport. »

« À vos ordres, monsieur. Les Klingons ont creusé trop profondément et ont percé. Puis tout s'est effondré dans la cité de Threllvon-da. Il est furieux. Il est certain qu'ils ont endommagé des preuves archéologiques précieuses concernant la disparition de la race intelligente de cette planète. »

« Les Klingons sont-ils gravement blessés ? » demanda McCoy, redevenu entièrement médecin. « J'ai mon tricordeur médical et quelques drogues, mais c'est tout. Je peux faire téléporter le nécessaire complet si c'est requis. »

« Ce sera inutile, » lança la voix froide de Kalan. « Mes hommes survivent. Un excellent équipement les a protégés. Quelques os cassés mineurs, rien de plus. Nous sommes capables de gérer cela. »

« Je vous en prie, » dit McCoy avec sarcasme, remarquant que le Klingon ne prenait même pas la peine de le remercier pour son offre d'aide.

« Pourquoi cela s'est-il produit ? » éclata Chekov. « Vous n'avez pas pris de relevés sismiques de la zone ? »

« Nos relevés sismiques n'indiquaient rien d'autre que de la roche solide. Comment cette caverne a pu exister est un mystère. » Kalan arpentait le bord de l'ouverture en lançant des regards noirs dans la fosse, comme si son expression courroucée pouvait soulever les machines précipitées si brutalement au fond.

« Les Andoriens ont causé cela, » accusa Kislath avec amertume. « C'était le véritable but de leur intrusion furtive dans notre camp. Ils ont posé des bombes à antimatière et les ont fait exploser juste au moment où nos machines passaient au-dessus. »

« Théorie intéressante, lieutenant Kislath, » dit sèchement Kirk, « mais qui ne colle pas de très près aux faits. Le docteur Threllvon-da a théorisé la présence de cette cité souterraine depuis son arrivée sur la planète. Vous avez été négligents et vous êtes simplement passés à travers le toit de cette cité. »

« Impossible. J'ai pris personnellement les relevés sismiques. Seul un imbécile pourrait être trompé au point de croire le sol solide alors qu'une caverne existe réellement. Cette fosse a été creusée par les Andoriens, violation manifeste du traité de paix organien. C'est un acte de guerre ! »

« Voulez-vous museler votre chien de guerre, capitaine ? » gronda Kirk. « Ses accusations sont manifestement fausses. Il a bâclé les relevés et tente de couvrir ses propres erreurs personnelles. »

« Qu'est-ce qui vous fait dire cela, Kirk ? »

« Regardez. » Kirk pointa du doigt les ténèbres du puits profond. L'une des machines d'excavation klingonnes avait allumé son énorme projecteur. Le faisceau brillant fracassa l'obscurité et illumina une cité filée de toiles d'araignée en diamant. De délicates arches aériennes soutenaient des bâtiments à l'architecture impossible. Une fois ses yeux habitués à la faible lumière, Kirk distingua des joyaux brillant de leur propre lumière intérieure, éclairant des rues faites d'une substance à l'apparence douce. L'immensité de la cité le stupéfia. Tout cela, sous terre, exactement comme Threllvon-da l'avait prédit.

« Les richesses, » murmura Kislath, tenant son tricordeur devant lui. « Il y a dans cette cité des substances d'une valeur immense. La topaline est utilisée comme matériau de fondation. Les diamants des colonnes de soutien sont sans défaut. Cela doit être à nous ! »

« Oui, » dit Kalan, à peine plus fort. « Et ce le sera. Piller cette cité nous couvrira d'honneur. En bas, mettez ces excavatrices au travail sur la cité ! »

« Attendez ! » cria Kirk, horrifié à l'idée de voir les monstrueuses machines broyeuses de roche lâchées dans une cité d'apparence si fragile. « C'est une affaire scientifique, pas une affaire d'importance monétaire. Aucune quantité de richesse ne pourrait nous dédommager si nous n'apprenons rien de la civilisation qui a construit cette cité. »

« Nous n'en avons rien à faire. Ils sont morts. Cela signifie qu'ils étaient faibles. Les Klingons sont forts ; nous survivons. Nous ne nous soucions pas du passé, sauf de nos gloires, de nos victoires, de nos nombreuses conquêtes. »

« Nous abordons la vie de façon quelque peu différente, » dit prudemment Kirk. « Regardez la révérence avec laquelle Threllvon-da étudie les bâtiments. Il ne pille pas. Il étudie. Vous voulez la topaline. Prenez-la, mais laissez-nous la cité. »

« Il essaie de vous tromper, capitaine, » siffla Kislath. « Il connaît notre besoin de topaline. »

« Vous avez été transparents à ce sujet, » dit Kirk. « Mais nous n'essayons pas de vous tromper. Nous voulons examiner la cité. C'est notre seul intérêt sur cette planète. Mais nous avons besoin qu'elle reste intacte pour une étude complète. Si elle est pillée, nous serons incapables de reconstituer des détails importants. »

« Il ment, capitaine. Regardez ! » Kislath désigna le côté opposé de la fosse. Les scientifiques andoriens, l'équipage de l'Enterprise et un groupe de Klingons se livraient à une bataille silencieuse et féroce au corps à corps. Le phaseur de Kislath glissa

aisément dans la paume de sa main, le canon émoussé pointé directement vers le ventre de Kirk.

Le pouce de Kislath se referma sur le contact de tir au moment même où Chekov frappait le poignet de l'officier klingon du tranchant de la main. Il enchaîna rapidement avec un bref coup au menton. Kislath eut l'air surpris, puis s'affaissa au sol, assommé par le coup. Chekov tira son propre phaseur et le pointa sur Kalan.

« Il est notre prisonnier maintenant, capitaine. Voulez-vous que je le tue ? »

« Chekov, non ! Souvenez-vous… souvenez-vous de ce qui s'est passé à bord du vaisseau. Non, nous ne voulons pas lui faire de mal. Nous sommes pacifiques. »

« Pacifiques, pah ! » renifla Kalan. « Dites cela à mon premier officier. »

« Il m'a attaqué. Chekov n'a fait que défendre un officier supérieur. Mais discutons de cette affaire après avoir arrêté les combats. » Kirk ouvrit son communicateur et aboya des ordres. « Lieutenant Avitts, faites cesser les combats immédiatement. Faites-le ! Maîtrisez les Andoriens si nécessaire, mais arrêtez les combats. »

En moins d'une minute, les Klingons entourèrent le groupe réduit de la Fédération, prêts à les jeter dans la fosse. Kalan hurla son ordre à travers le vide, sans prendre la peine d'utiliser son communicateur.

« Libérez-les ! Retournez à vos postes. Sortez ces machines du trou ! » Auprès de Kirk, le Klingon ajouta : « J'utiliserai les rayons tracteurs du Terror. Tentez de m'arrêter et ce sera la guerre ! »

« Ne vous inquiétez pas, Kalan, je ne vous arrêterai pas. Laissez seulement autant de la cité intacte que possible lorsque vous sortirez vos excavatrices. »

Le capitaine klingon pivota et s'éloigna à grands pas, laissant Kislath inconscient au sol. Kirk jeta un regard à l'officier tombé, se demandant s'il devait ou non le laisser à Chekov, puis décida que non.

« Voyons ce que la cité a à offrir. Laissez-le, » dit Kirk en désignant Kislath. Il regarda dans la fosse, ressentit un bref vertige, puis ouvrit son communicateur du pouce et ordonna : « Spock, téléportez-nous au niveau du sol de cette cité. »

Le trio se transforma en énergie scintillante, vacilla et réapparut cinquante mètres sous le niveau du sol, la magnifique cité s'étendant aussi loin que portait le regard.

« Je n'ai jamais rien vu de pareil, » s'exclama le lieutenant Avitts, excitée. « C'est stupéfiant ! Regardez les lignes délicates des bâtiments. Je n'ai même jamais entendu parler d'une culture qui ait intégré une beauté aussi fragile à son architecture. »

« Je suis sûr que Threllvon-da sait si cela correspond à une autre culture. Mais je soupçonne que ce n'est pas le cas, » dit Kirk, impressionné malgré lui. Il s'approcha de l'un des murs et posa sa main contre lui. Une sensation de picotement remonta le long de son bras et emplit son corps. Il se raidit et commença à retirer sa main, mais les qualités apaisantes de ce contact le poussèrent à garder la paume plaquée contre la surface.

« Agréable, n'est-ce pas, capitaine ? » demanda Candra Avitts. « Je ne sais pas ce que c'est. Quand j'étais petite, j'avais une poupée, un animal doux et duveteux que je serrais contre moi. Les murs me donnent la même sensation. »

« Hmmm, oui, lieutenant. La sensation est unique, » dit Kirk en retirant à regret sa main du mur. Le sentiment de bien-être qui envahissait son âme le fit s'interroger sur les bâtisseurs de cette cité. Ce matériau était-il si commun qu'ils en construisaient des cités entières ? Un seul kilogramme de cette matière pourrait valoir une fortune sur n'importe quelle planète de la Fédération. Les gens feraient la queue pendant des heures simplement pour éprouver sa qualité calmante.

« Caressez la route, capitaine. Voyez comment vous vous sentirez ensuite, » dit la femme excitée. Elle s'agenouilla et passa les mains sur la chaussée veloutée. Ses yeux se fermèrent et tout son corps frissonna comme si elle avait une forte fièvre. Mais l'expression sur son visage montrait que ce n'était pas une température élevée, mais une extase pure qu'elle ressentait.

Chekov frotta ses mains sur la route et dit : « Capitaine, c'est très… sensuel. Je ne peux pas décrire cela. »

« Moi non plus, enseigne. Je suis incapable de l'expliquer pour l'instant. Cette cité semble à peine possible. Pourquoi une race se construirait-elle une cité dotée de qualités telles que celles que nous expérimentons ? »

« Une race vouée aux plaisirs de la chair, » suggéra le lieutenant Avitts, continuant à caresser le matériau de la route.

« J'en doute. Se vautraient-ils au milieu de la route ? Ou est-ce seulement une route ? Non, lieutenant, cette cité est totalement fausse. Elle n'a rien de l'impression habitée que donne une véritable cité. C'est une vitrine, un joyau parfait dans un diadème qui n'était pas destiné à être porté. »

« Elle est abandonnée depuis de nombreux milliers d'années, capitaine, » fit remarquer Chekov. « Nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'elle soit comme les autres cités que nous connaissons. C'est une découverte majeure, une découverte qui apportera beaucoup d'honneur à Threllvon-da. »

« C'est comme si la cité avait été faite sur mesure pour le bon docteur, » songea Kirk. « Mais elle est trop immense. Elle s'étend sur des kilomètres dans toutes les directions. Existe-t-il une estimation de sa taille, enseigne ? »

Chekov jeta un regard à son tricordeur et fronça les sourcils. « Mon tricordeur ne fonctionne pas, capitaine. Les relevés sont tous erronés. Ce doit être quelque chose dans les murs des bâtiments. »

« Mon tricordeur ne fonctionne pas non plus, » dit Avitts. « C'est étrange. Je venais justement d'effectuer un diagnostic pour être certaine qu'il ne me lâcherait pas encore une fois. »

« Encore une fois, lieutenant ? Quand vous a-t-il lâchée auparavant ? »

« Juste après mon arrivée sur Alnath. Threllvon-da avait commencé à expliquer ses théories sur l'existence de la cité. J'ai activé le tricordeur pour vérifier son idée selon laquelle les Klingons se trouvaient immédiatement au-dessus d'une caverne. Les

relevés sont sortis de l'échelle. J'ai démonté le tricordeur, je l'ai vérifié et je l'ai remonté. Ensuite, le relevé indiquant cette caverne était clair. »

« Comme c'est étrange, » dit Kirk. « Où est Threllvon-da ? Je veux lui parler. » Kirk partit d'un pas vif le long de la chaussée, constatant que sa foulée dévoreuse de distance augmentait en réalité son énergie au lieu de le fatiguer. Un ressort s'installa dans son pas, qui envoyait l'énergie excédentaire de la route jusque dans ses jambes fatiguées. La douceur amortissait ses pieds et les détendait. Plus il s'efforçait de se fatiguer, plus l'énergie coulait dans son corps depuis le matériau sous les semelles de ses bottes.

« Ah, Kirk, vous voilà. Cette cité n'est-elle pas tout ce que j'avais dit qu'elle serait ? » jubila Threllvon-da. Kirk acquiesça lentement. « Oui, oui, c'est une cité merveilleuse. Ma réputation était déjà grande. Maintenant, je serai l'archéologue le plus renommé de toute la galaxie ! Une génération — davantage ! — d'études sera nécessaire pour apprécier pleinement la race qui a construit cette magnifique métropole. »

« Y a-t-il quelque chose dans la cité que vous ne vous attendiez pas à trouver, docteur ? » demanda Kirk. « Elle semble si prodigieusement complexe pour une cité enterrée et perdue depuis plusieurs milliers d'années. »

« Ils étaient avancés, cette race. Le génie coulait dans tout ce qu'ils faisaient. La pyramide laissait entrevoir une construction comme celle-ci. Le matériau, maintenant, voilà qui est unique dans toute la galaxie. J'ai hâte de faire venir ici certains de mes collègues de l'université. Je peux utiliser des métallurgistes, des chimistes et les meilleurs spécialistes des matériaux. Comme ils seront fascinés ! Un trésor, capitaine Kirk, un véritable entrepôt d'informations qui me fournira mille articles dans les plus prestigieuses revues scientifiques. »

L'Andorien s'éloigna, marmonnant pour lui-même, son tricordeur enregistrant chaque observation détaillée, chaque conjecture, chaque indice concernant la race jadis puissante qui avait construit cette cité souterraine.

Kirk secoua la tête. Essayer de parler avec le scientifique revenait à tenter de ramasser l'espace à mains nues. Plus il s'y efforçait, moins il avait l'impression d'accomplir quoi que ce soit. Il se tourna et chercha ses deux officiers. Ni Chekov ni Avitts n'étaient en vue.

« Lieutenant ! Enseigne ! » appela-t-il. Le son mourait rapidement à l'intérieur de la cité, étouffé par l'étrange substance utilisée dans les murs. S'il y avait une chose plus alien encore dans cette cité, c'était l'absence de son. Même dans l'espace, à bord de l'Enterprise, il entendait des sons infimes. La coque métallique du vaisseau avait un mètre d'épaisseur, mais elle grinçait légèrement à cause d'un échauffement inégal lorsqu'ils étaient proches d'un soleil. Le mouvement constant de l'équipage produisait des sons qui le rassuraient en lui indiquant que tout allait bien. Les appareils électroniques à bord de son vaisseau piaillaient, gémissaient, sifflaient et sonnaient, tous à son commandement.

Dans la cité souterraine, aucun son n'atteignait ses oreilles.

« Chekov ! Avitts ! » cria-t-il de nouveau. « Où êtes-vous ? Faites rapport ! »

Kirk vit un mouvement flou du coin de l'œil. Il pivota pour lui faire face. Rien. Aucun son. Aucun mouvement. Rien. Il tira son phaseur de sa ceinture et avança prudemment vers l'endroit où il pensait avoir vu le mouvement. Aucun indice de vie n'existait, mais il inspira profondément pour flairer une piste. Une odeur persistante rappelant un recyclage d'air inefficace dilata ses narines.

« Des Klingons, » marmonna-t-il.

Et alors, l'enfer se déchaîna.

Un corps lourd atterrit carrément sur ses épaules et l'entraîna sur le pavé mou. Kirk se replia instinctivement et tourna son épaule dans la direction de sa chute. Il rentra la tête et roula, absorbant la majeure partie du choc de l'atterrissage. Comme un chat terrestre, il se retrouva sur ses pieds, les genoux fléchis et le phaseur tenu devant lui.

Le Klingon qui lui avait sauté dessus ne s'était pas remis de l'attaque aussi vite. Il luttait pour se mettre à genoux et tâtonnait pour libérer son pistolet à rayons de son étui. Kirk ne lui laissa pas le temps de braquer l'arme énergétique mortelle. Son phaseur chanta, baigna l'alien d'un miroitement magenta, puis s'éteignit après la durée de tir prédéterminée. Le Klingon s'effondra au sol, étourdi.

Une décharge d'énergie sifflante brûla les cheveux sur le côté de la tête de Kirk. Il plongea de nouveau, bougeant, présentant à son assaillant la plus petite cible possible. Il s'étala sur le ventre, le pitoyable phaseur de poing ne faisant guère le poids face aux pistolets à rayons plus puissants et mortels utilisés contre lui.

« Capitaine ! » cria Chekov. « À votre droite ! »

Kirk pivota et tira. Le rayon du phaseur lécha un autre Klingon, l'abattant inconscient sur place. Mais celui qui tenait le pistolet à rayons continuait de tirer. La surface veloutée de la route couvait et brûlait avec une puanteur écœurante. Les épais nuages noirs provenant de la zone brûlée fournirent à Kirk assez de couverture pour courir vers la position tenue par Chekov. Il plongea, le corps parallèle au sol, et atterrit lourdement. L'air fut chassé de ses poumons, mais il eut le temps de réaspirer l'oxygène dans son corps malmené. Chekov se tenait au-dessus de lui, le phaseur de poing de l'enseigne tirant par rafales précises.

« Que diable s'est-il passé ? » exigea Kirk. « Je vous laisse seuls cinq minutes et vous déclenchez une guerre. »

« Non, capitaine, pas nous. Le lieutenant Avitts a commencé à examiner un bâtiment. Elle a gratté un peu de matériau et en effectuait l'analyse quand les Klingons sont arrivés. Nous n'avons rien pensé de leur présence jusqu'à ce que Kislath leur ordonne de nous tuer. »

« Kislath ! »

« Oui, capitaine. Il portait un râtelier portatif de pistolets à rayons et les a distribués à son équipage. Il a dit quelque chose comme : "Plus d'ordres venant d'un misérable lâche. Nous faisons les choses correctement maintenant." »

« Encore une mutinerie. Kalan va avoir fort à faire avec Kislath, si Kislath n'a pas déjà tué pour prendre le contrôle du Terror. »

« Un équipage klingon suivrait-il l'homme qui vient d'assassiner son capitaine ? » demanda Chekov, stupéfait par cette perspective.

« Oui. Ils savourent le conflit. Les promotions se font aussi souvent par assassinat que par mérite. À leurs yeux, un assassinat habile est une marque de mérite. C'est une seule et même chose. Je suis heureux que ce ne soit pas ainsi dans Starfleet. »

« Moi aussi ! » s'exclama Chekov. Il baissa la tête lorsqu'une autre décharge de rayon ionisa une trajectoire à quelques millimètres au-dessus de lui.

« Nous ne pouvons plus rester ici très longtemps, » dit Kirk. « Ils nous prendront en tir croisé s'ils parviennent au sommet de ce bâtiment. Et avec un simple phaseur de poing, nous ne pouvons pas non plus rivaliser avec leur puissance de feu. Séparons-nous et forçons-les à tirer dans deux directions avant qu'ils ne nous fassent cela. Chekov, Avitts, dirigez-vous vers ce bâtiment vert émeraude. Établissez un barrage régulier pour que je puisse descendre la rue jusqu'au bâtiment bleu terne. Prêts, allez ! »

Kirk se pencha autour du muret et commença à actionner son phaseur en rafales d'une seconde. L'énergie lumineuse dansa sur les bâtiments autour des Klingons et les força à se mettre à couvert. Cela permit à Chekov et Avitts d'atteindre l'abri de la structure verte brillante. Lorsqu'ils ouvrirent le feu, Kirk se baissa et avança accroupi, puis courut à toute vitesse vers l'autre bâtiment. La rue se gondola sous ses pieds à cause d'un tir de pistolet à rayons trop proche, mais cela accéléra sa fuite. Il trébucha sur les derniers mètres et tomba à plat ventre, à bout de souffle.

Mais son plan semblait fonctionner. Avitts étourdit l'un des Klingons et, lorsqu'un autre se déplaça pour lui tirer dessus, Kirk le transperça d'un trait de phaseur. Tandis que les Klingons se tournaient pour affronter ce nouveau danger, Chekov trouva cible après cible. Même avec leurs armes supérieures, les Klingons avaient été manœuvrés.

Kirk vit Kislath faire signe à ses hommes de se regrouper. C'était la dernière chose que Kirk voulait. S'ils pouvaient être chassés de leurs abris, tous pourraient être abattus. Il régla son phaseur sur « détonation », prit une profonde inspiration, puis le lança comme une grenade à main. Il glissa sur le pavé mou et rebondit contre le côté du bâtiment.

L'explosion secoua toute la cité. Les Klingons furent projetés par le poing géant de la déflagration, trébuchant, étourdis, désorientés. Avitts et Chekov en vinrent rapidement à bout.

Kirk leva son communicateur et appela Chekov. « Enseigne, tous les Klingons sont-ils comptabilisés ? »

« Inconnu, capitaine. Le lieutenant et moi en avons compté neuf. Les escouades klingonnes normales comptent douze hommes. Avec Kislath, cela fait treize. Jusqu'à quatre peuvent encore être en liberté. »

Kirk jura à voix basse. Il n'était pas nécessaire d'être un génie pour comprendre qu'il était désormais le maillon faible de la chaîne. Les officiers de la Fédération ne

portaient qu'un seul phaseur — et le sien avait été dépensé dans une explosion flamboyante.

« Je vais essayer de vous rejoindre. Et établissez le contact avec l'Enterprise si vous le pouvez ; faites savoir à Spock ce qui se passe ici. »

« Capitaine, » répondit la voix claire d'Avitts, « j'ai essayé. Le plafond de la cité empêche tout contact extérieur. Je tente de trouver l'un des hommes de Threllvon-da et de relayer un message. »

« Bien, » dit-il. « Je serai bientôt avec vous. »

Il rangea son communicateur et examina la scène. Le carnage provoqué par l'attaque en surcharge de son phaseur lui parut totalement incongru. Les murs noircis, la rue éventrée, les corps épars des Klingons étaient complètement déplacés dans cette cité parfaitement entretenue. Il secoua la tête avec émerveillement. L'ancienne métropole était mieux maintenue que la plupart des cités vivantes, respirantes et peuplées.

En plissant les yeux, tentant de détecter le moindre signe des quatre Klingons restants, Kirk vit quelque chose qui forma une boule froide au creux de son estomac. Les murs du bâtiment, auparavant cloqués et décolorés par l'explosion du phaseur, se réparèrent lentement. Comme un être vivant, la cité se soignait elle-même. En moins d'une minute, le mur était revenu à son état originel. Même la cavité creusée dans la rue avait commencé à se combler, réparée comme aucune équipe humaine n'aurait jamais pu le faire en si peu de temps.

« Tout ce fichu endroit est vivant, » marmonna-t-il. « Je me demande ce qu'il pense du fait qu'on y perce des trous. »

Il sprinta vers l'abri du bâtiment suivant, puis du suivant, puis du suivant. Il regarda au coin d'un mur et attendit. Aucun son n'atteignait ses oreilles. Kirk se redressa et s'apprêta à courir vers la protection d'un autre bâtiment lorsqu'il sentit l'odeur caractéristique d'un Klingon. Kirk se figea, puis se détendit, les muscles prêts à l'action instantanée.

Il bougea une fraction de seconde avant que la crosse d'un pistolet à rayons ne lui fracasse le crâne. Il reçut le coup sur l'épaule. La douleur brûla le long de ses nerfs, mais il l'ignora. L'homme lutta contre son adversaire klingon. Pris en déséquilibre, l'alien chancela en arrière. La jambe de Kirk jaillit dans un mouvement circulaire de balayage et faucha les jambes du Klingon. Ils tombèrent lourdement, les coudes de Kirk placés directement au-dessus de l'estomac du Klingon. Le bruit de l'air jaillissant des poumons torturés assourdit presque Kirk. Il lança un coup bref et dur dans un menton exposé, et le Klingon resta flasque, assommé.

Kirk soupesa le pistolet à rayons tombé, remarquant sa sensation peu familière. L'arme puissante pouvait raser la moitié de cette cité, même si la cité se régénérait elle-même. Le bruit de deux Klingons chuchotant avec colère avertit Kirk. Il pivota, tira par instinct et brûla un trou dans l'angle d'un bâtiment proche. L'onde de choc de la décharge abattit les deux Klingons.

« Ne touchez pas à vos phaseurs, » les avertit-il. Kirk sortit son communicateur et l'ouvrit. « Avitts, Chekov, j'ai les derniers Klingons. Verrouillez-vous sur mon signal.

Kirk terminé. » Il posa le communicateur activé à ses pieds. Ses yeux ne quittèrent jamais les deux aliens étalés au sol.

Un bruit de craquement provoqué par une lourde semelle écrasant son communicateur fit perdre à Kirk sa concentration. Il regarda le canon d'un lourd pistolet à rayons tenu avec compétence dans la main de Kislath.

« Je ne tirerai pas, Kirk. Pas encore. Je veux aussi les deux autres. »

« Nous pouvons négocier, » dit Kirk, la bouche soudain sèche. « Rangez votre arme et je laisserai partir ces deux-là. »

« Vous les utilisez comme otages ? Certainement pas, Kirk, » ricana Kislath. « Ils ne signifient rien pour moi. Si vous les tuez, tout votre levier sur moi disparaît. Et si vous êtes trop faible pour tirer, alors vous ne représentez aucune menace pour eux. Dans les deux cas, vous êtes mort, ordure de l'espace. »

Kirk regardait droit dans les yeux froids de Kislath lorsqu'il vit le Klingon se raidir, la surprise masquant ses traits. Kislath se replia comme un accordéon, son pistolet à rayons tombé claquant sourdement sur le pavé.

« Le lieutenant Kislath a dépassé son autorité, » dit Kalan d'un ton mesuré. Le capitaine klingon tenait un phaseur dans sa main. Son pouce travaillait nerveusement sur la détente, comme s'il se demandait s'il devait étourdir plusieurs fois son officier tombé. Quelques brèves rafales supplémentaires, même avec le rayon étourdissant, paralyseraient le cœur, tuant Kislath.

« Je suis heureux que vous le pensiez, » souffla lourdement Kirk. Il se redressa, mais le canon du pistolet à rayons ne dévia jamais de sa ligne de tir vers le Klingon.

« Ce pistolet à rayons ne sera pas nécessaire, Kirk. »

« Il est à vous, de toute façon, » dit Kirk en le lançant à Kalan. Le Klingon le réceptionna facilement et le glissa à sa ceinture. « Mes deux officiers seront ici dans quelques minutes. Ne soyez pas trop nerveux avec votre phaseur. »

« Non, » dit Kalan en le remettant à sa ceinture. « Cette attaque n'a pas été provoquée. Je l'ai surveillée et je suis venu aussi vite que j'ai pu. Une escouade qui m'est loyale récupère ses hommes. Ils seront sévèrement disciplinés. »

« Exécutés ? »

« Peut-être. Peut-être interrogerai-je d'abord Kislath. Cela me procurerait un grand plaisir. Ce parvenu recherche l'honneur et la gloire à mes dépens. Je ne peux pas permettre cela. Cela constitue une mutinerie. »

« Comme vous en avez déjà eu, » sonda Kirk, voulant garder le commandant klingon mal à l'aise.

« Telle est la vie de quiconque sert dans le service spatial de l'Empire. Je survis. Je suis le plus apte, le plus fort, le plus intelligent, le plus rapide. Quand j'échouerai, un autre prendra ma place, mieux adapté au commandement. Mais ce ne sera pas lui. » Le dégoût dans la voix de Kalan résonna fort et clair. « Il est la progéniture d'un premier secrétaire et croit qu'il est destiné à ma position — et à davantage encore. Oh, oui, cela me donne un grand plaisir. »

Kalan leva les yeux quand Avitts et Chekov arrivèrent en courant, phaseurs en main. Kirk leur fit signe de ne pas tirer.

« Merci, capitaine. Vous m'avez sauvé d'un trou percé dans la tête par votre premier officier. »

« Je ne vous ai fait aucune faveur. Si je ne l'avais pas voulu pour mes propres raisons, je l'aurais encouragé. » Sur ces mots, Kalan tourna les talons et s'éloigna à grands pas, la tête tenue avec arrogance.

« Trois à téléporter, » dit Kirk dans le communicateur emprunté. Kirk, Avitts et Chekov scintillèrent, puis disparurent de la surface d'Alnath II, pour être reconstruits dans la salle du téléporteur de l'Enterprise.

« Je suis content de te voir, Jim, » dit McCoy avec inquiétude. « Cette machine recommence à faire des siennes. Ça devient tel que ce machin est plus une menace qu'une aide, si jamais il en a été une. »

« Je suis content d'être de retour aussi, Bones. Mais pour d'autres raisons. Ce téléporteur est l'une des rares choses qui restent dans l'univers sur lesquelles je peux compter. » Il jeta un regard au lieutenant Kyle et se demanda à quel point sa déclaration était vraiment sincère. Le chef du téléporteur faisait courir distraitement ses doigts sur un buste en argile, formant et façonnant son œuvre plutôt que de s'occuper du fonctionnement complexe du téléporteur.

« Lieutenant Kyle, » demanda doucement Kirk, « êtes-vous de service ? »

« Oui, monsieur, » dit-il sans accorder beaucoup d'attention à son officier commandant.

« Vous souvenez-vous de ce que j'ai mentionné qu'il vous arriverait si je vous surprenais à manquer le moins du monde d'attention à votre poste — après le premier manquement au devoir ? »

« Euh, oui, monsieur, je m'en souviens. Mais ne vous inquiétez pas. Je surveille tout de près. C'est joli, n'est-ce pas, monsieur ? » demanda-t-il en désignant sa sculpture d'argile.

« Mais il y a quelque chose qui ne va pas tout à fait avec le nez. Peut-être un peu plus d'argile pour l'allonger. Qu'en pensez-vous, monsieur ? »

« Continuez, monsieur Kyle. Et Bones, je suis heureux que le téléporteur ait bien fonctionné, moi aussi. » Kirk et les autres se rendirent rapidement à la salle de réunion, où les officiers supérieurs s'étaient déjà rassemblés. Spock les mit au garde-à-vous.

Kirk observa son premier officier, remarquant la crispation évidente des muscles du visage lorsque Spock vit Candra Avitts. Le Vulcain réprima son émotivité et dit : « Bienvenue à bord, capitaine. »

« Merci, monsieur Spock. Asseyez-vous, tous. » Kirk resta debout, les étudiant. Certains lui accordaient une attention soutenue, tandis que d'autres souhaitaient manifestement être ailleurs, à poursuivre leurs propres activités. Kirk nota qu'il n'y avait aucune corrélation entre ceux qu'il considérait comme les plus capables à leur poste et leur attention — ou leur inattention — actuelle. Scotty se déplaçait nerveusement sur sa chaise, comme si le siège avait été câblé électriquement et lui

envoyait des décharges constantes. Kirk devina que son ingénieur en chef voulait retourner en salle des machines et extraire encore quelques ergs des moteurs de distorsion.

« Lieutenant Avitts, rapport sur la cité, » ordonna Kirk. Il s'assit et se renversa dans son fauteuil. Il n'écouta que d'une moitié de son esprit ; l'autre moitié tournait et retournait des facteurs, les assemblait, les testait et les démontait dans une vaine tentative d'aller au fond du mystère auquel l'Enterprise faisait face.

La femme fit son rapport avec concision, exactitude et détail. Elle n'omit rien d'important et inclut une myriade de détails sans conséquence, comprenant qu'aucun d'eux ne savait lequel pourrait fournir l'indice vital.

« Merci, lieutenant. Comme vous venez de l'entendre, cette cité que Threllvon-da a découverte est unique. Monsieur Spock, a-t-on jamais découvert quelque chose de semblable sur une autre planète ? »

« Négatif, capitaine. Cependant, Threllvon-da a écrit un article de recherche il y a plusieurs années sur la possibilité qu'une culture construise une cité semblable à celle-ci. Certains détails varient, mais elle est essentiellement celle décrite dans le rapport. »

« Autoréparatrice, sensuelle, silencieuse, tout cela y figurait ? » demanda Kirk.

« Oui, capitaine, tout cela. Mais les couleurs brillantes des bâtiments réels n'étaient pas mentionnées à l'époque, pas plus que la construction en toile d'araignée. Certains indices montrent que les contreforts utilisés sont purement ornementaux. D'après les relevés tricordeur du lieutenant Avitts, » dit Spock, sa voix se brisant si légèrement que seul Kirk le remarqua, « les bâtiments eux-mêmes sont plus qu'assez solides pour soutenir leur masse. Ils sont construits avec un matériau piézoélectrique de type Canfield, faible jusqu'à ce qu'un courant électrique approprié le traverse. Il devient alors plus résistant que l'acier jusqu'à ce que le courant soit coupé. C'est une application fascinante d'un effet connu depuis longtemps par notre science. »

« Donc ces bâtiments ont une charge électrique continue qui les traverse ? » demanda Kirk, intrigué.

« Pour le dire grossièrement, oui, » répondit Spock.

« D'où vient l'énergie ? Après des milliers d'années, tout générateur connu de notre science serait tombé en panne. »

« Inconnu, capitaine, » admit Spock.

« Alors il est possible que ce qui fournit l'énergie aux bâtiments fournisse également la puissance du champ de force qui agit sur nous ? »

« Possible, mais improbable. J'ai mené une recherche minutieuse et n'ai rien découvert. C'est comme si l'énergie utilisée par la cité était créée à partir de… rien. »

« Impossible, » railla McCoy. « On ne peut pas obtenir quelque chose à partir de rien. C'est l'une des lois de la thermodynamique. »

« Formulé de manière non scientifique, mais oui, docteur, c'est exact. »

« Vous admettez donc que vous ne savez rien de ce qui se trouve là-dessous sur la planète ? » demanda McCoy.

« Vous le savez déjà. J'ai examiné Alnath avec soin et découvert moins que Threllvon-da. La manière dont il a réussi à accomplir autant en si peu de temps n'est rien de moins qu'un hommage à son génie. »

« Des miracles, Spock ? Je ne pensais pas que vous y croyiez. Ne sont-ils pas exactement comme la chance ? » railla McCoy. Kirk s'installa dans son fauteuil et joignit les doigts devant ses lèvres, observant l'échange entre ses deux amis. Il savait qu'il devrait l'arrêter, pourtant quelque chose en lui le maintenait silencieux.

« Je ne crois en rien qui ne puisse être scientifiquement vérifié par l'expérimentation. Certains aspects de la science sont de nature douteuse, mais doivent être acceptés parce qu'ils présentent l'explication la plus simple possible. Je les considère comme des théories utilisables jusqu'à ce que d'autres, plus récentes et plus complètes, soient formulées. »

« Essayez donc celle-ci, » dit McCoy. « Cette force encore inconnue agit vers l'extérieur depuis le cœur de la planète. Elle affecte les humains, les Andoriens, les Klingons et les Vulcains de différentes manières en raison des différences de leurs physiologies. Nous, humains, avons tendance à nous tourner vers des occupations fantaisistes, les Andoriens deviennent absorbés par leur travail, les Klingons deviennent plus agressifs et les Vulcains, » dit McCoy en marquant une pause dramatique, « les Vulcains sont tués par cette force. »

« Une spéculation intéressante, docteur McCoy, » dit Spock d'une voix froide et égale. « Mais elle ne tient pas compte de mon existence continue. Je me sens en forme. Votre mystérieux champ ne m'a pas fait de mal. »

« C'est parce que vous êtes un sang-mêlé, Spock. Vous n'êtes ni poisson ni volaille. Vous êtes entre les deux. Vous êtes ce qui s'est produit quand le cheval s'est glissé dans la stalle de l'âne. »

« Ça suffit, docteur, » dit vivement Kirk. « Nous ne sommes pas ici pour fournir une analyse approfondie par analogie des gènes de monsieur Spock. Il semble que votre conjecture soulève plus de questions qu'elle n'en résout. Que s'est-il exactement passé pour les Vulcains ? Souvenez-vous de la situation. Aucune trace de violence physique, les autopsies n'ont révélé aucun dysfonctionnement d'organes vitaux, aucune carence en enzymes, en acides aminés ou en autres substances chimiques corporelles. Ils sont simplement… morts. »

McCoy haussa les épaules et se rassit. « Tout ce que je disais, c'est qu'être un sang-mêlé a probablement sauvé Spock du même sort. Rien d'autre. »

Kirk observa Spock se tendre, lutter pour retenir une riposte. Cette colère ne ressemblait pas au Vulcain. Le côté émotionnel, humain, de l'homme remontait de nouveau à la surface, furieux des insultes raciales que McCoy lui jetait. Spock serra le bord de la table si fort que Kirk se demanda si sa poigne puissante pouvait réellement y laisser des empreintes. Tandis qu'il regardait, Kirk vit monsieur Spock se détendre par la force de sa propre volonté.

« Je prendrai vos commentaires en considération, docteur McCoy, » dit Spock d'une voix calme. De tous ceux qui se trouvaient autour de la table, seul Kirk comprit l'effort que Spock mettait à paraître serein.

« Très bien. Nous allons passer de département en département pour vérifier l'état de l'Enterprise. Monsieur Scott, les moteurs sont— »

« Postes de combat ! » tonna l'intercom. « Postes de combat ! Les Klingons nous tirent dessus ! »

Kirk se précipita vers le turbo-ascenseur, le cœur dans la gorge et l'adrénaline en train de pomper.

Chapitre Neuf

Journal du capitaine : date stellaire 4737.1

L'Enterprise a subi des dommages mineurs suite à l'attaque klingonne. Les écrans déflecteurs tiennent ; les batteries de phaseurs sont pleinement chargées, attendant mon ordre pour attaquer. Bien que l'attaque ait été non provoquée, j'hésite à riposter. Le traité de paix organien doit être préservé à tout prix, sinon la guerre interstellaire qui en résulterait dévasterait d'innombrables planètes. Les Klingons doivent être arrêtés ici, sur Alnath II — pacifiquement.

« Rapport de situation, monsieur Sulu, » exigea Kirk en se dirigeant vers le fauteuil de commandement. Jamais auparavant ce siège ne lui avait semblé aussi élevé et imposant. Lui, et lui seul, dictait le cours des prochaines minutes. Une décision appropriée signifiait la sécurité pour l'Enterprise et son équipage. Une erreur signifiait la mort.

Et la guerre.

« Les Klingons intensifient l'attaque, monsieur, » dit le timonier. « J'ai ordonné les écrans en déflexion maximale, mais ils s'affaiblissent. »

« Ingénierie, rapport. »

« À vos ordres, capitaine, » répondit la voix de Scott. « Nous mettons autant de puissance que possible dans les écrans. Le niveau de radiation monte, monte beaucoup trop vite. »

« Estimations, Scotty. »

« Nous ne pouvons pas tenir plus de dix minutes à ce rythme, capitaine ! »

Kirk coupa l'intercom et fixa l'écran de visualisation. La vue du vaisseau klingon tirant avec ses batteries de phaseurs le mit en colère. Il voulait riposter, rendre le feu, tester la puissance des armes de l'Enterprise contre la masse du Terror.

Qu'avait dit Kalan ? Que ce serait un test intéressant d'opposer un croiseur lourd à un cuirassé.

Il abattit son poing sur l'accoudoir du siège de commandement. Il ne pouvait pas combattre. Il n'osait pas ouvrir le feu. L'Enterprise pouvait peut-être manœuvrer le vaisseau klingon, mais ne pouvait ni le distancer ni le vaincre. Les limites de son matériel rendaient cela évident.

« Capitaine, en attente de votre ordre d'ouvrir le feu, » dit Sulu, anxieux. Son doigt suspendu au-dessus du bouton de tir des phaseurs.

« Ne le faites pas, monsieur Sulu, pas encore. Monsieur Spock, avez-vous analysé la fréquence du rayon de phaseur klingon ? »

« Ils possèdent des phaseurs modulables et ont trouvé la fréquence unique à laquelle notre écran déflecteur est le plus faible. »

« Pouvons-nous ajuster l'écran et nous éloigner de cette fréquence particulière ? Pouvez-vous nous donner quelques minutes supplémentaires ? »

« Certainement, capitaine, mais c'est inutile. Nous ferions aussi bien d'abaisser les écrans et de leur permettre de nous détruire. » La défaite et la tristesse dans la voix de Spock firent pivoter Kirk.

« Monsieur Spock, nous n'allons pas nous suicider. »

« Mais, capitaine, c'est exactement ce que vous faites ! » cria Sulu.

« Donnez l'ordre d'ouvrir le feu. Nous ne pourrons peut-être pas les détruire, mais mourons en combattant »

« Faisons-leur regretter le jour où ils ont tiré sur nous ! » lança une autre voix. Et une autre encore, à l'autre bout de la passerelle, dit : « Ces Klingons immondes ne méritent pas une mort propre au phaseur. On devrait les laisser respirer le vide ! »

« Silence ! » tonna Kirk, le visage rougissant. « Je ne tolérerai pas de tels propos sur ma passerelle. Je suis aux commandes de ce vaisseau spatial, et sa sécurité m'est confiée, à moi seul. Est-ce clair ? »

Quelques grognements se firent entendre. Kirk se retourna brusquement et lança : « Monsieur Sulu, vous allez reprendre votre poste de timonier. Monsieur Chekov, tracez une trajectoire suivant la courbure de la planète pour nous éloigner des canons klingons. Monsieur Sulu, exécutez la trajectoire immédiatement. Et bon sang, gardez votre doigt loin des commandes des phaseurs ! »

« Les écrans ont été réaccordés, capitaine, » dit la voix de Spock. Le Vulcain semblait prêt à pleurer à tout instant. « Mais je crains que ce soit perdu d'avance. Ils peuvent se réadapter à notre modification. Nous sommes perdus. » Le défaitisme transparaissait dans ses paroles.

« Monsieur Spock, j'ai besoin de vous, » dit Kirk avec sincérité. « Ne me faites pas ça. Reprenez-vous. » Il souhaita presque retrouver le robot froid et dénué d'émotions. Dans une situation de crise comme celle-ci, ce serait préférable à un premier officier tremblant et terrifié.

« Capitaine, vous ne comprenez pas, » dit Spock, les yeux remplis de larmes. « Ils sont trop puissants ! Ils vont nous détruire. »

Kirk le gifla. Le claquement sec résonna comme une poutre qui cède sous la contrainte. Le Vulcain porta la main à sa joue blessée, les larmes visibles désormais. Kirk le gifla de nouveau.

« Mets-toi en colère, Spock, » grogna-t-il. « Mets-toi en colère contre moi. Déteste-moi, menace-moi, fais quelque chose ! J'ai besoin de toi ! » Kirk le gifla encore. Cette fois, cela produisit l'effet désiré.

Des doigts d'acier saisirent son poignet et arrêtèrent sa main à quelques millimètres de sa cible.

« Refais ça et je te brise le bras. »

« Bien, Spock, maintenant mets-toi en colère contre eux ! Si tu dois être émotif, je veux que ce soit avec des émotions utiles, des émotions qui ne nous feront pas tous tuer. »

Les lèvres de Spock s'amincirent tandis qu'il luttait pour ne pas riposter, ne pas hurler, ne pas exploser émotionnellement. Kirk vit le voile de la logique pure se replacer sur le Vulcain. Il relâcha la prise mortelle sur le poignet de Kirk et acquiesça.

« Très bien, capitaine, si c'est ce que vous souhaitez. » Il pivota et retourna à sa console, travaillant activement à trouver les fréquences les moins dangereuses pour l'Enterprise face à l'attaque klingonne.

Kirk poussa un profond soupir. Il sentait toute la passerelle se rebeller contre lui. Chaque officier réagissait différemment. Spock avait traversé toute la gamme des émotions avant de retomber dans sa façade vulcaine de pure logique. Chekov faisait manifestement des efforts pour ne pas répéter son erreur précédente. Kirk hocha la tête avec approbation. Les mains de Chekov tremblaient peut-être chaque fois qu'elles passaient près des commandes de tir, mais il ne désobéissait pas. Sulu boudait. Il faisait son travail avec des mouvements sans énergie, comme s'il répugnait à fuir les Klingons. D'autres sur la passerelle partageaient ces sentiments.

Kirk entendit un officier d'ingénierie murmurer : « Tourner les talons et fuir. Jamais pensé voir ça. »

« Lieutenant Uhura, » dit Kirk, sûr que ses officiers faisaient leur travail, même sous pression, « ouvrez une fréquence d'appel vers le Terror. Je veux parler à Kalan. »

« À vos ordres, monsieur, » dit la femme, le ton de sa voix indiquant qu'elle préférait combattre plutôt que parler avec les Klingons.

Kirk se renversa dans son siège, ses yeux parcourant la passerelle.

Le danger immédiat s'était atténué. L'Enterprise avait augmenté sa vitesse orbitale et interposé davantage d'atmosphère d'Alnath entre lui et le vaisseau klingon. L'atténuation du faisceau réduisait la puissance des phaseurs, du moins suffisamment pour que les écrans déflecteurs encaissent les tirs.

« Vous vous rendez ? » lança une voix klingonne dure.

« Je souhaite voir la personne à qui je parle, » répondit Kirk froidement. L'écran ondula puis se stabilisa. Kirk se redressa dans son siège, hochant lentement la tête maintenant qu'il comprenait la situation.

« Oui, Kirk. Je suis le nouveau capitaine du Terror, » dit Kislath. « J'ai éliminé le faible qui commandait ce superbe vaisseau avant moi. Allez-vous vous rendre ? Ce serait un grand coup pour l'Empire d'exposer vos couleurs capturées dans notre salle d'honneur. »

« Je n'avais pas l'intention de me rendre, Kislath. Surtout pas à un parvenu comme vous. Laissez-moi parler à Kalan. Ou à un officier supérieur, pas à un lâche au cerveau vide. »

« Lâche ? » hurla Kislath. Le Klingon se tourna et aboya un ordre. Kirk vit les voyants rouges s'allumer sur toute la passerelle. L'attaque avait doublé, triplé,

quadruplé en intensité. « Nous verrons qui est le lâche, Kirk. Vous ramperez… quelques secondes avant que nous transformions votre vaisseau en métal en fusion. »

« Monsieur Sulu, augmentez la vitesse orbitale et compensez l'augmentation du moment angulaire avec la gravité artificielle. » Il sentit la force centrifuge le tirer tandis que la vitesse augmentait à altitude constante. Sulu ajusta rapidement les forces et rétablit la gravité normale.

« Monsieur Chekov, maintenez le vaisseau klingon à l'horizon. Cela place le maximum d'atmosphère entre eux et nous tout en les gardant en vue. Je ne veux pas qu'ils nous contournent. »

« À vos ordres, monsieur, » dit Chekov, retrouvant de l'entrain. « Que dois-je dire aux équipes de phaseurs ? »

« Maintenez l'alerte de combat, rien de plus. Je ferai tomber les oreilles de quiconque tire sans mon ordre. »

Spock s'approcha. « Les écrans déflecteurs sont connectés à l'ordinateur. Un tir klingon sera analysé et l'ordinateur ajustera la fréquence pour offrir la meilleure défense possible. »

« Très bien, Spock. Rédigez cela et nous le transmettrons à Starfleet Command. »

« C'était la conséquence logique de la situation, capitaine. »

« Logique ? » sourit Kirk. « Oui, sans doute. Maintenant, je dois convaincre Kislath qu'il n'a pas vraiment envie de réduire l'Enterprise en atomes. »

« Un problème dont la probabilité de solution diminue, » dit Spock.

« Seulement si vous le confiez à un ordinateur. Les faiblesses de Kislath ne sont pas celles qu'une machine jugerait pertinentes. Et c'est là-dessus que je compte. » L'esprit de Kirk analysait son idée. « Avez-vous d'autres données sur la force agissant sur Alnath ? »

« Négatif, capitaine. Si nous ne pouvons pas la détecter, nous ne pouvons pas la mesurer. Donc nous n'en savons rien. »

« Vous vous trompez, Spock. Ou plutôt, vous n'observez pas les bons instruments. J'en ai une excellente lecture en ce moment. Lieutenant Uhura, ouvrez le canal vers le Terror. Vite. »

L'écran montra le visage sombre de Kislath. Il ricana. « Vous vous rendez maintenant ou préférez-vous vous cacher encore un peu comme des lâches ? »

« Je me lasse de parler à des subalternes. Faites venir un officier supérieur. »

Kirk vit la colère s'embraser chez Kislath. Spock dit doucement : « Est-il judicieux de provoquer le Klingon ? Son vaisseau est plus puissant et plus rapide. »

« Je prends simplement une mesure, monsieur Spock. » Puis plus fort : « S'il n'y en a pas, appelez votre technicien de nettoyage. Je veux lui ordonner d'enlever votre carcasse de déchets de la passerelle. »

« Je vais vous détruire ! » hurla Kislath.

« Vous m'ennuyez. Si vous voulez me vaincre, rencontrons-nous en duel d'honneur sur Alnath. À moins que vous n'en ayez aucun. »

« Je relève le défi ! Dans une heure, dans la cité souterraine. »

Le contact fut coupé.

« Dois-je rouvrir une fréquence ? » demanda Uhura.

« Non. Message reçu. Monsieur Spock, rapport. »

« Le Terror a cessé le feu. »

« Très bien. Monsieur Sulu, placez-nous au-dessus du camp andorien. Je dois me préparer. Vous avez la passerelle, monsieur Spock. »

Le silence régna alors que Kirk entrait dans l'ascenseur.

« Ne fais pas ça, Jim, » dit McCoy. « Il va te tuer. »

« Je sais ce que je fais. »

« Non. Tu vas te faire tuer. »

« Je dois tenter. »

Spock demanda : « Avez-vous compris la nature de la force ? »

« Disons que je vais l'utiliser. »

Kirk vérifia son équipement.

« Téléportez-moi. »

Il apparut sur Alnath, accroupi.

« Aucun signe de vie. »

« Le Klingon est dans la cité. »

Kirk descendit avec une corde.

Il repéra immédiatement Kislath en embuscade.

Puis il vit Kalan.

Le plan prit forme.

Kirk se laissa tomber, puis se mit en mouvement.

Il attira Kalan vers Kislath.

Il tira.

Il se replia.

Il cria.

Kalan poursuivit.

Kislath attaqua.

Les tirs fusèrent.

Kirk attendit.

Puis il frappa.

Kislath tomba.

Mais tira.

Kalan fut touché.

Kirk se précipita.

« Tu as fait ça. »

« Non. »

Ils se comprirent.

Kalan souffrait.

Kirk appela McCoy.

« Je ne veux pas de médecin humain. »

« Trop tard. »

Kalan délirait.
Il voulait tuer Kislath.
Kirk tira.
Kislath tomba.
Kalan crut qu'il était mort.
Il sourit.
Puis s'effondra.
McCoy arriva.
« Je suis médecin, pas vétérinaire. »
« Fais-le vivre. »
McCoy opéra.
Il râla.
Il travailla.
Il sauva Kalan.
« Tu ne dois pas lui parler. »
« Je dois. »
Kalan se réveilla.
« Pourquoi ? »
« Parce que la guerre n'est pas la solution. »
Ils parlèrent.
Ils se comprirent un peu.
Kirk fit endormir Kalan.
McCoy soupira.
« Huit heures. »
« Parfait. »
Kirk quitta l'infirmerie, l'esprit déjà tourné vers la suite.

Chapitre Dix

Journal du capitaine : date stellaire 4738.3

Les gardes klingons ont embarqué à bord de l'Enterprise. Leurs médecins sont manifestement partagés entre déplacer Kalan au risque de le voir mourir, et le laisser rester à bord d'un vaisseau « ennemi ». Le besoin de leur commandant semble avoir prévalu. Ils ont posté une surveillance étroite sur lui à l'infirmerie, au grand dégoût du docteur McCoy. Il dépose une plainte officielle contre cette invasion de son territoire.

Kalan continue de guérir rapidement. Il pourra bientôt retourner sur le Terror. Mais avant cela, nous devons conclure les négociations pour une occupation pacifique et une coopération conjointe sur Alnath II.

Kirk entra dans l'infirmerie, flanqué de Spock et de Chekov. Ils passèrent devant les gardes klingons renfrognés, les mains posées sur leurs phaseurs, soupçonneux envers quiconque approchait de leur capitaine convalescent.

« Je vois que vous allez beaucoup mieux, capitaine Kalan, » dit Kirk. Spock et Chekov se tenaient à un demi-pas derrière lui, de chaque côté. Kirk n'aimait pas cette mise en scène, mais traiter avec Kalan l'exigeait. Si le Klingon soupçonnait la moindre faiblesse, il ne ferait aucune concession. Kirk devait maintenir une façade de supériorité paisible, et cette « garde d'honneur » en faisait partie.

« Je quitterai bientôt ce pitoyable vaisseau, Kirk. Mes médecins disent qu'ils pourront mieux me soigner à bord du Terror. »

« Sans doute. Mais vous devez admettre que nous avons ici une infirmerie très complète. Rien que du matériel de pointe et le personnel pour s'en servir. »

Kirk vit le respect contraint sur le visage de Kalan. Ce n'était qu'un signe parmi d'autres que le commandant klingon n'était pas encore totalement rétabli. S'il l'avait été, il aurait masqué cette envie et lancé une insulte cinglante. Kirk décida que le moment était venu de pousser les négociations.

« Puisque vous allez bientôt retourner à votre vaisseau, terminons nos discussions concernant Alnath II. »

« Il n'y a rien à négocier. Nous exigeons les droits miniers sur la topaline. Tous les droits. »

« Et les autres ressources minérales ? » demanda Spock calmement. « C'est une planète vierge, pour ainsi dire. L'ancienne civilisation l'a laissée remarquablement intacte, avec de nombreux gisements utiles sous la surface. »

« Nous n'avons pas besoin d'un relevé géologique, Vulcain. Nous savons ce qu'il y a et l'Empire le revendique. »

« Vous nous permettriez néanmoins d'étudier la cité ? Une étude archéologique n'entrave pas vos opérations minières, si l'exploitation est votre objectif. »

« Quelques os et des villes abandonnées ne nous impressionnent pas, » ricana Kalan. « Nous avons besoin de topaline pour nos systèmes de survie. » Kirk haussa les épaules, comme si la question était close. Kalan poursuivit : « Quand je retournerai sur le Terror, je veux que le lieutenant Kislath m'accompagne. »

« Kislath ? » demanda Kirk avec surprise feinte. « Impossible. Il a attaqué un vaisseau de la Fédération en mission pacifique. À moins que l'Empire klingon ne souhaite assumer ses actes, nous devons le considérer comme criminel individuel. »

« C'est un déchet, » admit Kalan, « mais c'est notre déchet. Nous le jugerons. Aucun vaisseau faible rempli de métis et d'imbéciles ne jugera un de nos soldats. »

« Vous n'avez guère le choix, capitaine, » déclara Spock, les yeux brillants de colère. « Kislath a tiré sur l'Enterprise, a tenté d'assassiner le capitaine. Nous ne pouvons le laisser repartir. Justice doit être rendue. »

« Elle le sera, » répondit Kalan froidement. « Vulcain, vous comprenez presque comment nous punissons les criminels. Sans votre lâcheté, vous feriez un bon Klingon. Quand nous punissons, nous punissons. Ses autres crimes sont insignifiants. »

« Pas insignifiants, » dit Kirk. « Nous le garderons. Il sera jugé à Starbase Seize. Il sera condamné et probablement exilé sur un astéroïde-prison. »

« Un astéroïde-prison ? C'est tout ? Faibles ! Il mérite une mort digne. »

Kirk réprima un sourire. Kalan était choqué. La façade s'était fissurée.

« Nous avons notre propre code. Par exemple, voler des artefacts archéologiques est un crime grave. »

Chekov bougea. Kirk le fit taire d'un geste.

« Que voulez-vous dire ? »

« Threllvon-da affirme que des artefacts ont été retirés de la pyramide. Les Vulcains n'y sont pour rien. »

« Et à quoi ressemblent-ils ? »

« Allons, Kalan. Vous le savez. Leur valeur scientifique dépasse largement leur valeur matérielle. Peut-être valent-ils autant que des concessions minières… ou le retour d'un officier. »

« Vous me faites du chantage, Kirk. »

« Pas du tout. À moins que vous les ayez volés. »

« Peut-être que nos scientifiques les étudient, » suggéra Spock.

« Et qu'ils seraient prêts à les rendre ensuite, » ajouta Kirk.

Kalan hésita.

« Oui… mes scientifiques examinent un joyau pris dans la pyramide. »

« Donc vous n'aviez pas l'intention de le garder ? »

« Bien sûr que non. »

« Il pourrait être rendu en même temps que Kislath ? »

« Oui. »

« Parfait. »

McCoy grommela.

Les Klingons partirent vers la salle de téléportation.
Kirk suivit.
Chekov surveillait.
Kislath était déjà là.
« Le joyau, Kalan. »
Kislath tressaillit au mot « marchandise ».
Kalan donna l'ordre.
Kyle activa le téléporteur.
Un joyau vert apparut.
Kirk le fixa.
« Threllvon-da sera ravi. »
« Mes scientifiques ont terminé, » dit Kalan nerveusement.
« Bien sûr. »
Les Klingons se positionnèrent.
« Que nos entreprises se terminent aussi bien, » dit Kirk.
« Que la mort vous prenne vite, » répondit Kalan.
Ils disparurent.
Kirk soupira.
« Personne ne touche à la pierre. Utilisez des faisceaux antigravité. »
« À vos ordres, » dit Chekov.
« Où la stocker ? »
« Dans une boîte de rodinium. Demandez à Scotty. »
Chekov partit.
« Pourquoi ce blindage ? » demanda Spock.
« Que dit votre tricordeur ? »
« Cristal fascinant. Matrice quasi organique. »
« Vivant ? »
« Non. Mais semblable à un virus. »
McCoy entra.
« Un virus ? Impossible. »
« J'ai dit similaire. »
« Il infecte ? »
« Inconnu. »
« Ça suffit, » dit Kirk. « Analyse énergétique interne ? »
« Hors échelle. »
« Comme sur Alnath ? »
Spock fut surpris.
« Oui… Candra m'en a parlé… »
Il vacilla.
Puis reprit le contrôle.
Kirk sourit.
« Vous redevenez normal. »
« Chekov a sécurisé le joyau ? »

« Oui. »
« Renforcez les champs de force. Et convoquez Threllvon-da, Avitts et McCoy. »
Spock acquiesça.
Kirk partit.
« Comment va l'infirmerie ? » demanda-t-il à McCoy.
« Tout fonctionne parfaitement. »
Kirk hocha la tête.
Spock et Avitts entrèrent.
Ils semblaient apaisés.
« Asseyez-vous. »
Kirk observa Avitts.
Elle était calme.
« Rapport sur le cristal ? »
« Impossible à analyser sans l'ouvrir. »
« Utilisez une cellule blindée. »
« Il n'émet rien de dangereux. »
« Faites-le quand même. »
Threllvon-da arriva.
Excité.
« Découverte majeure ! »
Il expliqua.
Kirk l'interrompit.
« Parlons de la pyramide. »
« Les Vulcains sont entrés. Puis morts. Les Klingons ensuite. »
« Ils auraient pu voler des objets ? »
« Oui. »
« L'autel ? »
« Objet en forme d'œuf. »
Spock montra l'image.
« Possible. »
« Les Klingons l'ont pris. »
« Si c'est une émeraude, peu importe. »
« Merci. »
Threllvon-da partit.
Avitts expliqua.
Kirk réfléchit.
« Il n'a pas changé. »
« Non, » dit McCoy.
Spock intervint.
Kirk le congédia.
« Ils vont se tenir la main, » dit McCoy.
« Non. L'Enterprise revient à la normale. »

« Tu sais ce que c'est, cette force ? »
« Je crois. »
McCoy partit.
Kirk resta.
Puis partit aussi.
Candra Avitts marchait dans le couloir.
Perdue dans ses pensées.
Elle heurta Christine Chapel.
Elles se figèrent.
« Lieutenant Avitts. »
« Nurse Chapel. »
Silence.
Puis un rire.
« C'est ridicule. »
« Pourquoi ? »
« Nous nous battons pour quelque chose d'impossible. »
Elles se détendirent.
« Je peux t'appeler Christine ? »
« Si je peux t'appeler Candra. »
Elles allèrent dans la cabine.
Boire une liqueur.
Parler de Spock.
Reconnaître la réalité.
Accepter.
Sulu et Chekov discutaient.
De combat.
De guerre.
De discipline.
Ils comprenaient Kirk.
Scott et son assistante travaillaient.
Puis abandonnaient.
Parlaient d'alcool.
De moteurs.
De petites améliorations.
De la vie.
La routine revenait.
L'Enterprise redevenait elle-même.

Chapitre Onze

Journal du capitaine : Date stellaire 4744.8

Les tensions se sont considérablement apaisées depuis que le joyau de la pyramide a été placé à l'intérieur de la boîte en rodinium. Les Klingons sont disposés à négocier les concessions minières sur Alnath II, l'Enterprise fonctionne à son efficacité élevée normale et un autre conflit interstellaire a été évité. La seule occurrence inexpliquée est la mort des Vulcains, et je crois avoir une idée de ce qui s'est produit. Il appartiendra à un vaisseau scientifique pleinement équipé de tester ma théorie, mais ils sauront à quoi s'attendre et pourront éviter le piège.

« Tu traites cette chose comme si c'était une bombe à antimatière, Jim, » dit McCoy, observant les précautions prises pour s'assurer que le joyau de la pyramide était protégé à la fois par du rodinium et des écrans de radiation.

« C'est potentiellement pire, Bones. Monsieur Spock, avez-vous examiné la pyramide ? »

« Oui, Capitaine, et je suis incapable de discerner quel mécanisme dans le support du joyau le rend inoffensif. Il semble n'être rien de plus qu'une simple coupe taillée dans la roche, mais notre connaissance de cette planète et de ses anciens habitants reste sommaire. Ils étaient manifestement plus avancés que même Threllvon-da ne le pense. »

Kirk acquiesça. Il voyait que Spock avait abordé le problème à sa manière logique et était parvenu aux mêmes conclusions que lui avec un raisonnement plus émotionnel. Mais cela n'avait plus d'importance. Ils n'étaient plus menacés par le massif et puissant dreadnought klingon. Dès que Kalan était retourné sain et sauf sur le Terror, la tension entre les vaisseaux de la Fédération et de l'Empire s'était apaisée.

Kirk aurait souhaité qu'elle disparaisse totalement, mais ce n'était pas la manière klingonne. Ils étaient belliqueux et continueraient à provoquer. C'était leur vie. De longues années de travail diplomatique seraient nécessaires avant que les causes sous-jacentes de la friction entre les cultures ne s'atténuent au point que la guerre devienne impensable. Kirk espérait vivre assez longtemps pour voir ce jour. Mais pour l'instant, il avait d'autres problèmes, plus immédiats, à régler.

Comme le joyau.

« Téléportez-vous à la surface, Spock. Remettez cette chose à sa place. Je veux qu'un détachement de sécurité reste dans et autour de la pyramide pour empêcher Threllvon-da et tous ses scientifiques d'entrer pour examiner le joyau. »

« Il n'aimera pas ça, Jim, » observa McCoy. « Il est très susceptible quand tu lui dis quoi faire. Il te reproche encore de ne pas avoir récupéré son précieux équipement du T'pau. »

« Je doute qu'il s'en rende seulement compte. Il est trop occupé à fouiller la ville. Vous avez vos ordres, Spock. Exécutez-les. »

Spock, la boîte densément enveloppée contenant le joyau et cinq hommes de sécurité, scintilla hors de l'existence dans le transporteur de l'Enterprise pour réapparaître à la surface de la planète en dessous. Le joyau retourna chez lui, là où il devait être.

« Nous vous détruirons, faible ! » cria Kalan.

Kirk étudia le visage basané et décida que Kalan vociférait seulement pour l'effet. Il ne restait guère de points de désaccord entre eux. Néanmoins, la diplomatie exigeait que le Klingon — et lui — passent par les formalités et finissent par arracher les promesses que les deux camps savaient à venir. Kirk aimait et détestait à la fois ce processus. Contrairement à la guerre, la diplomatie était rarement directe, et les gains étaient souvent subtils, pourtant c'était précisément cette subtilité qui l'intriguait. Cela et le fait que les gains ne nécessitaient pas la mort.

« Avez-vous l'intention d'attaquer, Kalan ? Si vous le faites, la topaline sera détruite. Vous avez plus besoin du minerai que de la bataille. »

Kalan se calma, lançant un regard noir à Kirk.

« De plus, » poursuivit Kirk, « il n'y a aucune raison pour que la Fédération et l'Empire ne puissent pas partager cette planète. Nous n'avons aucune intention d'y exploiter des mines. Notre quête est celle de la connaissance. »

« Lâches, » marmonna Kalan.

« Mais nous combattrons si vous tentez d'empêcher nos scientifiques d'explorer la civilisation antérieure de cette planète et les ruines qu'elle a laissées. Suis-je clair ? »

« Nous avons les droits miniers, vous creusez pour des ossements, c'est bien ça ? »

« Essentiellement, Kalan. »

« Comment nous assurons-nous que vous ne tenterez pas une attaque sournoise contre nos mineurs ? »

« De la même manière que la Fédération garantira le soutien et la sécurité de nos scientifiques. Une escadre de vaisseaux en orbite fournira l'assurance que l'autre camp respectera les termes de cet accord. »

« Combien de vaisseaux ? »

« Un nombre égal, avec une puissance de feu égale. De plus, les deux camps peuvent maintenir des stations relais — en nombre illimité — à la périphérie du système solaire afin de conserver un contact intact avec nos bases d'origine. »

Kalan réfléchit à cela. Kirk n'avait pas besoin de lire dans son esprit pour savoir que Kalan calculait mentalement le temps de transit pour un dreadnought de l'Empire puis le comparait aux temps de déplacement d'une riposte équivalente de la Fédération. Il sourit légèrement, et Kirk sut que l'alien était arrivé à un chiffre

satisfaisant pour l'Empire. Kirk ne s'inquiétait toutefois pas d'une prise de contrôle armée. Cet exercice mental de la part de Kalan était simplement une seconde nature pour un Klingon.

« Marché conclu, » déclara Kalan. « Notre première cargaison de minerai sera extraite du puits gravitationnel dans cinquante heures. N'essayez pas de l'arrêter. »

Kirk acquiesça. « C'est pourquoi nous sommes parvenus à un accord mutuellement bénéfique, Capitaine Kalan. Nous savons que vos intentions sont pacifiques. »

Kirk dut rire lorsque le Klingon grogna et mit fin à la transmission. Voir sa colère passagère d'être qualifié de « pacifique » était une récompense suffisante pour les difficultés qu'il avait infligées à l'Enterprise et à son équipage, pensa Kirk.

« L'amiral Tackett sera satisfait de ce rapport, » dit Kirk avec suffisance. « Ce sera le rapport d'efficacité le plus élevé que nous ayons jamais remis. »

« Je suis d'accord, Capitaine, » dit Spock. « Il est surprenant que l'équipage puisse changer si rapidement. » Il fixa les colonnes de chiffres montrant les temps de réponse aux divers problèmes simulés qui avaient été présentés — et résolus — par l'équipage. « Aucune trace de l'influence de la pierre ne subsiste. »

Kirk s'arrêta devant le réfectoire, se demandant s'il devait vraiment poursuivre le rapport d'efficacité maintenant. Il prit une profonde inspiration et entra, s'attendant à des huées hostiles et à des bagarres ouvertes. Il s'arrêta net et observa la scène paisible, voire joyeuse. Les membres d'équipage à l'intérieur plaisantaient et riaient, mangeant dans des assiettes chargées de nourriture qui ne laissaient même pas supposer une bouillie violette.

« Monsieur Scott a réparé l'autochef, » précisa Spock.

Kirk soupira de soulagement. Il traversa les rangées de tables et vit que la nourriture appétissante était bien accueillie par l'équipage.

« Allons voir le pont d'ingénierie, Spock. Je veux voir ce que Scotty a fait aux moteurs. »

Tout dans l'ingénierie se révéla en parfait état. Kirk s'émerveilla de la transition du pont encombré à la perfection brillante et impeccable qu'il trouvait à présent. Toute la plomberie électronique déchaînée de Scotty avait été retirée, avec seulement quelques boîtiers noirs fixés à des endroits inhabituels.

« Chef McConel, » demanda Kirk, « quel est le but de cet appareil ? Je ne me souviens pas qu'il était là lors de la dernière inspection. »

« Cela, Capitaine, est le produit des expériences du Commandant Scott. C'est un excitateur primaire pour les moteurs à distorsion. »

« Que fait-il, Chef ? »

« Il donne un bon dix pour cent de puissance supplémentaire. »

« Dix pour cent ? Et les autres appareils ? »

« Ils donnent encore quelques pourcents, Cap'taine Kirk, » vint la voix de Scott. « Ce sont les seuls qui ont fonctionné. Le reste n'était pas assez bon pour l'Enterprise. »

« Excellent, Monsieur Scott. Vous avez les choses bien en main, je vois, » dit Kirk. « Euh, où est l'alambic ? »

« Un alambic, Cap'taine ? Pourquoi, ça n'est pas conforme au règlement. »

« Et les dispositifs de jeu, Monsieur Scott ? Vous ne savez rien à propos de dispositifs de jeu hors règlement, n'est-ce pas ? »

« Capitaine ! » protesta Scott. « C'est ma salle des machines, pas une vulgaire maison de jeu ! »

« Je suis sûr qu'elle n'est pas vulgaire, Monsieur Scott. Continuez. »

Lorsque Kirk et Spock sortirent, Kirk demanda : « Le jeu est-il équitable, Monsieur Spock ? »

« Il semble y avoir un certain mépris des lois de la probabilité concernant les dés. Cependant, personne ne s'est plaint. »

« Continuez à observer, Monsieur Spock, et si le Chef McConel dépasse les bornes avec ses gadgets, faites-le-moi savoir. Maintenant, terminons ce rapport d'efficacité et envoyons-le à la base stellaire. »

« Tout le personnel, préparez-vous à quitter l'orbite, » ordonna Kirk, assis et regardant avec satisfaction l'équipage de la passerelle accomplir son travail avec expertise. Personne ne grommelait, personne ne laissait entendre qu'il serait plus apte à commander et, mieux encore, personne n'était impatient de tirer les batteries de phaseurs en direction du vaisseau klingon.

Kirk jeta un coup d'œil par-dessus son épaule au bruit des portes du turbolift s'ouvrant. McCoy se dirigea d'un pas rapide vers le siège de commandement.

« Que puis-je faire pour vous, Bones ? »

« Répondre à des questions, bon sang, » s'emporta le docteur. « Je viens de terminer le rapport que Spock a rédigé sur Alnath et la pierre et la mort des Vulcains, et je ne le comprends pas. »

« Je ne suis pas sûr de le comprendre moi-même, » admit Kirk. « C'est ce qui arrive quand on explore des planètes nouvelles. Cette pierre laissée derrière elle est facilement le dispositif le plus précieux et le plus complexe jamais inventé. »

« Inventé ? Mais c'est organique. En partie, du moins. »

« Spock ne prétend même pas le comprendre, » dit Kirk. « Cette pierre était la base de la civilisation sur Alnath. Ils l'ont construite ou cultivée ou peu importe, puis ils l'ont utilisée. »

« Comment ? »

« C'est dans le rapport, Docteur, » répondit la voix imperturbable de Spock.

« Tout ce charabia ne signifie pas grand-chose pour moi. Expliquez-le à un vieux médecin de campagne avec des mots d'une syllabe ou moins. »

« Cela serait très difficile, Docteur, puisque monosyllabique— »

« Spock, cessez, » ordonna Kirk. « Le mieux que nous puissions déterminer est que la pierre produit tout ce que vous désirez mentalement. Les gens qui ont créé la pierre étaient si avancés qu'ils n'avaient besoin ni de bâtiments ni de champs pour les cultures, ni de quoi que ce soit qui ne leur plaisait pas esthétiquement. C'est pourquoi la planète est à l'état vierge. »

« La pierre produisait tout ce qu'ils voulaient ? Ils pensaient simplement, disons, "je veux un sandwich au jambon" et ils l'obtenaient ? »

« Exactement comme ça, Bones. Ou une maison ou n'importe quoi. C'est là que nous avons eu des problèmes. Non seulement nous ignorions le pouvoir de la pierre ou comment la focaliser correctement, mais nous n'avons pas encore éliminé nos désirs animaux les plus fondamentaux. Ceux-ci sont remontés à la surface en bouillonnant. »

« Les Klingons se sont mutinés parce que chacun voulait être commandant de ce dreadnought. Nous n'avons pas eu de problèmes comme ça. Scott voulait améliorer les moteurs ; Kyle voulait devenir un grand sculpteur ; vous vouliez revenir à des choses plus simples, » déclara Spock.

« J'ai réellement provoqué un dysfonctionnement de l'équipement médical parce que je m'en méfiais ? » renifla McCoy. « Absurde. »

« Mais vrai, Docteur. Nos esprits ne se sont apparemment pas développés au point où nous pourrions souhaiter des objets matériels et que la pierre ne fournisse que cela, contrairement à la civilisation précédente. Nous aspirions à des éléments moins tangibles, des désirs qu'ils avaient résolus en eux-mêmes. »

« Comme l'émotion, Spock ? » dit McCoy sèchement. « Vous vouliez être humain et— »

« Et je voulais aussi être pleinement Vulcain, » acheva Spock. « J'étais tiraillé entre deux désirs diamétralement opposés. Cela posait des problèmes désormais résolus. »

« Vous avez pris la mauvaise direction, » observa McCoy. « Vous auriez dû rester humain. Même avec toutes les tempêtes émotionnelles, c'est mieux. »

« Docteur, j'ai été à la fois humain et Vulcain. Je préfère le Vulcain, merci. »

« Je suppose que vous allez me dire que la logique l'a emporté. »

« Oui, Docteur, parce que la logique a triomphé dans ce cas. Il est plus logique de rester maître de toutes mes facultés plutôt que de permettre à des forces extérieures de me balloter. »

« Peu importe, Spock. Vous êtes revenu en arrière, mais il y a encore des choses que je ne comprends pas dans tout cela. »

« Assurément, » dit Spock sèchement.

McCoy le fusilla du regard, disant : « Qu'est-il arrivé aux Vulcains ? Je ne vois aucune explication possible. Vous ne pouvez pas dire que la pierre a fait cela. »

« C'est parce que vous êtes trop troublé par l'émotion, Docteur. La pierre a "tué" les Vulcains, bien que j'hésite à utiliser ce terme. La pierre donne ce qui est le plus désiré. C'est notre usage imprécis qui crée des problèmes. Vous souvenez-vous de ma rencontre sur Alnath avec le minuscule point de lumière ? »

« Et alors ? »

« C'est ce que les Vulcains ont vu. Le point de lumière promettait ce que tous les êtres logiques, dépourvus d'émotions, désirent : devenir des intellects purs libérés des corps physiques. »

« Les Vulcains se sont simplement dématérialisés ? » demanda McCoy, stupéfait. « Comme ça ? »

« Ils ont atteint leurs rêves les plus chers, la conclusion logique d'une existence physique. Ils sont passés à un autre plan d'existence, supérieur, leur permettant de poursuivre leurs préoccupations individuelles avec un intellect pur. »

« Pas de corps pour ressentir, pour expérimenter, » songea McCoy.

« Un intellect pur libéré des entraves d'un corps vulnérable, Docteur. La pierre leur a donné cela parce que tous étaient suffisamment avancés mentalement. »

« Et avec vous, elle vous a simplement fait osciller entre émotions et intellect ? »

« Essentiellement correct. »

« Si tout cela est réglé, messieurs, quittons cette planète. Il y a d'autres mondes à explorer, » dit Kirk.

« Pas si vite, Jim. Vous ne sembliez pas avoir de problèmes. J'admets que je suis allé trop loin en me méfiant des machines, mais vous avez tout fait correctement. »

« Pas tout, Bones. Cela s'est simplement bien terminé pour nous. »

« Le Capitaine est trop modeste, » dit Spock. « Le Capitaine Kirk, comme moi, s'est trouvé tiraillé entre deux extrêmes. Cependant, il a mieux géré la situation. Une partie de lui voulait être le soldat parfait, engager et vaincre les Klingons. Comme cela était clairement impossible en raison de la supériorité écrasante que leur conférait leur dreadnought, il a choisi le côté diplomatique de son caractère. Il a négocié une paix sans recourir à devenir un soldat. »

« Cette pierre a fait ressortir le meilleur chez certains d'entre nous, » dit McCoy. « Elle n'est pas si mauvaise. »

« C'est un outil, rien de plus. La façon dont nous utilisons cet outil est tout ce qui compte. La civilisation précédente a peut-être suivi la voie empruntée par mes compatriotes vulcains et est devenue une intelligence pure errant dans la galaxie. Ils ont peut-être abandonné la pierre — et leur planète — parce qu'ils ont évolué en quelque chose que nous ne pouvons même pas commencer à imaginer. Quoi qu'il en soit, ils étaient une culture puissante et avancée comparée à la nôtre. »

« Cette ville à elle seule le montre, » dit McCoy. Il fronça les sourcils, puis s'exclama : « La ville ! Vous avez dit que la pierre leur fournissait tout ce dont ils avaient besoin. Pourquoi ont-ils construit une ville souterraine ? »

« Ça, Bones, » dit Kirk, « va bouleverser le Dr Threllvon-da. Rappelez-vous, la pierre crée ce que vous désirez le plus. Threllvon-da voulait trouver une ville exactement comme celle-là plus que toute autre chose. Son travail est sa vie. Il est absolument monomaniaque. Lui seul, parmi nous tous, a été capable d'utiliser inconsciemment la pierre pour focaliser sa pensée en objets matériels. »

« La ville, » dit McCoy d'une voix basse. « Cela signifie… »

« Que la ville n'a pas été construite par les habitants originels d'Alnath II, » dit Kirk. « J'en ai bien peur. Threllvon-da voulait la ville ; il a obtenu exactement ce qu'il imaginait dans son esprit. »

« Ça va le tuer. »

« D'une certaine manière, les habitants originels ont bien construit la ville, » dit Spock. « Leur outil — la pierre — a accompli la tâche. Mais je ne m'inquiéterais pas

pour Threllvon-da. Il sera déçu, mais cette découverte promet d'être plus importante que n'importe quel nombre de villes abandonnées. C'est le premier artefact actif et scientifiquement supérieur jamais découvert. Cela apportera à Threllvon-da une renommée bien au-delà de ses cercles archéologiques. »

« Ce sera quand même un coup dur. »

« Il s'en remettra, Bones, tout comme nous nous sommes remis des effets de la pierre sur nous. Dans l'ensemble, tout le monde en a bénéficié. »

« Je ne suis pas sûr de ça, » dit McCoy. « Spock aurait peut-être été mieux avec des émotions. Tel qu'il est maintenant— »

« Monsieur Sulu, » dit Kirk, couvrant la voix de McCoy, « facteur de distorsion cinq vers Delta Canaris. Je veux revenir à une cartographie paisible, pour changer. »

L'Enterprise frissonna puissamment et se projeta parmi les étoiles pour poursuivre la tâche infinie d'explorer de nouveaux mondes.

F I N